

J.-P. WENGER

P. MARIETHOZ

*Qui ne gueule pas la vérité quand il
sait la vérité se fait le complice des
menteurs et des faussaires*

Charles Peguy

L'IMPOSSIBLE DÉFENSE NATIONALE OU L'IMPOSTURE DU DMF



Dessin tiré du "Courrier"



Pour une société humaine

Le grand écrivain français Romain Rolland disait un jour : « Je ne reconnais à aucun homme doué d'intelligence et de quelques loisirs le droit de se désintéresser de la politique car c'est se désintéresser des épreuves des autres hommes, de leurs souffrances et de leurs luttes. »

« S'armer, c'est approuver et préparer non la paix mais la guerre. » Einstein

« On commence par fabriquer des armes pour se défendre, puis on vend des armes pour pouvoir continuer à en fabriquer, on en arrive à fabriquer des guerres pour continuer à vendre des armes... »

« L'armement est parasite puisque non productif de biens utiles »

« Le résultat c'est l'augmentation de la pauvreté »

« On croit mourir pour la patrie, disait le sage Anatole France, on meurt pour des industriels ».

Chaque jour, la terre produit 2,3 kilos de nourriture par habitant, bébés compris. Trois pays africains - le Mali, le Soudan et le Zimbabwe - pourraient à eux seuls nourrir tout ce vaste continent. Pour supprimer totalement la faim dans le monde, il suffirait de dépenser chaque année, jusqu'à la fin du siècle, l'équivalent de quatorze jours du budget militaire mondial...

Ces affirmations étonnantes figurent dans le dossier que le Service Ecole-tiers-monde a diffusé récemment au sein des écoles romandes, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation -

*Plus jamais de guerre.
Jamais plus de guerre,
laissez tomber les armes de vos mains...*

LE PAPE PAUL VI devant l'ONU le 4 octobre 1965

- Les pays développés dépensent 20 fois plus pour leurs programmes militaires que pour l'assistance économique aux pays pauvres.

- En deux jours, le monde dépense en armements ce que coûtent par an l'O.N.U. et ses agences spécialisées.

- Plus de 100 millions de citoyens sont payés directement ou indirectement par les ministères de la défense.

- L'entraînement du personnel militaire des Etats-Unis coûte chaque année le double du budget pour l'éducation de 300 millions d'enfants en âge scolaire en Asie du Sud.

- Le prix du sous-marin « Trident » équivaut aux frais pour maintenir à l'école pendant un an 16 millions d'enfants des pays en développement.

- Au prix d'un tank moderne on pourrait construire mille salles de classe pour 30.000 enfants.

- Au prix d'un avion de combat on pourrait installer 40.000 pharmacies de village.

Dom Helder CAMARA ■

Le coût de l'arsenal mondial en 1985 1000 milliards!



Les dépenses militaires à l'échelle de la planète atteindront 1000 milliards de dollars en 1985, d'après les statistiques de l'Agence américaine pour le contrôle des armes et le désarmement. Un chiffre qui - particulièrement en cette période de crise économique - dépasse l'entendement. Les conflits régionaux, comme la guerre du Liban ou celle du Golfe, représentent un marché de prédilection pour les marchands de canons de tous bords. Notre photo: colonne de blindés iraniens montant au front.

(Keystone)

SOMMAIRE

-"Pas de juste violence" par Bernard Clavel	p. 1
-"Les équivoques de la légitime défense" G. Krassovsky	p. 3
-"Comment échapper aux manipulations?" G. Krassovsky	p. 5
-"Dix milliards ou zéro" par Albert Jacquard	p. 7
-"Effets de la guerre nucléaire sur la santé" OMS	p. 8
-(La Suisse bouge)"La France anesthésiée" A. Jacquard	p. 9
-"De la désobéissance" par Erich Fromm	p.11
-"Du chauvinisme patriotique à la réalité historique" J.-P. Wenger	p.13
-"Défense armée = illusion anachronique" J.-P. Wenger	p.15
-"A quoi sert l'armée?" par J.-P. Wenger	p.17
-"L'entretien d'une armée = un détournement de fonds criminel" J.-P. Wenger	p.19
-"La Suisse voit rouge" par J.-P. Wenger	p.23
-"Oui à une paix sans armée" par J.-P. Wenger	p.26
-"Lettre aux officiers, aumôniers et autres militaristes" J.-P. Wenger	p.27
-"Lettre à l'association PSR-Suisse (physicians for social responsibility)" J.-P. Wenger	p.29
-"Lettre aux objecteurs" par J.-P. Wenger	p.31
-"Pourquoi je vais en prison?" par Philippe Clivaz	p.33
-"Pourquoi je refuse la protection civile?" Luc Francey	p.34
-"Appel aux chrétiens" par J.-P. Wenger	p.35
-"Lettre aux Eglises" par J.-P. Wenger	p.37
-"Transposition des Actes 19/23-28" J.-P. Wenger	p.40
-"Henri Dunant" par Pierre Mariéthoz	p.41
- Bibliographie	p.42
-"Un peu d'Histoire" par P. Mariéthoz	p.43
-"Les 79 interventions de l'armée" Tribune de Genève	p.45
-"Cinquante bombes atomiques" par Jean Rossel	p.46
-"Les Eglises contre la guerre...enfin !"	p.47
-"L'orthodoxie condamne toute guerre"	p.48
-"Non violence-Oser la paix-le Concile et la paix"	p.49
-"Pour une politique globale de paix" citations	p.51
-"Armée: supercherie" par P. Mariéthoz	p.53
-"Et si les fameux blindés soviétiques..." P.Mariéthoz	p.55
-"Accepter l'armée c'est accepter la guerre" P.Mariéthoz	p.56
-"L'antimilitarisme: utopie positive?" René Cruse	p.57
-"Les fils de Tell sont-ils des poires?" P. Mariéthoz	p.59
- Conclusion:"il faut remettre l'armée en question" P. Mariéthoz	p.60
- Lettre de Bernard Clavel	p.61

adresses des auteurs

GSSA-Ge*
(Groupe pour une Suisse sans Armée-Genève)
P.a. Dr Jean-Pierre Wenger
30, rte d'Avully
1237 Avully

* anciennement:
"Oui à une paix sans armée"

Comité contre la violence nucléaire
P.a. Dr. Pierre Mariéthoz
46 bis, r Jacques Dalphin
1227 Carouge - Genève

CCP 12-15152-4

Pas de juste violence

Le 22 mars dernier, sur l'antenne de RTL, M. Michel Rocard déclarait : « Il n'y a pas de juste violence, ça n'existe pas. »

Si cette phrase vient du fond du cœur de Michel Rocard — et pourquoi en douterions-nous ? — c'est que ce ministre est parmi les êtres d'exception que la politique n'a pas corrompus.

Cette formule est capitale.

Et pourtant, la presse, toujours à guetter les « petites phrases », ne semble pas l'avoir retenue. Sans doute parce qu'elle n'est pas de celles qui sonnent creux comme une balle de ping pong et qu'on peut reprendre aisément pour une brillante jonglerie. C'est une pensée forte. Assez forte pour effrayer.

Cette phrase-là, tous les collègues de Michel Rocard, à commencer par le ministre des Armées, devraient l'inscrire en lettres énormes sur le mur de leur cabinet de travail. Le mur qui fait face au fauteuil où ils ont l'habitude de s'installer pour méditer leurs mauvais coups.

Cette phrase-là, on devrait l'inscrire dans toutes les écoles, au fronton des édifices publics et en particulier sur les portes des commissariats de police et des palais de justice où Liberté, Égalité, Fraternité n'ont plus guère de raison d'être. On devrait l'inscrire à l'entrée des autoroutes, dans les rues des villes où des milliers d'automobilistes risquent à chaque instant leur vie et celle des autres pour prouver qu'ils savent piloter et possèdent la voiture la plus puissante qui soit.

Cette phrase-là, on devrait demander à Michel Rocard de l'apprendre dans toutes les langues pour aller la seriner aux oreilles des chefs d'États de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud. On pourrait y ajouter ce mot de Jean Guéhenno : « Aucune violence jamais n'a ajouté à la grandeur des hommes. Les guerres n'ont jamais illustré que notre sottise. » (1)

Au moment où, pour de multiples raisons (toujours mauvaises) tant de femmes et d'hommes se demandent si le désarmement est bien la voie qui conduit à la paix, il serait bon de leur faire entendre qu'il n'y a pas de juste violence.

La seule voie dans laquelle les peuples ont le devoir de s'engager s'ils veulent survivre, c'est le désarmement.

Mais les gens veulent-ils réellement vivre au-delà de leur propre existence ? Ont-ils le souci d'assurer l'avenir de leur descendance ? Tiennent-ils vraiment à leur propre vie ? Sont-ils animés du respect de l'autre sans quoi rien n'est possible ?

Pour être en mesure de lutter contre la menace de guerre et le surarmement, il faut d'abord s'imposer à soi-même, à chaque instant, un comportement responsable.

Il faut exiger des ministres et des chefs d'État qu'ils acceptent enfin de montrer aux peuples l'exemple de la sagesse. Or, c'est celui de la pire des folies qu'ils nous donnent.

Si le Pape ou M. Trudeau entreprennent une mission de paix, leur démarche ne soulève guère que critiques et ricane-

ments. Plus que jamais, aux yeux des forcenés du fusil, les pacifistes font figure de pestiférés, de doux cinglés ou de farfelus.

Hé bien, je le crie à tous les marchands d'armes, à tous les généraux, à tous les enragés du képi, à tous les voyageurs de commerce de la mort : je préfère être un doux dingue à la conscience nette qu'un être supérieur aux mains souillées de sang.

Pour sauver l'économie de leur pays — c'est-à-dire se donner des chances d'être réélus — la plupart des chefs d'État sont prêts à vendre du matériel de guerre qui, demain, retombera sur leur propre pays.

Le monde se trouve toujours entre les mains de politiciens à la vue courte ; d'hommes prêts à se renier pour un fauteuil dans une assemblée ou un portefeuille dans un ministère.

En un temps où l'on évoque partout le monstre menaçant de la crise du commerce, une chose se vend à merveille : la guerre. Ce qui s'exporte le mieux, ce sont les armes et la technologie du crime.

Alors que l'on codifie la publicité sur l'alcool, le tabac et toutes les drogues (d'ailleurs on a raison) jamais il n'a été question de limiter la propagande sur les armes. Avons-nous assez pavosé, durant la guerre des Malouines, quand une arme française a coulé un navire britannique ! Chacun a le Trafalgar qu'il peut !



L'armée française, qui n'a connu que des défaites depuis bien des années, continue de parader. Une fois de plus, elle prépare sa der des der. Ses généraux vivent cruellement leur Désert des Tartares, mais nos ingénieurs fabriquent des engins que d'excellents VRP s'en vont vendre (parfois distribuer, c'est plus facile) à qui veut bien accepter de les expérimenter sur cibles vivantes.

Le massacre des innocents se poursuit et nous y contribuons, même lorsque c'est par tueur interposé.

Il se poursuivra ainsi jusqu'au jour où nous nous coucherons parmi les victimes.

Même si nous portons au fond de nous l'intime conviction que ce monde est condamné. Même si la puanteur qui monte de la gangrène politique sent déjà le charnier, nous n'avons pas le droit de cesser de nous battre pour que s'impose cette vérité :

« Il n'y a pas de juste violence, ça n'existe pas. »

Bernard CLAVEL.

(1) Ce que Je crois, Grasset.



« Si vous tuez deux ou trois personnes
 En principe on vous emprisonne
 Si vous en tuez deux ou trois millions
 On vous r'file une décoration... »



Dessin paru dans *Le Monde* du 11-8-88

LES EQUIVOQUES DE «LA LEGITIME DEFENSE»

par Georges Krassovsky

Je n'ai jamais assisté à une discussion sur la guerre, la paix, le désarmement, sans qu'il ne soit fait allusion à la notion de "légitime défense". Il apparaît même que c'est la notion-clé, car toutes les controverses tournent toujours autour. Ceux qui l'évoquent y voient généralement une justification des armements et de toute guerre dite "juste", c'est-à-dire de celle que l'on est obligé de livrer pour "se défendre" ou pour "défendre" un Etat allié qui a été "agressé".

Il faut rendre justice aux tenants de cette thèse : ils sont très habiles et savent parfaitement utiliser les arguments qui, de prime abord, peuvent paraître imparables. Le plus courant consiste à vous demander ce que vous feriez si vous étiez agressé dans la rue ou à votre domicile, ou bien - ce qui est encore plus subtile - si vous assistiez à une agression caractérisée d'un enfant ou d'une personne âgée, incapables de se défendre. Comme il est probable que vous répondrez que vous vous défendriez ou viendriez au secours de la personne en danger, vous serez aussitôt confondu, "roulé dans la farine", présenté comme quelqu'un qui n'est pas conséquent avec lui-même. Si vous restez interloqué, votre interlocuteur triomphe. Et pourtant son raisonnement comporte une faille et vous pourriez facilement retourner la situation en lui faisant remarquer qu'il est pour le moins abusif d'extrapoler en faisant le rapprochement entre une agression commise par des malfrats et une guerre entre deux ou plusieurs Etats, et ceci pour deux raisons :

1) En cas de guerre, il est toujours très difficile de déterminer de quel côté se trouve le véritable agresseur, étant donné que chacun des belligérants affirme toujours qu'il a été agressé ou menacé de l'être et, dans ce dernier cas, n'a fait que prévenir l'agression (c'est ce que l'on appelle "une guerre préventive"). Martin du Gard a très bien mis cette supercherie en évidence en disant qu'"un gouvernement résolu à entraîner son peuple dans la guerre trouve toujours un subterfuge pour être attaqué." (je dirais plutôt pour faire croire qu'il est attaqué.) Le cas échéant, un acte de terrorisme peut jouer le rôle de détecteur. Les exemples historiques de tels "subterfuges" ne manquent pas.

2) "Les ennemis", c'est-à-dire des militaires portant un uniforme différent du vôtre et que vous devez "combattre" (c'est-à-dire tuer, blesser, bref mettre hors combat) ne sont pas des criminels de droit commun. Ce sont pour la plupart de pauvres bougres qui, comme vous, ont été mobilisés, conditionnés, armés pour "défendre" leur patrie. Pendant des siècles et des siècles, l'apologie du courage, de l'héroïsme, un code d'honneur très strict enserraient les combattants de tout bord dans un carcan dont il était pratiquement impossible de s'échapper. Les uns étaient tenus par la peur de passer pour un "lâche", les autres par celle du sort qui était réservé aux déserteurs. Et c'est ainsi qu'au cours de toutes les guerres

des temps modernes, des braves gens furent amenés à s'affronter et à s'entretuer pour la plus grande gloire des chefs d'armées qui les commandaient. Tout cela n'a manifestement aucune commune mesure avec les agressions de passants par des voyous, les hold up, les cambriolages, etc. On ne peut comparer que ce qui est comparable.

Ainsi développée, votre argumentation est de taille mais vous auriez tort de vous attendre à ce que les protagonistes de la "légitime défense" s'avouent pour autant vaincus. Attendez-vous plutôt à un nouvel assaut de leur part. Il y a en effet de fortes chances qu'ils vous posent encore une autre question destinée à vous désarçonner. En prenant un air outré, ils vous demanderont : "Et que fallait-il faire, selon vous, lorsque dans des temps passés des hordes sauvages, menées par des chefs mégalomanes et cruels, déferlaient sur un pays, dévastant et pillant tout sur leur passage, tuant les hommes, violant les femmes, amenant des enfants en esclavage ? Ne fallait-il pas alors s'y opposer avec des armes ? - Quitte à décevoir quelques absolutistes de la non-violence, je réponds : Oui ! Il fallait effectivement se battre ! Mais je précise aussitôt que, là encore, il est pour le moins malséant d'user d'une nouvelle extrapolation, cette fois-ci du passé sur le présent. Il tombe sous le sens que nous ne vivons plus dans le même monde que celui dans lequel ont vécu nos ancêtres, ni même que celui de la première moitié du XXème siècle. Comme l'a dit très justement Albert Einstein, "La puissance déchaînée de l'atome a tout changé" et il ajoutait tristement "sauf notre façon de penser". Quoi qu'il en soit, il fut sans doute un temps où la défense armée était justifiée et même nécessaire, mais ce temps est définitivement révolu du fait que :

1) L'usage d'armes modernes aboutirait fatalement à la destruction de "la patrie", ce qui sous-entend aussi celle des femmes et des enfants que l'on se propose de "défendre". Au cours de la deuxième guerre mondiale, il y eut déjà plus de victimes parmi les civils que parmi les militaires. Or, on sait qu'il y a actuellement plus de 3 tonnes d'explosifs au-dessus de la tête de chaque habitant de la Terre (et nous sommes plus de 5 milliards !) et même plus de 60 tonnes pour ce qui concerne les citoyens des puissances nucléaires. Avec les missiles qui tombent du ciel, "la défense" aux frontières n'a plus aucun sens. Quant aux possibilités d'interception (la "guerre des étoiles", c'est plus un rêve de technocrates qu'une réalité stratégique.

2) Depuis une quarantaine d'années, nous assistons à une indéniable évolution des mentalités. L'aspiration à la paix étant générale, il est impensable que l'on puisse, de nos jours, partir à la guerre "la fleur au fusil" ; des "ennemis héréditaires" se sont réconciliés d'une façon spectaculaire ; bref, il serait sans doute impossible de jeter un peuple

peuple qui serait totalement désarmé et qui, de ce fait, ne pourrait d'aucune façon être présenté comme un agresseur potentiel. Il s'en suit qu'un Etat sans armée courrait moins de risques d'être envahi que s'il préparait sa défense par les armes. Et même si, par malheur, il l'était, cela vaudrait quand même mieux qu'un anéantissement total, consécutif à une guerre nucléaire. Or, il est quasiment inévitable qu'une guerre entre les grandes puissances, commencée avec des armes conventionnelles, aboutisse tôt ou tard à l'usage des armes nucléaires.

Il en résulte que le même patriotisme qui incitait les peuples à s'armer devrait les inciter maintenant à désarmer. La sécurité par les armes n'est plus qu'un mythe (ou une mystification). Elle ne peut désormais être assurée que par le désarmement total et même unilatéral.

Vue sous cet angle, la sacro-sainte "légitime défense" par les armes apparaît comme un

anachronisme qui désormais n'a de sens que pour les tenants du lobby militaro-industriel. Que les hauts gradés de toutes les armées du monde, ainsi que les fabricants et les trafiquants d'armes veuillent "défendre" leurs privilèges et leurs bénéfices, cela se comprend, mais on ne voit vraiment pas pour quelles raisons nous devrions, nous, les défendre au péril de nos vies. Il semble au contraire que notre intérêt le plus légitime soit maintenant plutôt de nous en défendre !...

Et on en arrive ainsi à ce paradoxe qui consiste à dire "Oui" à la légitime défense, mais à condition de ne pas se tromper d'ennemis ! Mais là encore, il n'y a pas à se défendre par les armes, à la façon des terroristes d'une quelconque "Action directe", mais avec l'intelligence. Ce qu'il faut, c'est tirer au clair les motivations réelles et les procédés de tous ceux qui osent encore prétendre vouloir assurer notre sécurité par les armes...



La psychologie au service de la Paix

COMMENT ECHAPPER AUX MANIPULATIONS ?

par Georges Krassovsky

Tout le monde s'accorde pour considérer la guerre comme la plus grande des calamités. Les maux qu'elle engendre sont, en effet, toujours supérieurs à ceux que l'on voudrait éviter en la faisant. Et pourtant, depuis les temps les plus reculés, les peuples s'y laissent entraîner. Quel est donc l'artifice qui fait que des braves gens, qui ne se connaissent même pas, en arrivent à s'entretuer ? Les faits historiques démontrent que cela s'est toujours produit par le truchement d'une "mise en condition" d'une habileté d'autant plus "diabolique" qu'elle se cache le plus souvent derrière un paravent de bonnes intentions. La seule façon d'échapper à ce genre de manipulations consiste à en connaître le mécanisme. Un homme prévenu n'en vaut peut-être pas deux mais il cesse à coup sûr d'être manipulable.

Il y aurait un livre à écrire sur ce sujet mais je ne vois pas l'intérêt de noircir des centaines de pages pour dire ce qui peut être exprimé en deux ou trois centaines de lignes. Je vais donc me contenter de citer ici quelques phrases-clés et quelques "trucs" dont se servent les manipulateurs pour utiliser les êtres humains en tant que "pions".

★ La formule la plus pernicieuse et qui tout au long des siècles a fait ses preuves est assurément celle selon laquelle "la fin justifie les moyens". Rien ne saurait égaler la portée et l'efficacité de cet adage pour "faire marcher" les hommes et les peuples. Et pourtant, il est archi-faux car, en fait, "la fin" correspond toujours à la nature des moyens employés pour l'atteindre et il en résulte que les moyens que notre conscience réproouve ne peuvent aboutir qu'à de bien tristes fins. Il faut, par conséquent, se méfier de tous ceux qui évoquent des "nobles causes" telles que Patrie, Justice, Liberté, Sécurité, etc. pour inciter les hommes à commettre des actes abjects et, notamment, ceux qui consistent à tuer ou à torturer. L'important c'est ce que l'on fait et non "au nom" de quoi on nous demande de le faire.

★ "Si tu veux la paix, prépare la guerre" est du même cru. Ici c'est carrément la paix qui sert de justification aux préparatifs de guerre. En fait, on a toujours préparé les guerres et on a toujours eu... des guerres ! Si on veut réellement la paix, il faut rejeter ce sophisme et refuser une fois pour toutes de recourir aux armes pour résoudre les conflits qui opposent les hommes.

★ "L'union fait la force". C'est parfois vrai lorsqu'il s'agit, par exemple, de pousser une voiture ou de soulever un piano. En revanche, cela finit toujours mal lorsqu'on s'unit pour constituer "une force" afin de l'opposer à une autre "force" issue du même genre d'"union" et scellée par la même "solidarité". Solidarité toujours partielle et que l'on pourrait appeler aussi, suivant l'époque, "tribale", "nationale" ou "de classe" mais qui n'a de toutes façons rien de commun avec la solidarité totale, celle qui s'étendrait à l'espèce humaine toute entière.

★ "Il y eut toujours des guerres et il y en aura toujours." Une de ces petites phrases appare-

ment innocentes mais qui démobilitent et qui endorment. Une sorte d'amalgame dans lequel on retrouve à la fois un relent de "sagesse", une résignation fataliste et un aveu d'impuissance, le tout sans le moindre fondement. Il y eut, certes, des guerres aussi loin que l'on puisse remonter dans la mémoire des hommes, mais ce n'est pas une raison suffisante pour affirmer qu'il y en aura toujours. Il y eut aussi l'esclavage, la peste, les empires coloniaux, l'impossibilité d'échapper à l'attraction terrestre... Alors pourquoi les hommes ne mettraient-ils pas un jour fin également à cette abomination qu'est la guerre ?

★ Il existe tout un arsenal d'attrapenigauds destiné à inciter les hommes à faire fi de leur vie, à se battre, à tuer et à se faire tuer. C'est avant tout la notion valorisante de la "virilité" que l'on associe abusivement à toutes les "vertus" guerrières : combativité, courage, héroïsme, etc. Il en résulte que par crainte d'apparaître comme un lâche, un "poltron" ou un "pleutre", les hommes deviennent capables de n'importe quoi. Leur détermination est d'ailleurs consolidée par une très subtile apologie du "service", du "devoir", du "sacrifice". Cette mise en condition qui permet de transformer des hommes normaux en tueurs est, en outre, grandement facilitée par les traditions militaires qui évoquent les "glorieux" faits d'armes du passé. Il y a aussi les livres et les films qui présentent des modèles de "héros" les uns plus séduisants que les autres. Tous ces stéréotypes font rêver les adolescents et bien des adultes qui sont restés quelque peu infantiles et, comme la vie est "faite de la trame de nos rêves", cela aboutit de temps en temps à des cauchemars tout ce qu'il y a de plus réels. Cette action d'ordre psychologique est, bien entendu, complétée par tout une panoplie de "gadgets" dont usent toutes les armées du monde : le prestige de l'uniforme, l'attrait des médailles, l'effet entraînant de la musique militaire, etc.

★ Toute cette apologie des "valeureux combattants" ne peut toutefois servir qu'à condition qu'il y ait des ennemis à combattre. Le plus simple est que ce soit le peuple voisin auquel on prête les plus noirs desseins. Les gens d'en face sont représentés comme une espèce de robots commandés par des chefs cruels et sans scrupules. Ainsi, la frontière qui sépare les peuples devient essentiellement une frontière manichéenne : d'un côté les bons ("nous") et de l'autre les mauvais ("eux"). Et comme de l'autre côté on procède exactement de la même façon, on voit très bien ce que cela peut donner sur les champs de bataille, appelés abusivement d'"honneur". Ces affrontements et ces massacres se sont perpétrés sur toute la Terre durant des millénaires. Mais au cours du XX^{ème} siècle, les choses ont quelque peu changé : grâce aux progrès techniques, la Terre s'est rétrécie et il s'en est suivi que tout le monde est devenu voisin de tout le monde. Il en résulte deux guerres mondiales et, à l'heure actuelle, on prépare très activement la troisième. Les procédés de mise en condition restent tou-

tefois inchangés. On appelle cela maintenant "action psychologique" mais cela consiste toujours à noircir le plus possible les éventuels "ennemis" afin de susciter la haine et la peur. Deux sentiments qui rendent les gens malléables comme de la cire...

★ Il s'est trouvé néanmoins à toutes les époques des hommes suffisamment intelligents pour s'apercevoir de toutes ces supercheries et, s'ils étaient de surcroît doués de conscience, ils éprouvaient le besoin d'ouvrir les yeux aux autres en dénonçant les "ficelles" grâce auxquelles on transforme les hommes en marionnettes. Ce qui constitue une attitude "subversive" par excellence et suscite forcément des réactions appropriées de la part de manipulateurs. Frédéric le Grand aurait déjà dit : "Si mes soldats se mettent à réfléchir, aucun d'eux ne restera dans les rangs."... Les tenants de l'ordre et de la discipline doivent donc sévir contre ceux qui réfléchissent et qui font réfléchir. Et là, il y a deux procédés. Un dur, qui consiste à isoler, comme un pestiféré, tout "maï pensant" (camps de concentration, asiles psychiâtriques, liquidation physique). Les potentats des régimes totalitaires y recourent volontiers. Mais il existe aussi un autre procédé plus subtil : il consiste à ridiculiser celui ou ceux qui échappent aux manipulations en les traitant d'"utopistes", de "Don Quichotte", de "pacifistes bêlants", de "doux dingues", de "farfelus", bref d'idéalistes complètement dénués de tout sens du réel... Il y a dans cette attitude une condescendance très valorisante ; aussi est-elle souvent adoptée même par ceux qui n'ont rien à gagner à ce que tout continue comme par le passé...

★ L'évocation de la "légitime défense". Notion très ambiguë étant donné qu'elle est parfaitement justifiée lorsqu'il s'agit de s'opposer à une agression caractérisée perpétrée par des bandits, des brutes et des voyous, mais devenant un véritable piège si on l'extrapole aux relations entre les Etats. A ce niveau, la prétendue "légitime défense" n'est le plus souvent qu'un prétexte pour justifier et déclencher une guerre. Prétexte tout ce qu'il y a de plus fallacieux étant donné qu'en cas de conflit armé il est pratiquement impossible de déceler qui a commis la première agression. Tout acte de terrorisme - même isolé - peut être considéré comme telle. Rappelez-vous Sarajevo ! L'histoire est riche en ce genre de provocation. Martin du Gard l'a fait très bien ressortir en disant qu'"un gouvernement résolu à entraîner son peuple dans la guerre trouve toujours un subterfuge pour être attaqué." Et comme toute agression appelle la riposte, c'est l'escalade. Toujours, bien sûr, sous le couvert de la "légitime défense". En fait, le souci obsédant de "se dé-

fendre" est une sorte de psychose collective (savamment entretenue) qui, tel un paratonnerre, attire les foudres de la guerre.

Afin d'être tout à fait complet, il faut ajouter à ce qui précède que les concepts et préceptes qui pouvaient être considérés par les hommes du passé comme étant sensés et valables se trouvent complètement inadaptés à l'ère atomique. On continue, certes, à parler de sécurité, de défense, de guerre, mais la plupart des gens ne se rendent pas compte que ces mots n'ont plus du tout la même signification que celle qui leur était attribuée au cours des siècles passés. Ainsi, de nos jours, l'alternative n'est plus : la victoire ou la défaite mais le désarmement ou l'anéantissement total. Total, c'est-à-dire de tous, manipulateurs et manipulés compris. Perspective qui devrait inciter tout le monde à réfléchir et à remettre en question son comportement. Malheureusement, les grands manipulateurs sont le plus souvent aussi de grands paranoïaques et, de ce fait, imperméables à ce qui se passe en dehors de leur monde à eux. Ils sont mus par la soif du pouvoir et ils l'ont. Mais ce pouvoir n'existe que tant qu'il y a des gens sur lesquels ils ont "prise". C'est par conséquent ces derniers qu'il faut essayer d'éclairer afin qu'ils comprennent comment on les subjuge, comment on les "possède", comment on les manipule et aussi comment ils deviennent parfois à leur tour des manipulateurs. Nous n'avons donné ici qu'une esquisse de ce "travail d'éclaircissement" qui nous apparaît comme étant le plus nécessaire et le plus urgent qui soit. A chacun de le poursuivre de son côté. L'humanité ne pourra survivre qu'en devenant plus lucide.

N.B.- On ne saurait clore cet article sans dire un mot de ces "manipulateurs" involontaires et désintéressés que sont la plupart du temps les parents et les éducateurs qui inculquent à leurs "chers petits" et "pour leur plus grand bien" des idées et des conceptions dont ces derniers auront par la suite beaucoup de mal à s'affranchir. La prétendue "formation" donne, en effet, souvent lieu à des déformations pouvant avoir des conséquences néfastes, d'ordre pathologique : intolérance, fanatisme, haine, cruauté, propension à la violence, etc. Ne pourrait-on pas y remédier en ajoutant aux programmes scolaires des cours qui seraient consacrés au développement de l'esprit critique et à des exercices de désencombrement mental ? Il en résulterait une promotion d'hommes et de femmes à esprit libre et qui ne se laisseraient plus compter n'importe quoi. Une telle entreprise ne pourrait toutefois être menée à bien que par des parents et des éducateurs qui se seraient au préalable libérés eux-mêmes de toutes leurs idées arrêtées et partis pris. Certains auraient fort à faire !...

Si vous estimez que ce texte peut contribuer à l'assainissement moral de notre planète, vous pouvez le diffuser de votre côté en le reproduisant par photocopie ou tout autre moyen de réimpression. Si vous êtes en mesure de le traduire en une autre langue, n'hésitez pas à le faire car les manipulateurs exercent leurs talents dans tous les pays du monde et le seul moyen de les tenir en échec consiste à tirer au clair les subterfuges qu'ils utilisent. Enfin, si le processus de "déconditionnement mental", dont il est question dans cet article, vous intéresse, sachez qu'il existe depuis 1981 un bulletin trimestriel qui y est consacré : LE NOUVEL HUMANISME. Abonnement pour 1988 : 5 F.S. Il peut être réglé par chèques ou virements postaux (C.C.P. LA SOURCE 31662-47 N) ou timbres-poste. Quant à la correspondance, elle doit être

DIX MILLIARDS OU ZERO

PAR ALBERT JACQUARD



Albert Jacquard

Tout le monde le sait, bien peu y pensent : chaque homme aujourd'hui sur la terre est suivi, à chaque instant, d'un véhicule piégé invisible contenant trois tonnes de TNT, prêt à exploser. Qui a voulu ce résultat ? Personne ; c'est tellement absurde ; un kilo suffirait ; les 2 999 kg supplémentaires ont coûté une fortune, ils sont inutiles et leur production a été une des causes de la misère de tant de terriens. Personne ne l'a voulu et pourtant cela est.

Les cinq milliards d'hommes sont actuellement la proie d'une machine qu'ils ont construite, la machine à broyer d'un coup tous les hommes ; et elle leur a échappé. Ils en sont les serviteurs ; elle grandit chaque jour en exigeant d'eux de plus en plus d'énergie et d'intelligence. Et un jour, par la folie de quelques-uns ou, plus probablement, par accident, elle accomplira l'œuvre pour laquelle elle est construite. L'humanité aura disparu.

Rien n'est plus urgent que d'arrêter, puis d'inverser ce processus. Les chefs d'Etat de l'Inde, de l'Argentine, de la Suède, de la Grèce, du Mexique, de la Tanzanie ont à plusieurs reprises donné l'alarme et demandé aux puissances nucléaires d'arrêter cette course à la mort. En novembre 1986, quelques centaines de scientifiques réunis à Hambourg ont fait des propositions concrètes.

Quelles que soient les arrière-pensées que l'on peut prêter aux dirigeants des principales nations, on peut admettre que le moratoire décidé par les Soviétiques en 1985 était un pas dans la bonne direction. Le récent essai américain remet tout en question. Il relance le processus dont l'aboutissement est nécessairement la catastrophe : les enfants qui naissent aujourd'hui ont une probabilité pratiquement nulle d'atteindre le terme biologique de leur vie. Quelle idéologie mérite d'être défendue à ce prix ?

Il faut sonner le glas, il faut que nous soyons tous conscients de l'enjeu. La France est un des pays où cette prise de conscience est la plus tardive. Les Français, anesthésiés par les slogans sur le « parapluie » que constituerait la force de frappe, se comportent comme des somnambules ignorants des réalités qui les entourent. C'est pour contribuer à leur réveil que j'ai pris l'initiative d'un appel « Pour que les hommes vivent » (voir ci-contre).

Les démographes nous prédisent, pour le milieu du prochain siècle, une terre peuplée de dix milliards d'hommes. Mais il se peut que la réalité soit une terre sans aucun homme. Dix milliards ou zéro, cela dépend de notre action aujourd'hui en faveur de la paix.

POUR QUE LES HOMMES VIVENT

Le 22 mai 1984, puis le 28 janvier 1985 à New-Delhi, les six chefs d'Etat et de gouvernement de l'Argentine, de la Grèce, de l'Inde, du Mexique, de la Suède et de la Tanzanie ont lancé un appel solennel aux nations nucléaires qui ont pris la responsabilité de mettre en péril la survie de l'humanité. Cet appel a été renouvelé à Ixtapa (Mexique) en août 1986.

Plusieurs centaines de scientifiques, de vingt-trois nations, réunis en novembre 1986 à Hambourg, ont mis en évidence la nécessité et l'urgence de décisions inversant le processus de surarmement qui ne peut conduire qu'à l'anéantissement collectif.

La rencontre de Reykjavik, en montrant que des pas décisifs dans la bonne direction étaient possibles, a soulevé une immense espérance.

Hélas, rien n'a encore abouti car le projet I.D.S. dit guerre des étoiles, dont la faisabilité et l'opportunité sont largement controversées par les scientifiques américains eux-mêmes, a bloqué tout accord. Une pression de l'ensemble des peuples est nécessaire pour qu'enfin, selon la formule d'Einstein, la réaction en chaîne de la lucidité s'oppose à la réaction en chaîne des neutrons.

Cet effort de lucidité est particulièrement nécessaire en France où l'information en ce domaine est très insuffisante. Notre pays peut pourtant jouer un rôle déterminant en participant aux négociations et aux décisions amorçant un processus nouveau pour un désarmement équilibré et contrôlé.

Conscient du fait que la paix est la condition primordiale de la sauvegarde du droit de l'homme le plus sacré, le droit à la vie,

Je déclare :

- soutenir l'appel de New-Delhi
- être en faveur d'un arrêt immédiat et général des essais d'armes nucléaires.

● Si vous voulez vous associer à cet appel envoyez vos nom, prénom, qualité, adresse et signature au Professeur ALBERT JACQUARD, 6, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris.

PREMIERS SIGNATAIRES

Hervé Bazin, écrivain ; Simone de Bollardière, Philippe Boulanger, journaliste ; Claude Bourdet, journaliste ; Marie Cardinal, écrivain ; François Cavanna, écrivain ; Jean-Claude Chermann, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur ; Eugène Descamps, syndicaliste ; Jean Ferrat, auteur-compositeur ; Jacques Gaillot, évêque d'Evreux ; Henn Heinemann, écrivain ; Françoise Hentier-Augé, professeur au Collège de France ; Albert Jacquard, généticien ; Michel Jonasz, chanteur ; Jean-Pierre Kahane, mathématicien, professeur d'université ; Henn Laborit, médecin biologiste ; Hélène Langevin, directeur de recherches ; Marie-Odile Mondicourt, productrice radio ; Théodore Monod, membre de l'Institut (Académie des Sciences) ; Georges Montaron, Directeur de « Témoignage Chrétien » ; Yves Navarre, écrivain ; Claude Piéplu, comédien ; Suzanne Prou, écrivain ; Evry Schatzman, membre de l'Académie des sciences ; Georges Seguy, syndicaliste ; Marie-Hélène Vieira de Silva, artiste peintre.



40^e Assemblée mondiale, mai 1987

EFFETS DE LA GUERRE NUCLÉAIRE SUR LA SANTÉ ET LES SERVICES DE SANTÉ

Rapport du groupe OMS de gestion sur le suivi de la résolution WHA36.28

RÉSUMÉ (Extraits)

1. L'arsenal nucléaire amassé dans le monde entier est estimé à une puissance totale d'environ 15 000 mégatonnes et ne cesse de s'accroître. Le pouvoir destructeur de ces bombes est tel que le centième seulement déversé sur des zones urbaines ferait en quelques heures plus de morts que la Deuxième Guerre mondiale.
2. En plus des dégâts immédiats causés par le souffle et par la chaleur qu'elles dégagent, les explosions nucléaires sont également source de rayonnements ionisants et de retombées radioactives qui ont des effets dévastateurs dans le court et dans le long terme.
3. Les nombreux foyers d'incendies allumés par l'onde thermique dégénéraient en incendies géants capables de se propager sur de vastes étendues. personne ne survivrait à pareille conflagration, pas même dans un abri souterrain. Le nombre des victimes de cet immense incendie pourrait, en fait, être de quatre fois supérieur à celui des victimes de l'onde de choc.
4. Les nuages de fumée et de poussières produits par ces feux, joints aux millions de tonnes de débris provenant des cratères creusés par l'explosion, provoqueraient une baisse soudaine de la température. Même s'il est impossible de prédire avec exactitude l'étendue et la durée de cette chute de température, il suffirait de quelques degrés de moins pour causer de graves dégâts aux cultures et perturber l'équilibre écologique de nombreuses régions du globe. Ces effets ne se limiteraient pas seulement aux pays directement touchés par le conflit; les habitants d'autres parties du monde en subiraient également les répercussions et en souffriraient dans leur santé.
5. Après un conflit nucléaire majeur, la famine et les maladies feraient rage et les communications et les systèmes sociaux et économiques du monde entier seraient désorganisés.
6. Il est évident que les services médicaux seraient impuissants à apporter un soulagement notable aux victimes d'une telle catastrophe.
7. Dans ces conditions, la seule façon de parer aux effets qu'un conflit nucléaire pourrait avoir sur la santé passe par la prévention primaire, c'est-à-dire la prévention de la guerre nucléaire.
8. Il n'appartient pas au comité de définir les mesures politiques qui permettraient d'écarter cette menace ni l'action de prévention à entreprendre.
9. L'OMS peut pourtant apporter une contribution importante à cet effort en diffusant systématiquement des informations sur les conséquences sanitaires que pourrait avoir un conflit nucléaire et en élargissant et en intensifiant la coopération internationale en matière de santé.

I. INTRODUCTION

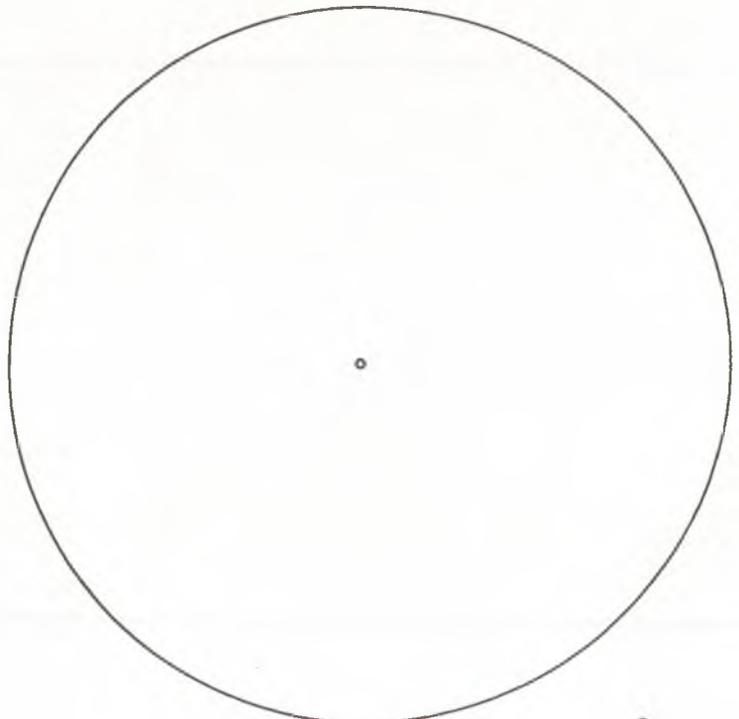
1. Un conflit nucléaire peut être déclenché par accident; il peut aussi résulter de l'escalade d'un conflit de type conventionnel ou d'un acte de politique délibéré. Cette guerre ne ressemblerait à aucun des autres conflits que l'humanité a connu jusqu'ici car son pouvoir de destruction serait immensément supérieur. D'un point de vue quantitatif, les armes nucléaires sont beaucoup plus puissantes que les armes classiques. Alors que celles-ci avaient une puissance exprimée en tonnes de trinitrotoluène (TNT), la puissance des bombes atomiques du type utilisé à Hiroshima et Nagasaki se calculait en milliers de tonnes (kilotonnes, kt) et celle des bombes à hydrogène mises au point une dizaine d'années plus tard s'exprime en millions de tonnes (mégatonnes, Mt). L'armement nucléaire maintenant accumulé dans le monde représente au total 15 000 mégatonnes environ et sa puissance explosive est de 25 à 50 fois supérieure à celle de l'armement des années 60. L'accroissement du potentiel de destruction est tel qu'une seule bombe peut avoir une puissance explosive égale à celles de toutes les armes explosives classiques utilisées dans toutes les guerres depuis l'invention de la poudre. Comme le montre la figure 1, la puissance explosive de l'ensemble des arsenaux nucléaires du monde est aujourd'hui à peu près 5000 fois supérieure à celle de tous les engins explosifs utilisés dans la Seconde Guerre mondiale.

Phénomènes accompagnant l'explosion d'une arme nucléaire

4. L'explosion nucléaire provoque les phénomènes suivants:

- onde de choc
- onde thermique
- incendies massifs
- rayonnement initial (neutrons et rayons gamma)
- retombées radioactives
- impulsion électromagnétique
- changement climatique
- autres perturbations de l'environnement.

FIG. 1. ARSENAUX NUCLÉAIRES. À LA MÊME ÉCHELLE, LE PETIT CERCLE (DE 1,4 MM DE RAYON) REPRÉSENTE LA TOTALITÉ DES EXPLOSIFS UTILISÉS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET LE GRAND CERCLE (DE 100 MM DE RAYON) LES ARSENAUX NUCLÉAIRES ACTUELS (Réduit de 50 % par nous - Réd.)



La France anesthésiée

*Notre force de frappe nous donne une chance : celle de la détruire.
Nous serions les premiers dans la voie de la survie de l'humanité.*

par ALBERT JACQUARD (*)

LA réalité essentielle du monde d'aujourd'hui est le développement d'un processus qui conduit droit et vite vers la destruction de l'humanité. Pour cerner cette réalité, pour mieux la caractériser, pour imaginer d'autres voies, plusieurs centaines de scientifiques se sont rencontrés à l'université de Hambourg, du 14 au 16 novembre. Physiciens, biologistes, sociologues, venus de vingt-trois nations, dont les plus puissantes, ont confronté là leurs analyses. Le physicien Evgheni Velikhov de Moscou y a côtoyé le généticien Peter Starlinger de Cologne, ou le physicien Frank von Hippel de Princeton. De nombreux Prix Nobel étaient présents ou, comme Linus Pauling et Wassily Leontief, avaient envoyé une contribution.

L'évidence est aveuglante : le processus actuel, qui cherche à préserver un équilibre de plus en plus instable grâce à l'accumulation des moyens de destruction, ne peut qu'aboutir à la catastrophe collective. Notre survie est en cause. Il est nécessaire et urgent d'inverser ce mécanisme diabolique. L'intelligence humaine, et

notamment l'imagination des scientifiques, doit, et peut, être mise au service non plus de la guerre mais de la paix. Celle-ci ne doit pas être définie comme l'absence de conflits, mais comme la résolution des conflits sans recours à la violence. Difficile certes, mais pas impossible.

La révolution conceptuelle à accomplir est profonde : *la sécurité de l'un n'est plus liée à sa capacité de détruire l'autre, elle est liée à sa capacité de contribuer à la sécurité de l'autre.* La prise de conscience de ce retournement logique se répand, peu à peu, partout. Même un Etat aussi petit que la Suisse donne l'exemple ; à la demande de plus de cent mille citoyens, une « votation » sera bientôt organisée pour répondre à la question : faut-il supprimer l'armée suisse ?

Une réflexion collective se développe rapidement en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et même en Union soviétique. Les problèmes sont complexes, de multiples options peuvent être proposées, il n'y a

pas de « il n'y a qu'à... ». Raison de plus pour que les éléments de ces problèmes soient largement exposés, que les diverses politiques possibles fassent l'objet d'un débat ouvert. L'exemple est donné par les Etats-Unis où les revues scientifiques exposent avec mille détails les arguments des scientifiques opposés à l'IDS.

L'ultime protection

Cette prise de conscience est sans doute l'ultime protection de notre espèce. Obsédé à la fin de sa vie par le péril nucléaire, Albert Einstein ne voyait qu'un espoir : « *Opposer à la réaction en chaîne des neutrons la réaction en chaîne de la lucidité.* » Depuis, la première s'est développée de la façon terrifiante que l'on sait, la seconde commence à se manifester partout dans le monde. Partout, mais pas en France. Nous sommes traités comme des vieillards gâteux à qui il faut cacher la réalité.

(*) Directeur du département de génétique à l'Institut national d'études démographiques.

Anesthésiés par les formules creuses qui lient puissance, indépendance nationale et force de frappe, matraqués par les médias qui assimilent systématiquement pacifisme à lâcheté, la plupart de nos concitoyens ont perdu tout esprit critique en ce domaine. Nous dépensons des trésors d'intelligence pour choisir entre les fusées fixes et les fusées mobiles, entre les avions et les sous-marins, mais nous n'évoquons jamais le seul choix important : avoir ou non des armes nucléaires.

Oui, la force de frappe est une chance pour la France : pour saisir cette chance, il lui faut non pas utiliser cette force, mais la détruire. Quel retentissement aurait une telle décision ! Au lieu d'être les troisièmes dans la file des nations candidates au suicide, nous serions les premiers dans la voie de la survie de l'humanité. Ce serait enfin un acte digne de tous ceux qui, au cours de notre histoire, ont eu « une certaine idée de la France ».

La Rencontre de Hambourg

Au mois de novembre 1986 s'est tenu à Hambourg un très important colloque de savants préoccupés par le risque d'un cataclysme nucléaire.

Parmi ceux venus du monde entier, une importante délégation de scientifiques américains, européens, russes.

Albert Jacquard, directeur du service de génétique de l'Institut National d'Etudes Démographiques, qui joue également un rôle très actif au sein du Mouvement Universel pour la Responsabilité Scientifique était à Hambourg.

Il témoignait ainsi sur les antennes de France-Culture le vendredi 21 novembre 1986 :

" Peut-on imaginer un jour un président d'une puissance atomique, qui appuyant sur le bouton, ferait certes très mal au gens d'en face, mais qui dans les heures qui suivraient anéantirait par là-même tous ses concitoyens ?

C'est tout a fait impensable, tout le monde le reconnaît, y compris les militaires lorsqu'ils sont un peu lucides, par conséquent les fameuses forces dites de dissuasion ne peuvent servir à rien. Les données du raisonnement ont donc changé.

Il faut que s'enclanche une réflexion globale sur la manière de résoudre les conflits sans recours à la violence. C'est possible, car cela a été possible pendant la plus grande partie de la vie de l'humanité, on a seulement inventé les guerres il y a 12000 ans. Il faut maintenant inventer autre chose.

Il faut donc penser autrement la sécurité :

Ma sécurité ne dépend pas de ma possibilité de détruire l'autre, elle dépend de ma capacité à aider l'autre à être en sécurité, voilà la vraie dissuasion.

On ne peut plus faire peur, on ne peut plus être plus fort que l'autre. A supposer que les américains puissent tuer 10 fois les russes, alors que ces derniers ne puissent tuer les américains que 4 fois, aucun des deux ne serait plus fort que l'autre.

La notion d'être plus ou moins fort n'a plus de sens, la notion de détruire l'autre pour être en sécurité n'a plus de sens.

Il faut aussi penser autrement la paix :

Celle ci n'est pas que l'état intermédiaire entre deux moments de guerres, de même la paix ne peut résulter de la neutralisation de quelques Etats. Il ne peut pas y avoir une petite zone de paix sur une terre où il y aurait une possibilité de guerre. Il y a interdépendance entre tous les Etats de la planète. Il faut donc raisonner globalement

Il n'y a pas de solution politique immédiate, il y a des réflexions nécessaires qui sont engagées partout, mais dont il faut bien constater avec tristesse qu'elles ont beaucoup de peine à s'engager en France. On en verra pour preuve le fait que pratiquement aucun média avant France-Culture n'a parlé de la rencontre de Hambourg.

Il y a actuellement un gestion épouvantable des conflits où instantanément se profile derrière chacun d'eux le capitalisme et le communisme, ces deux idéologies qui dans 150 ans seront aussi totalement oubliées que peut l'être actuellement la différence entre protestants et catholiques, qui fut pourtant il y a quelques siècles responsable de la tuerie que l'on sait.

Le métier des scientifiques comme celui des philosophes est d'essayer d'être lucide, et il n'y a pas de valeur plus grande que la lucidité.

Les hommes politiques ont pour métier de nous mentir sans cesse, ceci afin de rester efficaces, mais l'efficacité est une chose horrible car elle ne consiste qu'à aller très vite, or quand on ne sait pas dans quelle direction on va, cela ne présente aucun intérêt.

Mon estime va surtout au philosophe car il essaye de savoir de quoi il parle. Nous aurions besoin aujourd'hui d'un Socrate qui dirait : "Mes pauvres amis qu'êtes-vous en train de faire ? Pour éviter d'être communistes, vous allez tuer tous les communistes, et au passage vous allez tuer tous les anticommunistes, et réciproquement, ce n'est pas très malin, il y a peut-être d'autres solutions ! "

Mais les scientifiques permettent aussi la guerre et c'est bien pourquoi ils commencent à réfléchir. Ainsi Einstein, qui fut par ses découvertes à la source de l'utilisation de l'effroyable énergie atomique, a passé toute la fin de sa vie, en 1954-1955 uniquement à lutter contre la guerre nucléaire; c'est ainsi qu'il disait : " Pour s'opposer à la réaction en chaîne des neutrons, il n'y a qu'un moyen c'est de développer la réaction en chaîne de la lucidité ".

C'est ce qu'ont essayé de faire les savants à Hambourg, sans plaider pour un camp ou pour un autre, mais pour le sort de l'humanité qui est en cause, car si on continue tous les jours à prendre des décisions comme celles qui sont prises en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Russie, nos enfants ne vivront pas jusqu'à la fin de leurs jours ".

D'après interview de Claude Risac
Culture-Matin - France-Culture

Cet article a été publié dans le n° 13 de septembre 1986 de la revue OBJECTIF PAIX - Association du Livre de la Paix - France, Haut-Maubuisson, 33121 CARCANS.

A diffuser par photocopies recto-verso. Si celles que vous avez entre les mains ne sont plus très nettes, vous pouvez demander les originaux au NOUVEL HUMANISME (B.P. 164, 75664 PARIS CEDEX 14). Un numéro spécimen de cette publication vous sera adressé gratuitement par la même occasion. (Prière de joindre une enveloppe timbrée portant nom et adresse.)

De la désobéissance

Le courage d'être seul

«L'homme qui ne peut qu'obéir est un esclave.»

Pourquoi l'homme est-il si enclin à obéir, et pourquoi lui est-il si difficile de désobéir ?

Tant que j'obéis au pouvoir de l'Etat, de l'église ou de l'opinion publique, je me sens en sécurité et protégé. En fait, peu importe la nature du pouvoir auquel j'obéis. Il s'agit toujours d'une institution, ou d'hommes qui utilisent la force sous une forme ou sous une autre et qui se réclament frauduleusement de l'omniscience et de l'omnipotence.

Mon obéissance m'intègre au pouvoir que je vénère, ce qui me donne une impression de force. Je ne peux pas me tromper, puisque le pouvoir décide pour moi ; je ne peux pas être seul, puisqu'il veille sur moi ; je ne peux pas commettre de péché, parce que le pouvoir m'en empêche, et si j'en commets, malgré tout, le châtement ne sera guère pour moi que le moyen de regagner le bercail du pouvoir tout puissant.

(...) Pour désobéir, on doit avoir le courage d'être seul, de se tromper, de pécher. Mais le courage ne suffit pas. La capacité de courage dépend du degré de développement de l'individu. Si l'individu s'est détaché du giron maternel et de l'autorité paternelle, s'il est devenu un être pleinement développé et si, de cette façon, il s'est rendu capable de penser et de ressentir par lui-même, alors seulement il peut avoir le courage de dire « non » au pouvoir, le courage de désobéir.

Un individu peut de rendre libre par des actes de désobéissance en

apprenant à dire non au pouvoir. Mais la capacité de désobéissance n'est pas seulement la condition de la liberté ; la liberté est aussi la condition de la désobéissance. Si la liberté me fait peur, je ne peux pas oser dire « non », je ne peux pas avoir le courage de désobéir. En effet, la liberté et la capacité de désobéir sont inséparables ; par conséquent, tout système social, politique ou religieux qui proclame la liberté tout en condamnant la désobéissance ne peut pas dire la vérité.

Il existe une autre raison pour quoi il est si difficile de désobéir, d'oser dire « non » au pouvoir. Au cours de la plus grande partie de l'histoire humaine, l'obéissance a été confondue avec la vertu, et la désobéissance avec le péché. Cela est facile à expliquer : jusqu'ici, tout au long de l'histoire, ou presque, une minorité a imposé sa loi à la majorité. Cette situation était rendue nécessaire par le fait que seule la minorité pouvait participer au festin de la vie, la majorité devant se contenter des miettes. Pour préserver ce privilège, et, en outre, pour s'assurer le service et le travail de la majorité, la minorité devait recourir à une condition nécessaire : le grand nombre devait apprendre à obéir. Assurément, l'obéissance peut être obtenue par la contrainte. Mais cette méthode a bien des désavantages. Elle maintient en permanence une menace : un jour, la majorité peut avoir les moyens de renverser la minorité par la force ; de plus, un

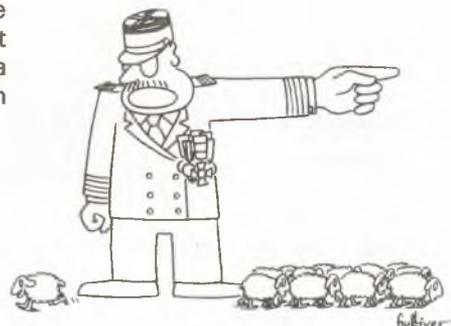
grand nombre de travaux ne peuvent être convenablement accomplis si l'obéissance n'est garantie que par la peur. Mieux vaut donc enraciner l'obéissance dans le cœur de l'homme. Celui-ci doit avoir le désir, et même le besoin d'obéir, au lieu d'avoir peur de désobéir. Pour y parvenir, le pouvoir doit revêtir toutes les qualités du Bien et de la Sagesse ; il doit devenir omniscient. Il peut alors affirmer que la désobéissance est un péché, et l'obéissance une vertu ; après quoi la majorité peut accepter l'obéissance parce qu'elle est bonne, et détester la désobéissance parce qu'elle est mauvaise, au lieu de se haïr pour sa propre lâcheté.

(...) L'homme de l'organisation a perdu la capacité de désobéir, il n'est pas conscient du fait qu'il obéit. Au point de l'histoire que nous avons atteint, notre capacité de douter, de critiquer et de désobéir est sans doute le seul moyen d'éviter la fin de la civilisation et d'assumer l'avenir de l'humanité.

«De la désobéissance»

Erich Fromm

Collection « Réponses », Laffont



"Apprendre à désobéir aujourd'hui pour ne pas obéir demain à n'importe quel ordre".

Apprendre à désobéir

Notre Gouvernement vient de recommander le rejet de l'initiative populaire « pour une Suisse sans armée », et il me paraît urgent et nécessaire d'alerter l'opinion publique.

En effet, les arguments avancés par le Conseil fédéral font figure de slogans complètement dépassés bien qu'ayant bercé nos esprits dès notre enfance.

La Suisse aurait préservé son indépendance et sa neutralité grâce à son armée... alors que chacun sait que c'est par intérêt que le Reich a épargné la Suisse, gros fournisseur d'armes et de devises et axe ferroviaire privilégié pour relier l'Italie. De l'aveu même du général Guisan, l'armée aurait pu tenir à peine une semaine face aux Allemands. Des témoignages de soldats suisses confirment que le jour où les blindés allemands sont arrivés à la frontière nord du pays, la majorité des officiers « ont disparu », laissant leurs hommes avec pour toute arme une misérable mitrailleuse. Il faut donc cesser de tromper le peuple!

L'armée veut préserver notre neutralité et notre indépendance. Bien que louable en soi, cette intention est totalement dépassée. Il n'est pas difficile de comprendre qu'aujourd'hui tous les États sont interdépendants et la Suisse, qu'elle le veuille ou non, fait partie intégrante du bloc européen occidental et qu'elle dépend même, pour son approvisionnement en matières premières, de nombreux pays dans le monde. Il suffirait que nous soyons privés de pétrole pour que tôt ou tard notre armée soit complètement immobilisée. C'est vraiment faire preuve d'aveuglement que de refuser cette évidence.

L'armée devrait soi-disant préserver l'intégrité de notre territoire et de notre population. A croire que nos stratèges de salon n'ont jamais vu de bombe atomique. Il suffirait même de quelques obus conventionnels sur une centrale nucléaire pour anéantir une bonne partie du pays au détriment surtout de la population civile. Compte tenu de la « confiance » placée dans notre armée, on peut se demander pourquoi il existe,

pour l'élite de la nation, un plan d'évacuation vers le Canada. Le peuple quant à lui ira s'entasser dans des abris, funestes présages de tombeaux!

L'armée est un instrument du pouvoir et chacun peut comprendre, vu ce qui vient d'être dit, ce que cela signifie!

Il n'y a pas en Suisse de véritable parti d'opposition. Le peuple n'a donc rien à attendre de personne. Il doit prendre lui-même son destin en main et apprendre d'autres façons de se défendre (éducation, solidarité internationale, résistance morale et non violente, refus de la spirale suicidaire de la violence). Il est temps d'apprendre à désobéir car la déclaration du Gouvernement n'est qu'une mystification et un abus de confiance envers le peuple.

D^r J.-P. Wenger, Avully

LE
COURRIER

Mercredi 8 juin 1988

« La justice militaire est à la justice
ce que la musique militaire est à la musique. »
(Clemenceau.)



Die Militärjustiz ist Justiz
wie die Militärmusik Musik...

(Clemenceau.)

A propos de l'initiative pour "Une Suisse sans Armée"
Du chauvinisme patriotique à la réalité historique.

Incontestablement la popularité de notre armée est liée à un chauvinisme patriotique qui insinue que la Suisse maîtrise et mérite son destin exceptionnel.

Pour qui veut battre en brèche cette image de marque il est bon de se référer à l'histoire mais pas à celle qui est enseignée tendancieusement dans la plupart de nos écoles.

Rappelons que la position de neutralité s'est imposée aux cantons suisses après leur défaite de Marignan en 1515 ce qui n'empêcha pas les mercenaires suisses de continuer à vendre "leurs services" aux armées étrangères. Ce n'est que plus tard que cette neutralité a été reconnue de droit aux traités de Versailles puis de Vienne en 1815 pour la bonne raison qu'un flot neutre au centre de l'Europe convenait aux intérêts des grandes puissances en présence.

Il n'y a donc là aucun mérite !

Avec le temps le principe de neutralité est devenu de plus en plus rigide. Après la 2ème guerre mondiale, à laquelle nous avons "miraculeusement" échappé, notre neutralité devint un symbole patriotique, une institution sacro-sainte.

Parallèlement se développe le mythe de la valeur salvatrice et du rôle déterminant de notre armée comme garant de notre paix et de notre neutralité.

De sérieux historiens ont eu la saine curiosité d'étudier cette période et ont pu montrer, malgré les entraves pour accéder aux archives politiques, que la Suisse avait été épargnée surtout pour des raisons de stratégie économique. En effet les industries suisses étaient de gros fournisseurs d'armes pour les nazis tandis que les banques étaient pourvoyeurs de fonds et de devises échangées contre de l'or "allemand" de provenance suspecte.

Voilà principalement pourquoi la Suisse a été épargnée et, contrairement à ce que prétendent les chauvins, l'armée n'a eu aucun rôle dissuasif sérieux. Le général Guisan lui-même aurait reconnu que notre armée n'aurait pu résister que quelques jours à une agression nazie.

A côté de cette période d'héroïsme fictif l'armée est intervenue à 79 reprises depuis 1856 pour assurer l'ordre intérieur du pays dont 17 fois pour tuer ses propres concitoyens en raison de conflits sociaux ou de tensions politiques.

Voilà la véritable image de notre neutralité armée !

Pas de quoi pavoiser !

J.-P. Wenger

17 mai 82.

« RÉSISTER SANS
RECOURIR AUX ARMES »
TRIBUNE DE CE JOUR :

Monsieur J.P. Weniger
Petit Saucy.

Cher monsieur,

Je certifie qu'en 1940, un
certain jour de printemps,
il ne restait aucun officier
sur notre frontière Nord.
Ils avaient tous foutu le
camp en Valais... dans
notre fameux village national.
J'y étais ! (au bord de Rhin.

Bien à vous,

Roger Ravey
ex: caporal.

A propos de l'initiative pour "Une Suisse sans Armée"
Défense armée = illusion anachronique

Il faut se rendre à l'évidence. Il est l'heure pour notre armée de prendre une retraite échelonnée (suppression progressive en 10 ans).

Devant la menace de guerre nucléaire à la dimension intercontinentale notre armée a perdu définitivement toute crédibilité et toute utilité.

Même une guerre conventionnelle, pour les nostalgiques du passé, ne manquerait pas de susciter des attaques contre nos centrales nucléaires ce qui pourrait avoir des conséquences aussi graves qu'un bombardement nucléaire direct.

Ce ne sont pas là des propos de pacifiste éthéré mais des remarques de militaires compétents:

"Un pays doté de certain réseau de centrales nucléaires est militairement indéfendable" Général Buis

"Il n'est pas possible de surmonter les problèmes de stratégie avec les moyens dont nous disposons actuellement" Cdt Gygli

L'armée, comme du reste la protection civile, donne à la population une illusion de sécurité ce qui est particulièrement grave dans la mesure où cette intoxication psychologique empêche les citoyens de rechercher d'autres solutions au problème de la violence et de la guerre, de voir la réalité en face, de changer leur attitude mentale périmée.

Seules des catastrophes écologiques comme celles de Tchernobyl, Seveso ou Schweizerhalle nous permettent d'imaginer un peu ce que pourraient être les guerres de demain. Une confusion et une panique indescriptibles et des conséquences incontrôlables.

Le temps n'est plus à la défense illusoire qu'elle soit militaire ou civile mais à la prévention à tout prix.

"Otez les armées et vous ôtez les guerres" Victor Hugo

J.-P. Wenger

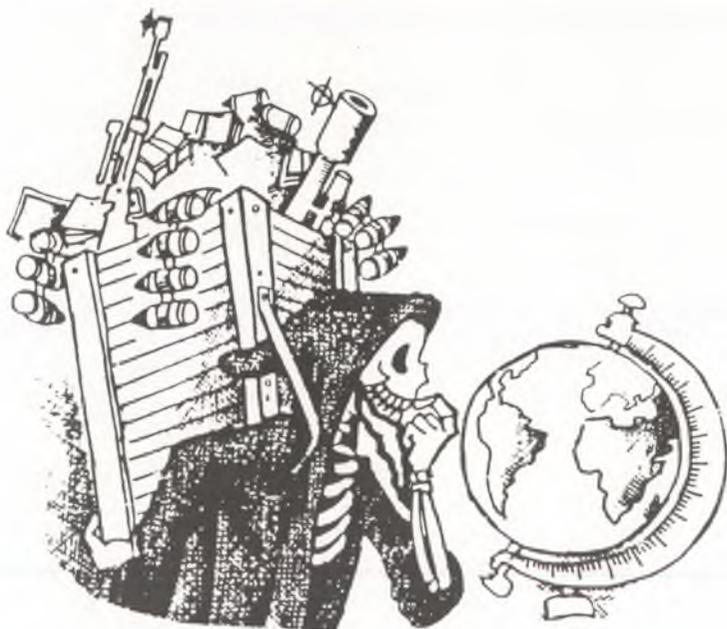
TOUS AUX ABRIS !!



dessin tiré de "La Suisse"

SERVICE APRÈS VENTE ET NEUTRALITÉ

Lu sous la plume de Luis Gonzales-Mata quelques lignes amusantes à propos de notre neutralité. « Si vous demandez à des responsables suisses si leur gouvernement aide militairement un des Etats belligérants du globe, ils vous répondent que – sur le territoire helvétique, aucune activité militaire ne s'exerce au bénéfice d'un pays quelconque en guerre – Ils l'affirment et ils ont raison! Car quand il s'agit de vendre des armes, ils utilisent un tiers pays comme écran et relais »... Un exemple, l'Irak a signé un contrat d'achat pour cinquante-deux PC7 et PC 9 dont la caractéristique principale est d'être performants contre la guérilla rurale et urbaine... Où entraîne-t-on les pilotes? Mais, à l'aéroport « Clemente Panero » de Villa-Nova d'Albenga, en Italie... Brown Boveri, en son temps, livrait bien des fours crématoires capables de faire face à la super production de certains camps de concentration nazis!... Madame Pachoud et ses copains, champions de la désinformation, sont sans doute en mesure de nous prouver le contraire.



A propos de l'initiative pour "Une Suisse sans Armée"
A quoi sert l'armée ?

Aujourd'hui l'armée, s'il faut lui reconnaître une utilité, est le moteur d'une florissante et puissante industrie militaire. L'entretien d'une armée nécessite une industrie d'armement qui elle-même a besoin de l'armée pour écouler "ses produits". Ce cercle vicieux comprend malheureusement des échappements. En effet les seules commandes de l'armée nationale ne suffisent pas à rentabiliser les industries d'armement et il devient une nécessité vitale pour celles-ci d'exporter des armes: c'est le juteux commerce d'armes. Si l'on renonce à ce commerce nos industries d'armement et par conséquent notre armée risquent d'être mis en péril. Il nous faut donc exporter de la mort pour maintenir notre armée à son niveau actuel.

Les guerres sont devenues d'importants enjeux économiques. Les pays industrialisés profitent de faire la guerre par pays interposés trouvant dans ce satanique stratagème des sources de profit inépuisables, livrant également et sans scrupule des armes aux camps opposés. Ils nourrissent les guerres d'armement et c'est probablement en partie pour cette raison que ces guerres s'éternisent. Ils ont grand intérêt à ce qu'elles ne s'éteignent pas. Cela permet à leurs propres industries de rester florissantes et à la pointe du progrès en matière d'armement.

La Suisse n'échappe pas à cette règle même si elle prétend, hypocritement, que le matériel livré n'a pas une destination obligatoirement militaire (loi subtile entre toutes). Voir les livraisons de Pilatus, de technologie "mixte" à l'Iran, au Chili, à la Bolivie, etc. En livrant des quantités astronomiques d'armes au chah d'Iran la Suisse se doutait-elle qu'elles serviraient un jour aux ayathollas ?

Une autre façon de détourner la loi est d'installer des succursales à l'étranger. En réalité aucun commerce d'armes n'est vraiment contrôlable ni justifiable. Mais renoncer au commerce des armes c'est renoncer nécessairement à nos industries d'armement et par conséquent à notre armée.

C'est d'une logique implacable et c'est la seule valable. Malheureusement ce n'est pas l'avis des ténors de nos trusts militari-industriels qui imposent subrepticement, grâce à leur puissance financière, leur volonté à l'opinion publique et au gouvernement.

Eux seuls savent bien à quoi sert l'armée !

J.-P. Wenger

Le triangle de la mort

Début juin, la presse nous informe qu'un groupe d'industriels romands entend revendiquer au DMF une plus grande part des commandes de matériel militaire. Les Romands (8% du marché seulement) sont défavorisés par rapport aux Suisses alémaniques (91%) dont en particulier une région que l'on appelle le triangle d'or, à savoir Zurich-Argovie-Schaffhouse-Thurgovie qui récoltent 58,5% de la manne fédérale.

Personnellement, je pense au contraire que c'est tout à l'honneur des Romands de ne pas faire partie de ce qu'il conviendrait d'appeler plutôt « le triangle de la mort » et qu'il serait même bon qu'ils s'en détachent totalement.

La fabrication et le marché des armes ne sont-ils pas les activités les plus méprisables, même s'ils rapportent de l'argent?

Il est temps aujourd'hui d'introduire des critères d'éthique industrielle et d'accepter que la fin ne justifie pas toujours les moyens. (...)

Enfin, la remise en question sérieuse et insistante de notre armée risque tôt ou tard d'obliger les vendeurs de mort à reviser leur politique de profit immédiat.

Dr Jean-Pierre Wenger
Avully

Marche inexorable

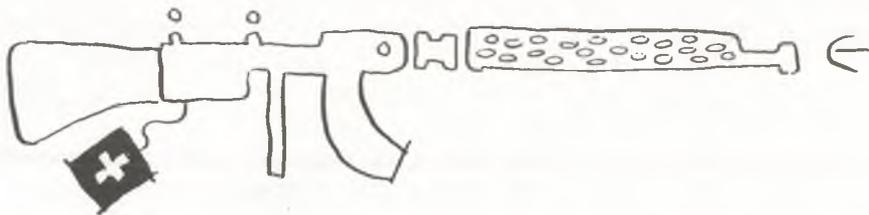
Voilà, c'est donc fait pour une nouvelle fois: le programme d'armement 87 a été approuvé. La machine infernale poursuit sa marche inexorable et sempiternelle aux frais des citoyens. Sitôt la sentence tombée que déjà les cupides faucons, marchands de technologie militaire, se disputent la manne fédérale. C'est à qui se taillera la plus grosse part du gâteau.

C'est là aussi que l'on comprend la vraie raison d'être de l'armée. Adieu patrie, liberté, neutralité, tout est noyé sous les intérêts financiers. Alémaniques et Romands se crépent le chignon!

Ce qui m'afflige le plus c'est qu'aucun représentant du peuple au Conseil des États n'ait eu le courage et la volonté de s'opposer à ce gâchis. Il est vrai que nous sommes en période préélectorale et que les candidats sont plus intéressés par leur image de marque que par une attitude sensée et courageuse. Voilà pourquoi il est décourageant d'aller voter dans notre démocratie. Lamentable...

Dr. J.-P. WENGER

La Suisse 5.10.87 Avully



⊕_{1/2}
ib

A propos de l'initiative pour "Une Suisse sans Armée"
L'entretien d'une armée = un détournement de fonds criminel

Famine épouvantable au sud Soudan. 80 calories par jour (contre 3000 en Suisse) pour un millier de privilégiés. Le reste de la population estimée à 150 000 personnes erre à la recherche de feuilles de citrouille et de cassava qui n'ont aucune valeur calorique. La faim tue en silence. Fin octobre, estime Mme J, il n'y aura plus rien.

Chaque nuit 20 000 enfants meurent dans le monde des suites d'affections que l'on pourrait actuellement prévenir par les vaccinations habituelles, l'apport d'eau potable et d'alimentation adéquate.

Durant l'année 1985 les nations du monde ont dépensé ensemble 800 milliards de dollars pour l'armement soit 25 000 dollars par seconde.

Le coût de douze heures d'armement permettrait de vacciner tous les enfants de la planète.

On estime à 300 millions le nombre d'enfants souffrant de malnutrition dans le monde. Les dépenses de trois mois d'armement permettraient de les nourrir pendant 20 ans.

Ces quelques chiffres suffisent à démontrer le scandale immoral que représente le commerce d'armes qui détourne notre argent des vrais besoins et des vraies priorités de notre planète.

Par ce détournement de fonds nous nous faisons complices de la mort de milliers d'êtres humains.

L'entretien d'une armée est un véritable crime contre l'humanité.



Aide au tiers monde: sur un franc 94,4 centimes restent en Suisse

Berne, 5 (ATS). - Pour chaque franc investi en 1985 par la Confédération suisse sous forme d'aide au tiers monde, 94,4 centimes restent en Suisse sous forme de commandes et de salaires des coopérants, indique le service d'information «Tiers monde», sur la base d'un rapport distribué cette semaine au Parlement fédéral par l'Office fédéral des affaires économiques extérieures.

Les projets financés en 1985 par la Banque mondiale ont ainsi donné lieu en Suisse à des commandes de biens et de services pour un montant de 683 millions de francs. De tels chiffres n'existent pas pour l'aide privée suisse. On estime toutefois que la part qui va dans les pays en développement est plus grande.

AIDER

c'est bien

MAIS

il faut

AGIR

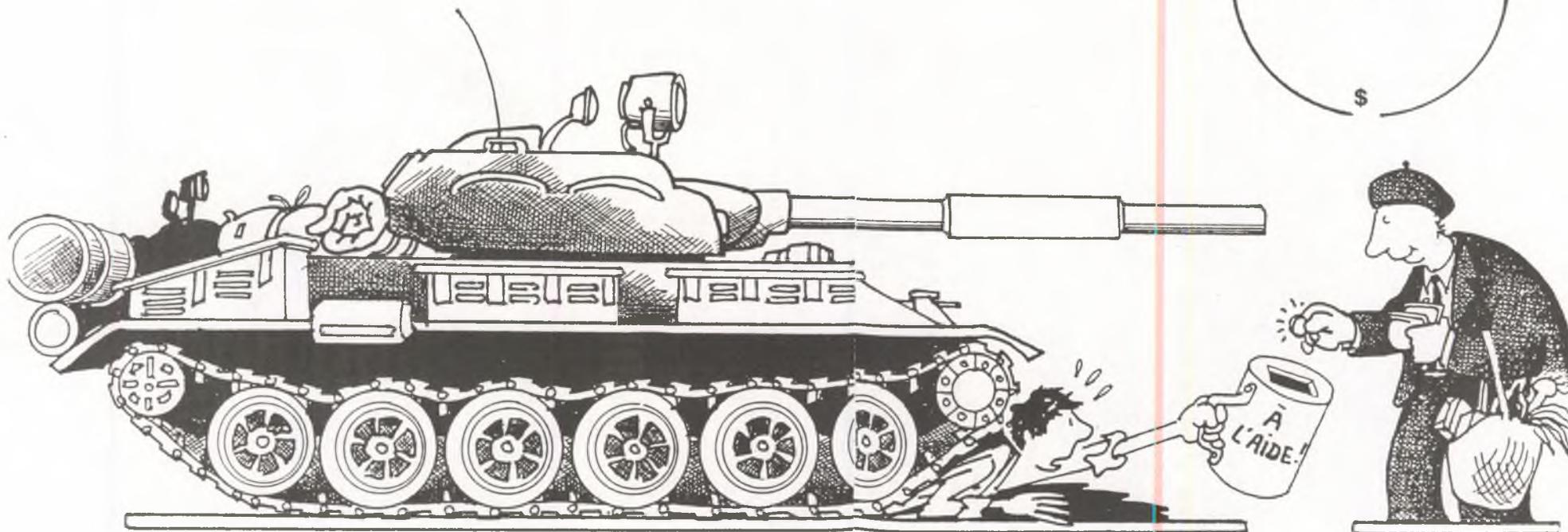
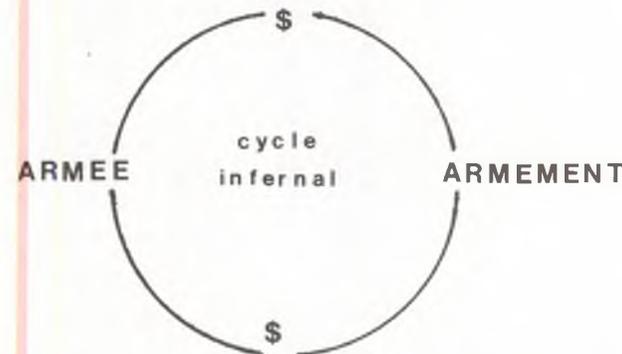
ici aussi

Oui à une paix sans armée

Dr. J.-P. Wenger

30 rte d'Avully 1237 Avully

CCP 12 - 23481-8



Plantu





dessin tiré de "La Suisse"

RÉVÉLATION — Et puisque je lisais *L'Hebdo*, dont cinq pages sont consacrées à notre armée de luxe, je suis tombé sur le dos en lisant une révélation de Jacques Pilet.

«L'armée construit tranquillement de nouveaux «toblerones» antichars à la frontière française. Comme en quarante...»

Peut-être qu'on redoute le retour de Charles le Téméraire!

états
d'esprit

Les spécialistes de l'armement prennent plaisir à décrire le coûteux matériel acheté cette année par l'armée. Notamment le fonctionnement d'un obus israélien qui explose en l'air en libérant jusqu'à 63 petites bombes, qui criblent tout ce qui bouge dans un rayon de 150 mètres. «Par exemple des cibles molles», précisent les spécialistes, fiers d'avoir trouvé un nouveau nom pour la chair humaine des autres. Les soldats suisses eux, c'est bien connu, sont blindés grâce à un moral d'acier.

L'OURS



NOS GUERRIERS — On chante encore à l'armée. Par exemple ceci:

*L'avion survole le village
quand maman donne le sein à bébé*

*Le pilote prend tout son courage,
c'est du napalm que bébé va téter (...)*

Une famille de Viets git carbonisée

*Maman donnait le sein à bébé
L'industrie n'a rien à branler
si le napalm va droit à bébé.*

Chant de déserteurs américains? Vous n'y êtes pas: c'est celui d'une section de l'École de recrues de sapeurs... à Brugg, canton d'Argovie.

C'est qu'ils ont vécu, les petits...

Les simulations de batailles

Loisirs discutables

Le Conseil fédéral estime que les «exercices de survie» ou les «simulations de batailles» sont des activités de loisirs discutables. En réponse à une question écrite, il a confirmé hier que ces activités récréatives organisées commercialement se répandent en Suisse. Des groupes pratiquent dans des forêts des exercices paramilitaires, pour leur plaisir. Le Conseil fédéral note qu'il n'y a pas risque de confusion avec les activités de l'armée. Il n'y a pas eu non plus jusqu'à maintenant de violation de la législation sur le matériel de guerre. (ATS)

LA SUISSE VOIT ROUGE

Une fois de plus, la Tribune des lecteurs (26.11.86) rappelle que le Suisse moyen voit rouge. L'opinion publique est dressée contre le dragon rouge de l'Apocalypse (Ap 12/3). Comment ne pas redouter et haïr un système marxiste athée, nous qui sommes de bons chrétiens constamment préoccupés par la justice et le partage équitable de nos richesses? Il faut à tout prix défendre nos valeurs morales. C'est pour cela que nos colonels, avec la bénédiction de l'Eglise qui est pour les guerres justes, envisagent tous les scénarios.

Les 100.000 blindés soviétiques déferlent sur l'Europe, sans rencontrer de résistance, et après...? Auront-ils la capacité stratégique, économique et morale d'organiser et maintenir l'occupation d'une Europe idéologiquement et culturellement hostile?

C'est rendre un bel hommage au régime communiste que de penser qu'il est capable de cela! A mon avis, il en est tout à fait incapable. N'oublions pas que le régime de Moscou fonctionne grâce à la dictature d'une poignée de théoriciens politiques et ne tient que par une oppression idéologique et policière permanente. Cette force apparente est le symptôme d'une grande débilité du système, et elle ne saurait s'imposer indéfiniment. Même si les apparences sont contraires le régime est miné progressivement par des mouvements d'opposition, par des intellectuels humanistes, des chrétiens engagés ou des musulmans, car l'homme ne peut vivre que de pain seulement. Le mouvement des idées et des aspirations spirituelles nouvelles constituent un réel danger pour le régime communiste. Sur le plan économique, le système présente aussi de nombreux problèmes et semble conduire plutôt vers une impasse.

Est-ce de ce dragon rouge en papier que nous avons peur?

Un autre scénario cher à nos militaristes, serait de nous défendre toutes armes dehors. Je vous laisse imaginer alors le charnier aux dépens de la population civile surtout. Des centrales nucléaires et des complexes chimiques sont détruits. La pollution est totale. Les Suisses étouffent dans leurs abris...

Quant à la guerre atomique, elle aurait l'avantage de nous conduire directement à l'apocalypse.

Nous sommes donc, dans notre volonté de nous défendre par les armes, dans la plus totale et la plus lamentable absurdité, et pourtant, nous persévérons.

Alors que nous aspirons à la paix, nous préparons fébrilement la guerre.

Nous brandissons et agitions l'épouvantail rouge, et nous nous faisons peur. Je me permettrai même d'insinuer que nous sommes victimes d'une propagande anti-communiste systématique de la part de nos militaires, et surtout de nos marchands de technologie et de canons qui en tirent de juteux profits. Il est probable que la guerre froide et par conséquent l'armement profite également aux deux blocs et que les conférences sur le désarmement ne sont, en réalité, que des clowneries destinées à tromper l'opinion publique.

Malheureusement cette fixation psychologique sur le péril rouge nous empêche de voir les vrais problèmes car notre pire ennemi ne vient pas de l'Est, il demeure caché chez nous et progresse insidieusement : c'est la croissance à tout prix, le rendement et l'appât du gain, avec son cortège de pollutions, de nuisances sociales et morales au mépris de l'homme. Le capital nous impose de plus en plus sa loi inflexible : marche (dans le système) ou crève. Vive le consommateur ! Plus de place pour les marginaux, les idéalistes, les non-productifs. Pour eux, il reste la dépression, le suicide, la prison ou l'asile, ou encore la seringue...

La seringue et l'anarchie sexuelle favorisent l'inquiétante épidémie de SIDA. Les pollutions graves se multiplient : fuites radioactives, pollutions chimiques, mort des forêts, désintégration de la couche d'ozone, etc.

Enfin, le surarmement démentiel constitue la pollution suprême : chaque habitant de la terre est assis sur l'équivalent de 4 tonnes d'explosif TNT, et l'on continue de dépenser pour l'armement 1,5 millions de dollars par minute. Les dépenses de trois mois d'armement permettraient de nourrir pendant 20 ans les 300 millions d'enfants souffrant de malnutrition dans le monde.

Ainsi notre civilisation capitaliste occidentale est en voie de pourrissement. Nos ennemis potentiels n'ont qu'à attendre : le fruit verveux et pourri tombera de lui-même, malade de ses propres déjections.

Ainsi, nous sommes tellement obnubilés par la paille qui est dans l'oeil de notre voisin que nous ne voyons plus la poutre qui est dans le nôtre, et qui est en train de nous rendre complètement aveugles.

Sur le plan économique la situation est tout aussi absurde. Alors que la plupart des pays se réclame de souveraineté nationale (voire de neutralité) ils présentent une étroite interdépendance économique et écologique. Qui ne fait pas de commerce avec Moscou, l'ennemi héréditaire ?

Les Américains, les Français et même les Suisses ont des échanges commerciaux avec les Russes. Il est vrai que l'argent n'a pas d'odeur, ni de couleur... L'appât du gain est tel qu'on en arrive à vendre de la technologie militaire à ses propres ennemis!

De plus en plus l'économie impose sa dictature aux autorités politiques et nous conduit aux plus grandes hypocrisies politico-économiques. La Suisse, par exemple, grâce au subterfuge du secret bancaire, thésaurise des sommes fabuleuses provenant de régimes politiques sanguinaires et dictatoriaux, régimes que par ailleurs elle condamne au nom des droits de l'homme. N'a-t-on pas dit aussi que la Suisse ne pouvait pas se retirer d'Afrique du Sud sans mettre sérieusement en péril sa propre économie ?

Economie oblige...

1981 : 50 MILLIONS DE MORTS... DE FAIM !

(extrait de la Revue missionnaire « Maduri Madagascar »)

Il en coûte autant pour fabriquer
1 bombe
qu'il en a coûté pour éliminer
la variole en 10 ans

ARMEES = ECOLE DU CRIME



Il en coûte autant
pour armer et entraîner
1 soldat
que pour donner une
éducation à 80 enfants



Il en coûte autant pour lancer
le dernier sous-marin à missile nucléaire
que pour construire
450 000 maisons modestes

Que faire... s'il en est encore temps ?

Lorsque l'on pose cette question on pense généralement à ce que devraient faire les autres. Nous sommes tellement sûrs d'être dans la vérité qu'il n'y a pas lieu de nous remettre en question.

En réalité l'heure n'est plus à la fuite en avant, la Suisse doit changer de cap; elle doit rendre un témoignage de vie aux yeux du monde.

Bénéficiaire d'un destin exceptionnel, elle a non seulement les moyens mais encore le devoir de donner un exemple exceptionnel. Elle doit nager à contre-courant, cela deviendra de plus en plus sa seule raison d'être, une vocation nouvelle : démystifier et apprivoiser le dragon rouge et s'engager dans un processus de désarmement total compensé par la mise en place d'instruments favorisant la paix et la non-violence.

Décembre 1986
Année de la Paix

Dr J.-P. WENGER
Avully

**The money required
to provide adequate
food, water, education,
health and housing
for everyone in the world
has been estimated
at \$17 billion a year.
It is a huge sum of money**

**... about as
much as
the world
spends on
arms every
two weeks.**



Oui à une paix sans armée

Depuis environ un an, s'est formé à Genève un groupe de soutien à l'initiative "Pour une Suisse sans armée" un des responsables, Jean-Pierre Wenger, résume l'état actuel de la réflexion du groupe. Sa contribution relancera, nous l'espérons, le débat sur l'armée dans "Dissidences"

La Suisse est un petit pays, pauvre en surface, pauvre en matières premières, de plus en plus pauvre en jeunesse (l'armée s'en inquiète pour son effectif), pauvre en avenir, mais sa plus grande pauvreté est sans doute son incapacité à reconnaître sa vulnérabilité et sa dépendance vis-à-vis des nations environnantes en particulier du bloc de l'Ouest et du grand capital international.

En cette fin du XXème siècle où l'Europe est en train de se construire, la Suisse apparaît de plus en plus comme un îlot isolé dans sa neutralité et son orgueil national, voué probablement tôt ou tard à la disparition.

Pour survivre, notre pays doit se compromettre dans des marchés qui ne sont pas toujours à son honneur et qui le plus souvent sont maintenus secrets (ventes d'armes, recel de fortunes douteuses, etc.).

Pourtant plus la situation se dégrade plus on clame tout haut notre indépendance, notre neutralité et notre incomparable renommée morale. Ce complexe d'invulnérabilité superbe cache mal la faiblesse et l'angoisse existentielle de la Suisse. Notre renommée s'effrite progressivement depuis que des historiens mettent en lumière les compromissions qui ont permis à la Suisse de traverser, "miraculeusement" épargnée, la dernière guerre mondiale. Aujourd'hui il est impérieux que notre pays abandonne sa politique de l'autruche. Il faut qu'il ait le courage de descendre de son piédestal, de reconnaître sa dépendance à l'égard des autres nations et de s'apprêter à la vivre honnêtement.

Pourquoi s'attaquer à cette Institution vénérable qu'est l'armée ?

Et bien précisément parce qu'elle est le symbole suprême de ces fausses valeurs que l'on nomme indépendance, neutralité... elle est le symbole de tout ce qu'il y a en nous de méfiance de l'autre, de suffisance, d'orgueil national périmé et déplacé.

A vrai dire ce n'est pas la seule raison, il y en a encore au moins deux :

- la première est que notre armée est en réalité un alibi pour certains groupes économiques qui sont davantage préoccupés à se remplir les poches sur le dos des contribuables qu'à défendre le territoire national.

- la seconde est l'évidence que notre armée n'est pas en mesure de défendre le pays. Elle donne,

tout comme la protection civile du reste, une illusion d'assurance pour bercer nos esprits intoxiqués! Même en terme de guerre conventionnelle la Suisse est indéfendable. Il suffirait que 1 ou 2 obus égarés tombent sur une de nos centrales nucléaires pour qu'une grande partie du pays soit irrémédiablement sinistrée.

Qu'est-ce à dire, n'y a-t-il pas moyen de nous défendre? A première vue non! En réalité nous voyons 2 axes possibles de défense :

la prévention et l'esquive

La prévention consiste à tout mettre en oeuvre pour prévenir la guerre. Je donne ici une liste non exhaustive de quelques idées à développer

- la Suisse pourrait financer et développer un Institut de recherche pour la paix. Il y aurait grand intérêt que des chercheurs de toutes nations (Nord-Sud-Est-Ouest) participent à ces travaux.

- on pourrait développer dans les écoles un programme d'éducation à la paix. Ce programme aurait pour but d'enseigner les Droits de l'Homme, de montrer l'interdépendance des nations et l'absurdité et le danger du nationalisme.

- au niveau de la jeunesse on pourrait favoriser les échanges interculturels, organiser des camps de jeunes dans la coopération technique, favoriser les échanges de jeunes entre les différents blocs Est-Ouest et Nord-Sud pour développer la compréhension réciproque et démystifier les tabous car l'ignorance est la mère de la peur.

- la suppression progressive et intégrale des armes fait partie de l'effort de prévention. Elle aura une valeur éducative et démonstrative sans précédent.

Dans le pire des cas où toutes ces mesures préventives n'auraient pas donné les résultats attendus, nous devrions mettre en oeuvre ce que j'ai appelé l'esquive. Lorsqu'un toréador est à la lutte avec un taureau il fait des manoeuvres d'évitement pour ne pas être broyé par la bête. Un affrontement direct le conduirait tout droit à sa perte. Par analogie notre défense devrait éviter à tout prix l'affrontement direct qui ne peut conduire qu'à une catastrophe massive en particulier pour les civils. D'autres techniques de défense non-violente devraient alors être mises au point pour harceler l'ennemi, faire pression psychologique sur lui, rendre ses efforts d'occupation inopérants, susciter une forte résistance morale. Un peuple capable de désarmer serait certainement capable d'opérer une telle résistance non-violente

Nous proposons donc d'économiser nos milliards gaspillés pour la défense armée et de réaliser un double projet de défense basé sur la prévention et l'esquive.

Jean-Pierre Wenger

Oui à une paix sans armée
30 rte d'Avully, 1237 Avully

LETTRE AUX OFFICIERS, AUMONNIERS ET AUTRES MILITARISTES DANS LA

PERSPECTIVE DE L'INITIATIVE "UNE SUISSE SANS ARMÉE"

Amis militaires,

La conviction anti-militariste, comme la conviction religieuse, s'acquiert et se conforte par étape.

L'étape la plus difficile pour moi réside dans l'ambiguïté qui pourrait s'insinuer dans les relations amicales que j'entends garder avec les militaires, ayant moi-même de bons amis officiers. J'ai failli moi-même devoir grader et si je ne suis pas officier aujourd'hui, je l'attribue davantage à la chance qu'à un quelconque mérite personnel.

Je respecte donc l'engagement des convaincus dans l'armée mais je ne saurais en revanche l'approuver. En d'autres termes, je continue à les apprécier comme hommes civils sans uniforme et sans arme.

Je partage la souffrance des soldats et gradés contre leur gré et je les invite à voter pour "Une Suisse sans Armée".

J'y vois pour eux une occasion de pouvoir enfin s'exprimer librement contre l'armée, voire même de se déculpabiliser.

Il vaut mieux trahir un serment à l'armée (qui n'est pas une divinité, il est utile de le rappeler!) que de trahir sa propre conscience.

Un serment sous contrainte n'a du reste aucune valeur.

Quant aux aumôniers militaires, caution morale aux armées et aux armements malgré eux je l'espère, je n'arrive pas à comprendre leur position, mais je ne désespère pas, à Dieu ne plaise, de la comprendre un jour, à moins qu'il n'y ait plus d'armée!

Avec mon salut non militaire.

Dr J.-P. WENGER



Pour qui, pourquoi?

Für wen, wozu?



Gulliver



LETTRE A L'ASSOCIATION PSR - SUISSE (PHYSICIANS FOR SOCIAL
RESPONSIBILITY) AU SUJET DE L'INITIATIVE "UNE SUISSE SANS ARMEE"

Chers Amis,

Lorsque l'on demandait il y a quelques mois à Léopold Senghor, ex président du Sénégal, ce que les pays industrialisés pourraient faire pour aider le Tiers-Monde, le président eu cette réponse d'une pertinence et d'une sagesse exemplaire : que les pays industrialisés changent d'abord leur propre mentalité, à savoir leur mentalité de profit, d'exploitation maximale et de croissance à tout prix.

Personne ne l'a sérieusement entendu et pour cause! C'était une remise en question trop gênante et périlleuse pour notre système!

La sagesse demande donc à qui veut changer autrui de d'abord changer lui-même.

PSR-Suisse, solidaire du mouvement international, participe à juste titre à des mouvements de pression sur les gouvernements des grandes puissances nucléaires, mais il semble aussi nécessaire de trouver des cibles d'engagement en Suisse même, tant il est vrai qu'il faut commencer par soi-même.

Les mouvements contre la violence atomique adoptent une telle spécificité dans leur engagement anti-nucléaire que l'on pourrait penser que les autres formes de violence, dites conventionnelles sont beaucoup plus admissibles. Faut-il rappeler que le bombardement "conventionnel" de Dresde, à la fin de la seconde guerre mondiale, a fait plus de victimes que le bombardement atomique d'Hiroshima ?

En fait, ces deux types de violence, même si leurs conséquences génétiques ne sont pas comparables, procèdent du même état d'esprit.

La Suisse vend des armes et de la technologie qui sert indubitablement à la construction d'armes. L'armée est le moteur et la justification d'un tel commerce de mort.

N'y a-t-il pas là aussi une responsabilité sociale spécifique des médecins suisses ?

Ce serait une hypocrisie de ne pas le reconnaître, mais c'est vrai aussi que c'est plus difficile à entendre. Plus difficile que d'aller crier contre les autres qu'ils soient russes ou américains.

Je pense que PSR-Suisse doit s'engager fermement pour l'initiative populaire "Une Suisse sans Armée" car il y a là une lutte juste qui rendra plus crédible encore sa lutte spécifique contre la violence nucléaire.

Qui veut changer autrui doit d'abord changer lui-même !

Dr J.-P. WENGER

*L'objecteur de conscience :
Guillaume Tell d'aujourd'hui.*



Der Militärdienstverweigerer :
Wilhelm Tell von heute!

*L'objecteur construit,
l'armée détruit.*



Der Militärdienstverweigerer baut,
das Militär zerstört.

LETRE AUX OBJECTEURS DANS LA PERSPECTIVE DE L'INITIATIVE

"UNE SUISSE SANS ARMEE"

OBJECTIONS A L'OBJECTION

Ami objecteur,

Je te vois sortant d'une parodie de procès où l'on a rendu une justice fantoche car ici les militaires sont juges et partis.

Une nouvelle victime a été offerte à la divinité Raison d'Etat. Humilié, broyé, rejeté, les mots ne sont pas trop forts.

Mais traité comme tu l'es, marginalisé parce que non militarisé, es-tu vraiment un homme ?

Qui sont ces juges qui prétendent apprécier et juger ta conscience, sont-ils des dieux ? leur mauvaise foi les honore !

Quelle est cette Constitution se réclamant de Dieu et de la liberté qui méprise l'homme à ce point ?

Les sociétés primitives ne tolèrent pas la singularité qui met en péril l'ordre établi.

Ami objecteur,

Si un jour, par miracle, tu obtenais un véritable statut, seras-tu pour autant considéré comme un homme, un citoyen à part entière ?

Si un jour, par miracle, tu obtenais un véritable statut, les armées et les guerres arrêteront-elles pour autant leur ravages aveugles ?

Ami objecteur,

Tu es trop bon de t'offrir en sacrifice au dieu de l'Etat et de l'Armée.

En subissant son jugement et sa sentence ne reconnais-tu pas du même coup son autorité et ta marginalité ?

Au point où nous en sommes, c'est-à-dire au même point si ce n'est pire (cf rapport Barras) l'objection de conscience devrait se radicaliser et ajouter à son engagement

1. l'objection à la justice militaire, chaque objecteur refusant de se présenter ou de se défendre devant un tribunal militaire dans une parodie de procès qui donne bonne conscience à notre société
2. l'objection à la Raison d'Etat et au maintien de l'armée qui en est sa traduction musclée et concrète.

Que tout objecteur, aujourd'hui encore blessé et humilié, relève la tête et nous aide à porter ensemble l'estocade à la vache sacrée que constitue l'armée.

Avec mon amitié compatissante et respectueuse.

Dr J.-P. WENGER



Peace is Love
from heaven above
Peace is Sharing
and giving and caring
Peace is a waterfall lashing down
Peace is a very silent town,
Peace is a field of flowers
Where you could stay for hours.



POURQUOI JE VAIS EN PRISON

Comme beaucoup d'autres, amis ou inconnus, j'ai été reconnu comme objecteur de conscience, exclu de l'armée... et je devrais payer une taxe de remplacement du service militaire.

Comme beaucoup d'autres, amis ou inconnus, je refuse de payer cette taxe.

Je ne reconnais pas le droit à l'Etat de faire appliquer cette loi injuste, de me juger et de bafouer ainsi ma conscience de chrétien. Cependant, je suis prêt à supporter les conséquences de mon acte et donc d'accomplir les 10 jours d'arrêts (peine maximale prévue par la loi).

Depuis mon exclusion de l'armée, je refuse de vivre en fonction de l'armée (je suis sensé conserver mon livret de service, payer une taxe d'exemption et des impôts pour la défense militaire); cette institution utilise des moyens opposés à ceux que j'essaie d'appliquer au quotidien et, par conséquent, il m'est, en conscience, impossible de lui verser ne serait-ce qu'un seul et unique centime.

Comme beaucoup d'autres, amis ou inconnus, je vais à nouveau subir la prison, à cause de mes idées. C'est pourquoi, je m'y présente en plusieurs exemplaires. Par cet acte, je veux signifier mon soutien à tous les amis ou inconnus qui subissent le même sort; en ce jour, ce n'est pas Philippe Clivaz qui est emprisonné, c'est la Liberté qui est bafouée et notre chaîne humaine veut le dire à chaque être humain de ce pays.

Je, "Plusieurs fois Philippe Clivaz", serais prêt à accomplir un service civil, un service pour la construction de la Paix, plutôt que d'aller en prison ou de devoir payer la taxe; je suis prêt à me mettre au travail pour changer les lois injustes qui condamnent la conscience de l'Homme; c'est pourquoi, je tiens les autorités fribourgeoises et fédérales concernées pour responsables en leur conscience de cet acte de non-respect à l'égard de tous ces amis ou inconnus qui sont enfermés pour leurs idées.

"Plusieurs fois Philippe Clivaz"

Handwritten signatures and names: Philippe Clivaz, Ph. Clivaz, P. Clivaz, P. Clivaz, P. Clivaz, P. Clivaz, PH. CLIVAZ

Selon l'art 18 de la Constitution suisse, tout homme doit "payer" pour la défense nationale; soit sous la forme d'une participation à l'armée, soit sous la forme d'une taxe d'exemption.

Cette taxe est perçue chaque année où l'homme ne fait pas de service, aussi auprès des handicapés et des objecteurs de conscience. Au sortir de la prison, l'Etat attend l'objecteur au contour; s'il refuse de payer la taxe, l'autorité militaire compétente le dénonce à l'autorité judiciaire cantonale qui le condamne à une peine variant entre 1 et 10 jours de prison. Cette peine n'annule pas la poursuite engagée contre l'objecteur et l'Etat récupère l'argent, soit par une saisie sur salaire, soit par une saisie de biens. L'objecteur de conscience est donc

condamné deux fois pour un même et unique "délit": le refus d'apprendre à tuer que l'armée se plaît à traduire en "refus de servir".

Comme l'objecteur de conscience est exclu de l'armée, il devra payer sa taxe jusqu'à 55 ans; une trentaine d'années au cours desquelles, s'il refuse, il pourra faire jusqu'à 300 jours de prison, voire plus.

Nous voulons que cesse cette injustice et que l'Etat reconnaisse qu'un objecteur n'a pas à payer la taxe; c'est pourquoi nous voulons parler de ce problème; c'est pourquoi nous sommes là aujourd'hui.

Le Hérisson
Collectif de refuseurs de taxe militaire

POURQUOI JE REFUSE LA PROTECTION CIVILE
(Luc Francey)

"La protection civile est un élément de la défense nationale". C'est ainsi que débute (bien imprudemment) la loi fédérale de 1962. Quoique rattachée au Département fédéral de justice et police, la protection civile fait partie intégrante de la défense générale. Il y a vingt ans déjà, le Conseil fédéral la considérait comme l'un des trois piliers de la défense nationale (message aux chambres du 15.5.56). La loi de 1962 donne de nombreuses autres preuves de cette collusion. L'ordonnance de 1964 prévoit même des périodes d'exercices communs pendant lesquels les troupes de la protection civile sont sous commandement militaire(art.81).

Dans la mesure où j'ai perdu toute confiance dans le système militaire basé sur la violence préméditée, organisée à grande échelle, légalisée même; dans la mesure où je ne crois pas qu'un moyen fondamentalement injuste et immoral tel qu'une armée puisse défendre valablement une cause, même si elle est juste; dans la mesure où la surenchère de la violence, qui nous a conduits à la situation aberrante que l'on sait sur le plan des armes de destruction massive, rend indispensable un changement de cap radical; dans la mesure où je refuse la défense générale (telle qu'elle est définie dans le rapport du Conseil fédéral du 27.6.73), je crois devoir en toute logique refuser de servir dans la protection civile.

La protection civile fait sienne également la politique du hérisson chère aux dirigeants de l'armée. Qu'on se rappelle le climat du fameux opuscule "Défense civile" qui figure dans toutes les bibliothèques: la menace est partout, chaque étranger est un ennemi potentiel, la méfiance s'impose à l'égard des non-conformistes, l'ennemi tente de nous endormir... Je refuse cette optique-là de même que le défaitisme fondamental qui fait que la guerre se conjugue au futur - et non pas au conditionnel - lorsqu'on a des responsabilités dans l'armée ou dans la protection civile (voir par exemple "Défense civile" pp 52, 53, 74).

La protection civile est nécessaire pour accréditer le mythe de la sécurité. Elle tente d'endormir l'opinion publique en la rassurant à bon compte: vertu de l'emballage des denrées alimentaires en cas d'attaque atomique, du lavage à grande eau; efficacité des abris: le rayon d'action des ogives nucléaires "décroit rapidement à partir du point zéro, il est possible d'échapper à leurs effets mortels" ("Défense civile", p 73). Pour mémoire, une bombe de 20 mégatonnes creuse un cratère de 20km de diamètre (Linus Pauling, Courrier de l'Unesco, nov. 64) tandis que la contamination affecte une surface bien plus considérable encore.

Un autre exemple: le chef du DMF déclarait en 1973: "... face à des moyens puissants ou à l'arme atomique, les mesures prises par la protection civile pour limiter les dommages et assurer la survie peuvent nous permettre, dans des cas concrets, de disposer du temps nécessaire pour décider de nos propres réactions sans attendre celles des tiers." Un tel langage me paraît dérisoire et irresponsable; je crains bien qu'il faille accorder plus de crédit à Max Born lorsqu'il écrit: "Nous devons combattre les mensonges officiels selon lesquels on peut se protéger contre les armes nucléaires avec des abris et grâce à des décrets d'urgence; ce sont des abus de pouvoir."

Pas plus que les troupes sanitaires de l'armée, la protection civile n'est un mal en soi. Mais elle fait partie d'un système qui n'a plus à faire ses preuves, et qu'il me paraît urgent de repenser de manière fondamentale.

La protection civile se nourrit de la psychose du danger auquel nous expose un ennemi omniprésent. Elle ignore les dangers véritables, contre lesquels nous pouvons agir pour construire la paix:

- l'injustice établie, en particulier l'injustice économique (commerce international) et raciale;
- la violence institutionnalisée (torture);
- le développement fou, avec tous les problèmes écologiques qu'il implique.

J'ai choisi de travailler sur ces plans-là. Je ne peux ni ne veux appuyer parallèlement l'idéologie de la défense générale. L.F.

(La Vie Protestante, juillet 88)

Chers Amis Chrétiens,

En cette fin de 20^{ème} siècle les problèmes moraux deviennent de plus en plus importants et l'Eglise ou du moins les chrétiens ne peuvent échapper à ces questions. Vouloir échapper à ces questions revient à refuser sa responsabilité d'homme et son témoignage de chrétien pour la société.

Si l'Eglise institution semble avoir parfois des difficultés à prendre position, pour des raisons pas toujours faciles à comprendre, il nous paraît important que chaque chrétien individuellement exprime fermement sa foi inspirée par l'Evangile du Christ.

C'est dans cet esprit que nous voudrions vous rendre attentifs au problème de la violence, des armes et du commerce d'armes dans le monde. La guerre et le commerce des armes sont la négation même de l'esprit de l'Evangile tel qu'il s'exprime dans le Sermon sur la Montagne. Dans le même esprit nous pensons que nous devons commencer par nous-même et voir ce qu'il y a dans notre oeil avant de juger et conseiller nos voisins de l'est ou de l'ouest.

Nous vous demandons donc de réfléchir très sérieusement à la possibilité pour la Suisse de rendre ce témoignage à savoir de renoncer progressivement à son armée et à son corollaire l'industrie et le marché d'armement.

Avec nos fraternelles salutations.

Pour un groupe de chrétiens de Genève

J.-P. Wenger

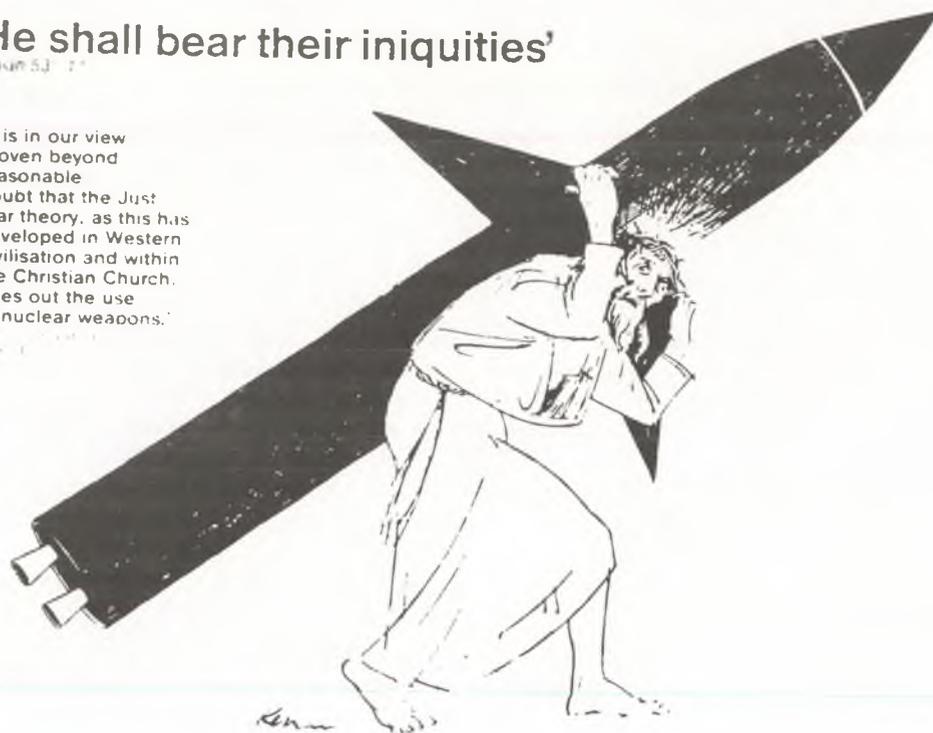
'He shall bear their iniquities'

ISAIAH 53: 11

'It is in our view proven beyond reasonable doubt that the Just War theory, as this has developed in Western civilisation and within the Christian Church, rules out the use of nuclear weapons.'

THE JUST WAR THEORY

BOOK 1



Seigneur,

Fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Fais, Seigneur, que je ne cherche pas tant
d'être consolé, que de consoler.
d'être compris que de comprendre.
d'être aimé que d'aimer.
Car c'est en donnant qu'on reçoit;
C'est en s'oubliant qu'on trouve;
C'est en pardonnant qu'on est pardonné;
C'est en mourant qu'on ressuscite
à l'éternelle vie.

Amen!

St François d'Assise

Lettre aux Eglises à propos de l'initiative
"Pour une Suisse sans Armée"

Chers Amis,

C'est l'Esprit qui me pousse à vous écrire au sujet de cette initiative qui a le mérite de remettre les chrétiens en face du problème de la défense armée et de la relation entre l'armée et l'Eglise.

Rappelons-nous qu'au début de notre ère l'Eglise était désignée comme l'épouse du Christ et à ce titre elle se démarquait du monde en faisant objection aux puissances armées de son temps. Malheureusement, sous le règne de l'empereur Constantin, le christianisme devint religion d'Etat et l'Eglise épousa en seconde noce l'Etat-nation. C'était le début d'une compromission qui dure encore aujourd'hui. Il fallut donc inventer le concept de la guerre juste (ensemble de règles qui justifiaient la guerre dans certaines circonstances) en faisant violence à l'éthique d'amour et de paix de l'Evangile. Le Christ ne dénonce-t-il pas ce genre d'abus lorsqu'il s'adresse aux Pharisiens ?

"Vous annulez la Parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes." Matt 15/7-9
Ce "déraillement théologique" de la guerre juste, qui a encore aujourd'hui ses adeptes, se révéla être une hérésie qui prêta libre cours à toutes les interprétations et qui conduit à de cruelles aberrations: guerres de religion, expéditions sangninaires des Croisés puis des Conquistadores, guerres coloniales, Inquisition et jusqu'à nos guerres modernes. Certains prétendent, probablement non sans raisons, que la nazisme n'aurait pas pu s'imposer en Allemagne si l'Eglise avait été plus vigilante et moins compromise aux pouvoirs établis.

Aujourd'hui l'Eglise garde une attitude équivoque vis-à-vis des armes, plus soucieuse de ménager le pouvoir politique que de respecter l'esprit de l'Evangile. Elle favorise les doctrines floues qui ouvrent largement la porte à toute interprétation et à toute compromission. Le serpent a beau jeu pour semer le doute: Dieu a-t-il vraiment dit...? A-t-il vraiment interdit la violence, les armes et le commerce des armes ? N'y a-t-il pas des circonstances de guerre juste ?

Ce doute persiste et il est entretenu aujourd'hui par de malins prophètes.

Certains prétendent que la bible ne donne pas d'indications sur le problème des armes et de la guerre. Ceux-ci je pense ont la mauvaise foi des pharisiens qui s'attachent à la lettre et ont perdu l'esprit d'amour de l'Evangile. Le Christ les a clairement dénoncés.

D'autres essayent de justifier des guerres de légitime défense. Il est intéressant de noter à cet égard que le Christ a condamné à deux reprises non pas l'agression à proprement parlé mais précisément des actes de légitime défense:

"Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre" Matt 5/39

"...un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira et frappa le serviteur... Alors Jésus lui dit: Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée." Matt 26/51-52

D'autres enfin, sous prétexte que c'est le changement individuel des mentalités qui compte, refusent d'affronter les problèmes de changement de société. Du même coup ils ménagent la bonne conscience de nos valeurs socio-politiques.

Notre pays est en droit d'attendre une réflexion et une position claire de l'Eglise sur ce point.
Pour ma part je conjure l'Eglise de se prononcer en faveur de cette initiative prophétique et de demander aux aumôniers militaires de rendre leurs uniformes. En effet s'il me paraît justifié d'introduire des hommes d'Eglise dans l'armée ils ne doivent en aucun cas faire partie de l'armée selon qu'il est écrit: "ils sont dans le monde mais ils ne sont pas du monde". Un aumônier en uniforme d'officier n'est qu'une scandaleuse caution de l'Eglise à l'armée, la bonne conscience nécessaire à l'armée, une trahison de l'Evangile.
Le moment est venu pour l'Eglise de faire preuve d'irréalisme et de folie, comme disent les militaristes, et de se souvenir que la sagesse de Dieu est précisément folie pour les hommes.

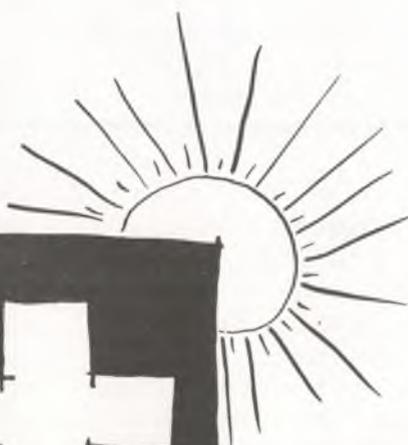
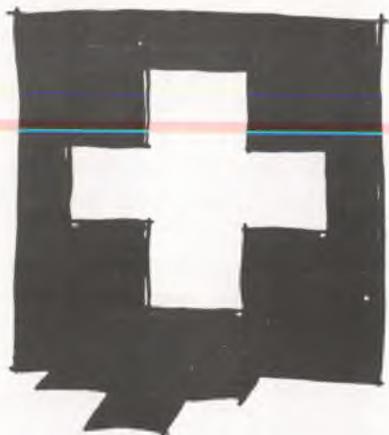
Avec mes fraternelles salutations.

J.-P. Wenger

(texte diffusé par Radio-Cité)

Il est une vérité
que j'ai apprise et qui vaut pour chacun
et en mourant je vous la dis :
Vos bons sentiments que signifient-ils
si rien n'en paraît au-dehors ?
Qu'en est-il de votre savoir
si ce que vous savez n'a point de conséquences ?
Moi-même, qu'ai-je fait ? Rien.
Quelles que soient les apparences,
que rien ne soit compté comme une bonne action,
si ce n'est une aide réelle.
Que rien ne soit tenu pour honorable
hormis ce qui change le monde
définitivement : il en a grand besoin...
Hélas ! Bonté sans conséquences ! Sentiments
qui n'ont pas laissé la moindre empreinte !
Non, je n'ai rien changé.
Quittant sans peur un monde où j'ai passé si vite,
je vous le dis :
Lorsque vous quitterez ce monde à votre tour,
ayez comme souci non d'avoir été bons
- cela ne suffit pas -
quittez un monde bon
parce que vous l'aurez changé.

Bertold BRECHT



ib

T R A N S P O S I T I O N

Actes 19/ 23-28

Il se produisit en ce temps-là un grand trouble à l'occasion de l'Évangile.

Un orfèvre, nommé Démétrius, qui fabriquait des reproductions en argent du temple d'Artémis et qui donnait beaucoup de travail aux ouvriers, les rassembla ainsi que les artisans du même métier et il leur dit: "Vous savez que notre prospérité vient de cette industrie. Or vous voyez et entendez dire que, non seulement à Ephèse, mais presque dans toute l'Asie, ce Paul a persuadé et entraîné un grand nombre de personnes, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux.

Nous avons à craindre, non seulement que notre métier ne soit décrié, mais encore que le temple de la grande Artémis ne tombe dans le mépris, et que notre déesse ne soit dépouillée de cette majesté que vénèrent l'Asie et le monde entier".

A ces paroles, tous furent transportés de colère, et se mirent à crier:
"Grande est l'Artémis des Ephésiens ! "

Il se produisit en ce temps-là un grand trouble à l'occasion de l'Évangile.

Des marchands de mort qui fabriquaient des pièces d'armement et qui donnaient beaucoup de travail aux ouvriers les rassemblèrent ainsi que tous les sous-traitants et ils leur dirent: "Vous savez que notre prospérité vient de cette industrie. Or vous voyez et entendez dire que, non seulement en Suisse, mais aussi dans le monde entier, des chrétiens ont dénoncé ce commerce immoral et contraire à l'esprit de l'Évangile et qu'ils ne font pas confiance au langage des armes.

Nous avons à craindre, non seulement que notre métier ne soit gâché, mais encore que notre défense nationale et notre neutralité ne soient mis en péril et que les citoyens perdent confiance en notre sacro-sainte armée et en sa petite soeur la protection civile".

A ces paroles, tous furent transportés de colère, et se mirent à crier:
"Grande est l'Armée des Suisses ! "

J.-P. Wenger

Henri Dunant : c'était il y a cent vingt-cinq ans. Puissance extraordinaire du témoignage d'un homme, d'un appel qui a parcouru le monde entier !



HENRI DUNANT
Fondateur de la Croix-Rouge

Henri Dunant

Vives félicitations pour le bel article consacré à Henri Dunant dans *Construire* no 30 du 27 juillet.

Sous le titre « Sauver des vies », Edy Aubry fait l'éloge du « prophète » et donne un excellent compte rendu de la première partie de son ouvrage écrit en 1863. A peine une septantaine de pages qui, à l'époque, soulevèrent des montagnes (*Un souvenir de Solferino*).

Mais il faut savoir qu'après cette première édition tirée à 400 exemplaires, Dunant poursuivit son œuvre d'écrivain. Dans un chapitre intitulé « L'avenir sanglant », il n'est plus seulement le témoin, il complète son ouvrage en se livrant à une réflexion d'une puissance extraordinaire sur les causes des guerres et sur les motivations des hommes.

Il est intellectuellement peu honnête de la part de la Croix-Rouge suisse de passer sous silence toute cette partie de l'ouvrage dans lequel Henri Dunant livre le fond de sa pensée. Ne s'agit-il pas d'une trahison de son message? (N.B. L'édition de poche (1986), comprenant l'œuvre complète, coûte 10 francs, alors que la version tronquée est offerte par la Croix-Rouge pour le prix de fr. 14.50).

La militarisation de la Croix-Rouge aurait-elle été admise par Henri Dunant, qui a écrit :

« Loin de préparer les voies au désarmement, le service militaire obligatoire universel donne au contraire aux armées permanentes un développement inconnu

jusqu'à présent; il achève de reléguer les idées de paix universelle et de fraternité dans le domaine des utopies puériles. »

« Il serait fort à souhaiter que l'on nous délivrât enfin de cette absurde légende, rééditée perpétuellement comme un cliché: que l'armée est la plus belle école d'abnégation, de dévouement et d'héroïsme. »

Pierre Mariéthoz,
Carouge

« Je fais partie de ceux qui sont de plus en plus inquiets de l'usage que nous faisons des vocables "guerre", "défense", "paix", "sécurité". Car ce que nous appelons par euphémisme "guerre" et "défense" signifiera, comme chacun le sait, lorsque les puissances mondiales s'affronteront en Europe: annihilation massive et assassinat de peuples entiers, terres brûlées et empoisonnées et destruction de la création. Face à cette réalité, le mot "défense" n'est qu'un pieux mensonge. »

H. ALBERTZ

« Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr ensemble comme des imbéciles. »

MARTIN LUTHER KING

Mais qu'il sacrifie en même temps à son sacrifice mais sans CRIME pardon.
Mourir dans la GUERRE NUCLEAIRE, c'est mourir trois fois: mourir soi-même, mourir en ses enfants, mourir entière.

Mais surtout regardez vos enfants jouer avant qu'ils tombent en larmes, avant leur sang tourne qu'ils brûlent à petit feu. Vous avez peur qu'ils se mouillent les pieds, pauvres pieds! Vous avez peur qu'ils prennent froid, vous avez peur qu'ils manquent leur examen, pauvres enfants! Mais des plaies savantes que leurs pieds rent les chips d'atome, vous n'avez nul souci.

Henri Dunant oublié

Henri Dunant à nouveau oublié? Encore une fois ce visionnaire, jugé déjà à l'époque « individualité tarée », semble avoir été mis à l'écart. Ce précurseur étonnant et génial, - il a créé le concept de la neutralité de la Croix-Rouge, * semble, en effet, encore déranger après plus de 125 ans.

Dans ce magnifique musée très « design » son personnage, son rôle ne sont pas exaltés. Il n'est qu'une personnalité parmi d'autres certes géniales également. Discretion voulue mais pourquoi? N'est-il pas enthousiasmant après tout de commémorer les idées de cet homme au grand cœur? Pourquoi ne pas en faire une sorte de héros? N'a-t-on donc plus, dans notre pays, besoin de ces personnages presque mythiques dont l'exemple peut servir de modèle exaltant à la jeunesse?

Autre chose: la fameuse bataille que Dunant a décrite dans son livre « Souvenir de Solferino », publié alors à ses frais et sur la couverture duquel était indiqué « ne se vend



DES NATIONS-UNIS
ANGELICA ROGET

pas ». Ce fut la bataille la plus sanglante depuis Waterloo qui fit bien 38 000 victimes abandonnées à leur sort. Agonisants, implorant en vain un peu d'eau, les blessés étaient laissés sans soins et dépouillés par des détresseurs de cadavres.

Dans la très esthétique projection du musée, tout cela se raconte par des images presque idylliques avec un fond sonore très romantique. Pas de sang, pas de cris. C'est voulu par les fondateurs. Ce musée doit être celui du geste humanitaire et non de la guerre. Mais le tout paraît presque aseptisé. Propre en ordre en quelque sorte.

A. R.

*Fondé l'Alliance universelle des Nations chrétiennes de jeunes gens (VMCA) et préconisé la création d'une sorte de Société des nations.

Cf. citations au dos de la brochure

2/5. A l'ombre de la peur. —

Dans un pays où les armes à feu s'achètent librement au magasin du coin, où les jeunes vont à l'école des gangs et où la drogue envahit jusqu'aux allées du pouvoir, la violence est ancrée dans les mœurs. Selon les statistiques, huit jeunes Américains sur dix seront victimes d'une agression au moins une fois dans leur vie.



Temps perdu

Ne sera-t-on jamais capable de former le caractère de l'homme en lui apprenant non plus à tuer, mais à lutter contre les catastrophes, la famine, les accidents de la route, les maladies et les misères de toutes sortes ?

Au lieu de réduire l'homme à l'état de robot qui doit exécuter des ordres idiots au sein d'armées grotesques, il serait tellement plus urgent de lui apprendre à développer son intelligence et ses capacités créatrices pour le bien de l'humanité.

Claire Métral
Pâquis

Ouvrages à lire absolument

- | | |
|---------------------------------------|---|
| <u>Les Béatitudes, l'arme absolue</u> | Franz Alt
Ed. O.E.I.L -- Paris
prix: 24.30 |
| <u>Little Boy</u> | récit des jours d'Hiroshima
Ed. Quintette
prix: 23.60 |
| <u>Livret de service</u> | Max Frisch
Ed. L'Age d'Homme / poche
prix: 10.- |
| <u>De la désobéissance</u> | Erich Fromm
Collection "Réponses"
Laffont |
| <u>Un Souvenir de Solférino</u> | Henri Dunant
Ed. L'Age d'Homme / poche
prix: 10.- |
| <u>L'Or des Nazis</u> | Werner Rings
Ed. Payot
Lausanne |

Jean-Marie Muller: "Lexique de la non-violence". Alternatives Non Violentes, no 68 (numéro spécial). 112 pages, fr. 10.-.

"Les concepts autour desquels notre pensée s'ordonne et se structure laissent peu de place à celui de non-violence, tandis que la violence fait partie intégrante de notre univers conceptuel. La non-violence vient en quelque sorte bouleverser nos points de repère" (tiré de l'avant-propos). D'où la nécessité de ce glossaire !

...Grève de la faim illimitée, grève générale, guerre, humour, interposition, jeu de rôles, jeûne, leader, lutte, lutte des classes, marche, morale, moyens, négociations, non-coopération... Vous trouverez la définition d'une septantaine de mots dans une perspective originale et fort instructive.

Quant une méthode — le désarmement de tous les pays en même temps — ne réussit pas, peut-être faut-il chercher une autre méthode ? Peut-être faut-il qu'un pays montre l'exemple en décidant de désarmer sans demander l'avis des autres ? Peut-être faut-il qu'un beau jour, au lieu de leur déclarer la guerre il leur déclare solennellement la paix ?

Denis LANGLOIS

« La politique expliquée aux enfants »

UN PEU D'HISTOIRE

Chers amis,

Abusant de notre bonne foi naïve et de notre ignorance, les autorités nous trompent, nous manipulent et nous exploitent. Une étude du «Fonds national de la recherche scientifique» a démontré que 9 fois sur 10, le résultat des votations est en faveur du (ou des) parti qui a le plus d'argent pour la publicité (le plus souvent trompeuse, comme vous savez). Les habiles, les riches et les puissants qui nous gouvernent parviennent ainsi, grâce à la propagande, à pourrir nos belles institutions démocratiques et à faire voter le peuple contre son intérêt.

Pour ce qui concerne notre défense nationale, les gouvernants font croire (ou laissent croire) que c'est notre formidable armée qui a dissuadé les nazis de nous envahir. *Rien n'est plus faux*: lisez attentivement les deux documents imprimés au verso (extraits de la «Tribune de Genève» et de «Radio-TV je vois tout»).

... le général Guisan l'a avoué après la guerre: notre armée n'aurait pu combattre que pendant trois jours en 1940; mais en 1944, mieux préparée, elle aurait pu tenir huit jours avant de devoir capituler.

En réalité, l'Allemagne nazie avait grand intérêt à nous maintenir en dehors du conflit. Les principales raisons qui ont poussé son gouvernement à renoncer à l'invasion de la Suisse sont à mettre en rapport avec notre grande collaboration: — 1. Nous laissions passer les trains (plombés) entre les deux puissances de

l'Axe (Berlin et Rome) de Bâle à Chiasso principalement. Le premier jour d'une attaque, les ponts et les tunnels (Gothard et Simplon) minés, auraient été détruits. — 2. Toute notre industrie métallurgique, chimique et horlogère travaillait à 50% en faveur de l'Allemagne (voir au verso) à l'abri des bombardements alliés, grâce à notre neutralité. — 3. Nos banques et notre gouvernement accordaient des prêts et de larges crédits à l'Allemagne (lire les déclarations du professeur Jost de l'Université de Lausanne). — 4. Notre Banque nationale a «blanchi» l'or volé par les nazis (documents de la «Tribune de Genève» et étude du professeur Jost). — 5. Mussolini s'opposait absolument à l'invasion de notre pays. Nommé docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, ami des conseillers fédéraux Pilet-Golaz et Motta qui disaient leur admiration pour lui dans leurs discours, il comptait bien se réfugier dans notre pays ami si les événements tournaient mal pour lui. Ce qu'il a tenté de faire près de Domodossola avant d'être capturé et pendu à Milan, le 28 avril 1945.

Il est donc faux de prétendre que c'est notre armée qui a protégé la Suisse, même si on doit être reconnaissant envers nos soldats qui ont effectué une dure période de mobilisation, croyant sincèrement que le sort de notre pays dépendait d'eux.

Il s'agit d'une vaste tromperie, d'une immense mystification destinée à nous convaincre de dépenser toujours plus pour l'armée. Citoyens, révoltez-vous contre l'imposture et le mensonge!

Pierre Mariéthoz

Il n'y a aucune défense, d'après la science, contre les armes qui sont maintenant capables de détruire la civilisation.

ALBERT EINSTEIN



« On croit mourir pour la patrie, disait le sage Anatole France, on meurt pour des industriels ».

“La Suisse devrait prendre l'initiative, sur le plan international, de demander le désarmement général et complet dans le monde entier et se préparer elle-même à un tel désarmement. La meilleure chance de survie pour la Suisse est l'abolition de l'arme nucléaire et un désarmement complet dans le monde”.

Sean Mc Bride

Prix Nobel de la paix, ancien ministre, fondateur d'Amnesty

«S'armer, c'est approuver et préparer non la paix mais la guerre.» Einstein

De Guillaume Tell

à l'or du Rhin

Cette émission de Pichard et Senger s'attarde longuement sur un ouvrage collectif sorti en 1982 et intitulé «Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses». Là (tome I, page 161), on s'en prend à notre Guillaume Tell national comme mythe unificateur. Voici ce qu'écrit l'historien Guy P. Marchal: «On regrettera peut-être l'absence, dans cet exposé, de l'histoire de la «libération», de la destruction des châteaux, celle de Tell et des autres figures fameuses. Nous ne croyons pas, en effet, que ces histoires reflètent des événements survenus à l'époque de la naissance de la Confédération; d'ailleurs, à supposer que ce soit le cas, les éventuels faits historiques se trouveraient à

ce point déformés qu'on ne saurait les dégager de ces récits. La tradition concernant Tell n'apparaît qu'en 1472 dans le *Livre blanc* de Samen, et toutes les tentatives en vue de faire remonter son entrée en scène à une date antérieure, ou bien ont tourné court, ou bien, quand il s'agissait de recherches plus sérieuses, ont été contestées. L'histoire de Tell reproduit d'une façon absolument utopique une action-modèle relatée par plusieurs anciennes légendes nordiques; c'est à ce groupe de légendes, largement antérieures, qu'il faut probablement rattacher le personnage de Tell, encore qu'une dérivation directe ne puisse être démontrée.»

Exit donc Guillaume Tell...

Autre déception du côté de nos vaillants Walstaetten quand on apprend que le serment du Rütli a pu se faire parce que dans ces montagnes la propriété foncière était peu apparente, la domination seigneuriale assez relâchée, soit que le seigneur ne résidât pas dans le pays — ce qui fut longtemps le cas en Suisse centrale — soit que l'administration du suzerain fut rendue quasi impraticable par suite de la dispersion des terres dans ce relief tourmenté. Quant au Pacte de 1291, c'est simple, il fut littéralement oublié comme la plupart des pactes locaux de l'époque. Ce n'est qu'au milieu du XVIII^e siècle que «la miraculeuse alliance» fut redécouverte. Pour les besoins de la cause confédérale. Toujours on recourt au mythe unificateur, ainsi le Pacte de 1291 fut chargé d'une signification qu'il n'avait pas pour les anciens Confédérés. Ce parchemin, en fait, marquait la vigoureuse conscience d'elles-mêmes qu'avaient alors les familles dirigeantes des Walstaetten. Rien à voir avec un quelconque hymne du style «A toi, patrie, Suisse chérie...»

Voilà pour les pétards du 1^{er} Août.

N° 34 1983

30 AOÛT

TV MARDI

RADIO TV

Venons-en maintenant au XX^e siècle et plus précisément à la période 39-45 ou, du fait de la Seconde Guerre mondiale, la vie politique suisse était limitée par la censure de la presse et de l'information, où toutes les organisations politiques furent mises sous surveillance policière. Ce fut aussi l'époque où l'existence du pays et le maintien de la souveraineté nationale dépendaient en premier lieu non pas de l'armée comme on fait un peu trop semblant de le croire, mais du commerce extérieur. Par conséquent la Suisse commença sans complexe aucun avec l'Allemagne nazie. En 1941-42, on estime que 60% de l'industrie de l'armement, 50% de l'industrie optique et 40% de l'industrie des machines travaillaient pour le Reich. Mieux, les exportations ne furent pas entièrement payées par des livraisons allemandes: la Confédération fournit des avances sous formes de crédits de compensation! A la fin de la guerre, ce crédit se montait à plus d'un milliard de francs. Puis il y eut l'affaire de l'or allemand, une his-

toire que l'on enseigne peu aux petits Suisses qui ignorent jusqu'au nom du général Guisan! Mais ici, laissons la parole au professeur Hans Ulrich Jost de l'Université de Lausanne («Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses», tome III, p. 161-162): «La Suisse revêtait une importance certaine pour le Reich en raison de son rôle sur le marché de l'or. L'Allemagne avait besoin malgré tout de devises pour se procurer des marchandises d'importance stratégique, même auprès de pays alliés comme la Roumanie. La plupart des pays, y compris des neutres comme le Portugal et la Suède, refusant d'accepter l'or allemand (pillé dans toute l'Europe, dans tous les camps de la mort), il ne restait donc que la Suisse pour effectuer les transactions sur l'or et les devises. Le ministre du Reich et président de la Reichsbank, Walter Funk, estimait que l'Allemagne ne pourrait pas renoncer plus de deux mois à cette prestation de la Suisse (...). Les complications politiques de ce commerce étaient évidentes. Une bonne partie de l'or allemand était en outre le produit de rapines. Les responsables suisses n'ignoraient pas le problème de ce métal volé. Malgré les mises en garde très claires des Alliés, ils se retranchèrent derrière l'argument dérisoire qu'en toute bonne foi, et du fait de la neutralité politique, il fallait bien accepter cet or sans élever d'objection (il y en eut pour plus de deux milliards de francs suisses!).

Quand, dans l'émission, on demande au professeur H. U. Jost ce qui, de l'or ou de l'armée, a sauvé le pays du désastre, l'historien répond sans hésiter: l'or.

Et le professeur Jost de conclure dans son chapitre: «Laissons ouverte la question de savoir si le maintien d'une indépendance déjà fortement entamée peut se justifier par des actions aussi douteuses sur le plan moral. Mais le fait que l'historiographie suisse a peu accordé d'attention à ce commerce de métal précieux et de devises jusqu'à maintenant révèle le manque d'esprit critique de cette science en Suisse et la tentation de jeter un voile sur le passé.»

Il est vrai que, selon M. G.-A. Chevallaz, le chapitre écrit par le professeur Jost est «culpabilisant». Seulement?

Henri-Paul Deshusses

Tribune de Genève 12/11/85

Pendant la guerre

Or volé acheté par la BNS

Zurich: AFP

La Banque nationale suisse a acheté durant la dernière guerre mondiale à la Banque centrale allemande de «l'or volé», faisant ainsi preuve «d'une bonne foi naïve», écrit la Banque centrale suisse dans son dernier bulletin trimestriel, à la suite de la levée du secret sur ses archives concernant cette période.

La direction de l'époque de la BNS, poursuit-on de même source, a rempli durant la guerre sa mission de «façon apolitique».

Déjà pendant la Seconde Guerre mondiale, la Suisse et sa Banque nationale avaient fait l'objet de vives attaques de la part des Alliés, notamment pour avoir acheté à la Banque centrale allemande (Deutsche Reichsbank) de «l'or volé» provenant notamment de la Banque nationale belge, mais également de prisonniers de camps de concentration. En juin 1941, le gouvernement américain avait pour ces raisons bloqué les avoirs suisses aux Etats-Unis.

Au total, la Banque centrale allemande a transféré en Suisse entre septembre 1939 et mai 1945 de l'or pour

une valeur globale de 1,638 milliard de francs suisses. Sur ce montant, 1,209 milliard de francs suisses ont été achetés par la Banque nationale suisse, le reste étant repris par la Banque des Règlements internationaux et d'autres banques centrales.

GENÈVE 1932 : L'ARMÉE TIRE SUR LA FOULE



Les 79 interventions de l'armée

Berne: AP

Depuis 1856, des unités de l'armée sont intervenues à 79 reprises pour assurer l'ordre à l'intérieur du pays. Avant la Seconde Guerre, c'est surtout en raison de tensions politiques et de conflits sociaux que l'autorité a fait appel à l'armée. Les dix interventions recensées depuis 1945 concernent, essentiellement des tâches de protection d'aéroports ou lors de conférences internationales. La dernière du genre remonte au Sommet américano-soviétique de Genève en novembre dernier.

A dix-sept reprises, des affrontements directs entre l'armée et la population ont fait des morts et des blessés. Les événements les plus graves depuis le début du siècle ont eu pour cadre Genève et Zurich.

L'intervention militaire la plus massive remonte à la grève générale de 1918 où 100.000 soldats avaient été appelés pour s'opposer à 300.000 travailleurs ayant débrayé.

Des heurts s'étaient produits à l'époque non seulement à Zurich mais aussi à Wil (SG) et Granges (SO) au cours desquels trois personnes avaient été tuées et de nombreuses autres plus ou moins grièvement blessées.

Les choses avaient encore plus mal tourné en 1932 à Genève lorsqu'une compagnie de recrues avait tiré dans la foule rassemblée pour manifester contre le fascisme: 13 tués et 70 blessés.

D'autres interventions de l'armée lors de grèves se sont aussi soldées par de lourds bilans: 50 blessés à Genève en 1902, 4 morts à Zurich en 1917, 5 morts et 12 blessés graves à Bâle en 1919.

Des milliards pour

une armée à

usage interne: Assez!

L'armée bourreau du peuple, en tout lieu, en tous temps

A l'Est comme à l'Ouest:
A bas toutes les armes
et toutes les armées!

«La Tribune de GE» du 26. 9. 86

LE CITOYEN-SOLDAT TUE SA FEMME ET SES DEUX ENFANTS ET SE SUICIDE

Un homme a tué sa femme et ses deux jeunes enfants avec un fusil d'assaut avant de retourner l'arme contre lui, dans la nuit de vendredi à Obergoesgen (nord de la Suisse).

L'homme, un ouvrier de quarante ans, a abattu les trois membres de sa famille, sa femme âgée de trente-cinq ans et leurs deux enfants de onze et huit ans, qui se trouvaient déjà au lit, au moyen de l'arme que tous les citoyens-soldats suisses conservent à domicile avec des munitions de route et leur uniforme en cas de mobilisation.

(France-Soir du 9 juin 1986)

JE REGRETTE INFINIMENT DE NE PAS AVOIR ETÉ INSOUÏS, OU OBJECTEUR DE CONSCIENCE!



Comptine

Dans la cour de l'école, les petits garçons jouent à la guerre: comme c'est vulgaire! «Gare à vous!»

Dans la cour du pays, les petits soldats s'exercent à la guerre: comme c'est pervers! «Garde à vous!»

Dans la cour du monde, les hommes se font la guerre: les sanguinaires! Gradés et fous!

Candide



Crash, Le 23^e Hunter de l'armée suisse s'écrase à moins de cent mètres du village jurassien de Bellelay. Le pilote, tué sur le coup avait 23 ans.

«L'Hebdo» du 10 juillet 1986



● Le coût des armements. - Les dépenses consacrées aux armements dans le monde, atteindront huit cents milliards de dollars à la fin de l'année. Par comparaison, les pays du monde ont consacré en moyenne, en 1985, 450 dollars pour élever un enfant et 25 600 dollars pour équiper un soldat. (ATS)

LE COURRIER
VENREDI
8 NOVEMBRE 1985

Cinquante bombes atomiques

A propos des dangers potentiels d'une centrale nucléaire.

Un fait qui distingue un réacteur nucléaire de toute autre installation industrielle c'est qu'il accumule des déchets radioactifs dont la nocivité biologique persiste des milliers d'années. Bien que la comparaison avec la radioactivité produite par une bombe atomique ne puisse se faire immédiatement, il est possible d'établir une relation entre l'inventaire radioactif d'une centrale de 1000 MW(e) et la radioactivité de bombes A du type Hiroshima.

La composition des radio-isotopes est différente et varie avec le temps; cependant il est reconnu qu'après un fonctionnement d'au moins dix-huit mois et un arrêt d'une année, cet inventaire radioactif correspond à environ 50 bombes atomiques de 20 kilotonnes, une année après l'explosion. Il n'est donc pas nécessaire d'insister longuement pour se représenter le danger de contamination radioactive d'une centrale nucléaire comme celle de Gösgen par exemple.

Si cette matière radioactive est libérée, ne serait-ce que partiellement dans un accident majeur — du type Three Mile Island — ou par suite d'un bombardement par un projectile conventionnel, un territoire important serait irrémédiablement contaminé et deviendrait inhabitable. Cela est d'autant plus vraisemblable que, à l'inverse d'une bombe atomique, la radioactivité ne serait pas d'abord entraînée dans la stratosphère mais se répandrait plus ou moins à ras du sol, entraînée par les vents sur plusieurs dizaines de kilomètres. A ce danger des produits de fission contenus dans le cœur du réacteur s'ajoute maintenant celui des grandes quantités de combustible irradié et radioactif entreposées sur le site même de la centrale et sans protection comparable aux enceintes du réacteur. Seules les difficultés et les délais de retraitement du combustible à La Hague ou ailleurs ont imposé cette situation précaire et imprévue.

Dans une région habitée, la contamination radioactive du sol est irréparable: comment en effet éliminer plusieurs dizaines de centimètres de terre contaminée dans une ville

ou un village? Les agglomérations touchées sont inhabitables pour plusieurs dizaines d'années.

Il faut bien souligner que l'arrêt d'un réacteur ne change rien au potentiel radioactif qu'il représente. Ces perspectives ont fait dire à divers généraux et personnalités politiques en France et en Allemagne qu'un pays doté d'un certain réseau de centrales nucléaires est militairement indéfendable.

Au moment où l'industrie nucléaire continue à se développer, il est nécessaire que tout un chacun se rende mieux compte des dangers qu'elle représente et puisse se déterminer en conséquence dans la mesure où il a encore un mot à dire. *Jean Rossel,*
professeur de physique,
Neuchâtel

L'HEBDO du 28.6.84

QUELQUES CITATIONS

«Et quand tout sera fini, à quoi ressemblera le monde?... Balayés ces milliers d'années qu'a mis notre civilisation à s'édifier. Perdues nos œuvres d'art. Disparus la radio, la télévision, les journaux. Plus de moyens de transport. Plus d'hôpitaux. Plus de secours possible de quelque ville voisine: il n'y aura plus de «villes voisines», plus de voisins, il n'y aura plus d'aide, il n'y aura plus d'espoir.»

Lord LOUIS MOUNTBATTEN

«Les survivants d'une guerre nucléaire envieront les morts.»

NIKITA KHROUCHTCHEV

Un pays doté d'un certain réseau de centrales nucléaires est militairement indéfendable.

GENERAL BUIS

La force brutale ne peut plus être combattue efficacement par une force brutale similaire, mais seulement par la non-coopération à l'égard de ceux qui en font usage.

ALBERT EINSTEIN

sortons de la préhistoire...



Les églises contre la guerre ! . . . enfin !!

"Le choix n'est plus entre violence et non-violence. Il est entre non-violence et non-existence"

Dr. Martin Luther King, Jr.

CRÉÉ EN 1948

« Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr ensemble comme des imbéciles. »

MARTIN LUTHER KING

Le COE rassemble 310 Eglises

Le Conseil œcuménique des Eglises célèbre ses 40 ans d'existence.

Le Conseil œcuménique des Eglises, dont le siège est à Genève et qui rassemble aujourd'hui 310 Eglises chrétiennes, célèbre ses 40 ans d'existence. Depuis sa fondation, il n'a cessé de se développer et d'exercer une influence bénéfique sur l'ensemble du mouvement de rapprochement des Eglises.

Depuis l'Assemblée d'Uppsala en 1968, le COE s'est efforcé de traduire par des actes concrets les décisions et les résolutions qu'il a prises. Il s'est de plus en plus ouvert au dialogue avec les Eglises qui ne lui sont pas affiliées et avec les autres religions du monde. Il lance actuellement un vaste mouvement d'alliance pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création.

Tribune de Genève

Mardi 23 août 1988

La guerre est un péché contre Dieu

C'est pour tenter de mieux discerner le dessein de Dieu dans le désordre de l'homme qu'au cours de ces deux semaines les délégués élaborent notamment quatre rapports recommandés à l'attention des Eglises pour étude et décisions pratiques. Ils traitent de « l'Eglise universelle, du témoignage de l'Eglise dans le dessein de Dieu, de l'Eglise et du désordre de la société, de l'Eglise et du désordre international. » Ce dernier rapport affirme que « la guerre est inconciliable avec l'enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ et que le rôle qu'elle joue dans la vie internationale est un péché contre Dieu et une dégradation de l'Homme ».

Plus jamais de guerre.

Jamais plus de guerre,

laissez tomber les armes de vos mains...

LE PAPE PAUL VI devant l'ONU le 4 octobre 1965



Honneur perdu

Monsieur le rédacteur,

Dans « La Suisse » du dimanche, 31 janvier, on a lu une information intéressante et détonnante: l'armée sera très présente lors de la prochaine « Foire pour la pédagogie et la formation » à Bâle. Avec un char Léopard, une formation sur le tas...

On croit rêver (ou cauchemarder). Comment l'armée peut-elle avoir l'impudence de prétendre participer à la formation et l'éducation? Elle qui enseigne à quelque 36 000 jeunes recrues, chaque année, à viser des cibles de forme humaine avec leurs fusils d'assaut! c'est-à-dire apprendre à tuer. N'est-ce pas cela la

négligence absolue de l'éducation, de l'humanisme et de la religion? Cautionnée il est vrai malheureusement par des aumôniers en uniforme. Quelle dérision! Et quelle trahison de l'Evangile non violent du Christ! Il y a plus d'un milliard et demi de chrétiens sur terre. Ils pourraient changer l'état du monde qui court à sa perte si une nouvelle guerre survient entre pays industrialisés. Est-ce là le « plan de Dieu » pour l'humanité? Les dirigeants des Eglises ne devraient-ils pas tenir concile et proclamer « Urbi et Orbi »: « un chrétien ne tue pas »? Le sauvetage après tant de massacres. « Errare humanum, perseverare diabolicum ».

P.M., Carouge

Kathpress, 13.11.1986, Vienne, Autriche

L'ORTHODOXIE SE DETOURNE DE LA "GUERRE JUSTE" ET CONDAMNE TOUTE GUERRE

La Conférence Préparatoire au Concile Panorthodoxe fait l'auto-critique de la justification antérieure de la guerre de défense, et affirme sa "résistance contre toute forme d'armement conventionnel ou atomique."

Génève, le 13.11.86 (Kathpress).

Le document de principe élaboré par les représentants des Eglises Orthodoxes pendant leur récente Conférence Préparatoire au Concile Panorthodoxe est marqué par une condamnation générale de toute guerre, ce qui implique le rejet de la thèse longuement soutenue de la soi-disant "guerre juste".

Le document, qui fut voté unanimement par les 120 représentants des 14 Eglises Orthodoxes autocéphales à Genève-Chambésy, dit littéralement: "L'Orthodoxie condamne la guerre en générale, car elle la considère comme une conséquence du mal et du péché dans le monde." En faisant leur auto-critique ils ajoutent que, dans le passé, les Eglises Orthodoxes ont toléré la guerre de défense "afin de rétablir la justice piétinée." Aujourd'hui cependant, l'Orthodoxie considère comme son devoir de se mettre complètement au service de la paix. Faisant cela, elle ne doit pas hésiter "de déclarer sa résistance contre toute forme d'armement conventionnel ou nucléaire". Cette condamnation de toute guerre a été votée également par les représentants des Eglises Russe-Orthodoxe et Orthodoxe Géorgienne, malgré l'engagement militaire de l'Union Soviétique en Afghanistan.

La guerre atomique: "crime contre l'humanité et un péché mortel devant Dieu"

Le document condamne surtout avec force une possible guerre atomique, car "une guerre atomique détruirait la création et éteindrait la vie sur la terre". Ils énumèrent de nombreuses conséquences d'une telle guerre pour arriver à la conclusion: "de tout cela ressort que la guerre atomique est inacceptable en toute circonstance... ça serait un crime contre l'humanité et un péché mortel devant Dieu, car elle détruirait Sa création. L'Eglise Orthodoxe, tous les chrétiens et l'humanité entière ont le devoir d'écarter ce danger." Tout effort qui "créé un chemin vers la fraternité et l'amour réciproque entre les peuples" constitue une contribution importante dans ce sens.

Le document condamne également toute discrimination raciale, la discrimination des minorités, l'inégalité sociale, l'oppression des masses, la misère économique, injustice dans la distribution des biens de la terre, la faim, la destruction de la nature et de l'environnement, la déportation, le manque de liberté et la course aux armements.

Le document fait appel à un amour actif en affirmant que: "La foi en Jésus Christ n'a pas de sens si elle est déliée de la Diakonie. Etre chrétien implique de suivre le Christ et d'être prêt de Le servir dans le faible, l'affamé et l'opprimé, dans tout être humain qui a besoin d'être aidé... tout le reste n'est qu'une théorie vidée de son contenu."

*Une guerre serait un événement irréversible et fatal. Elle
serait non la fin des difficultés, mais la fin de la civilisation.*

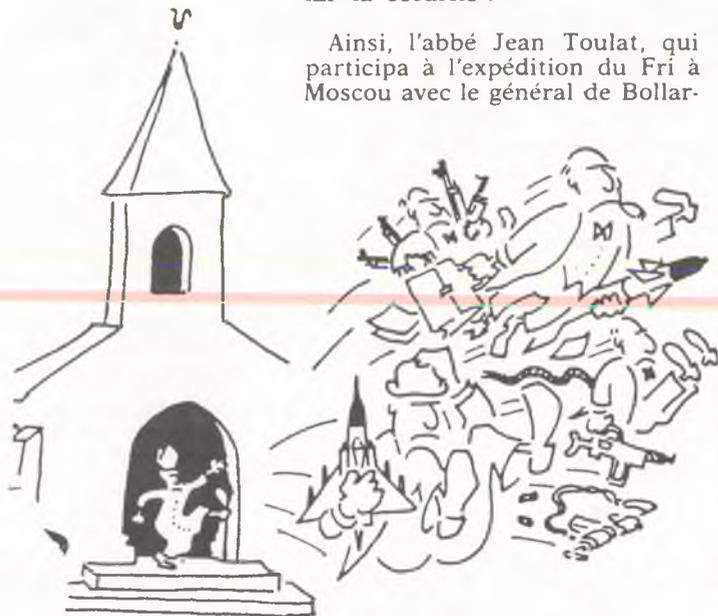
LE PAPE PAUL VI

OSER LA PAIX



« L'atome destructeur peut-il produire la paix ? Peut-on défendre les valeurs de l'homme en menaçant d'exterminer des millions de personnes ? De surcroît, est-ce la meilleure voie pour obtenir la sécurité ? »

Ainsi, l'abbé Jean Toulat, qui participa à l'expédition du Fri à Moscou avec le général de Bollar-



« J'irai cracher sur vos bombes »

Paix, justice et sauvegarde de la création **Engagez-vous**

« Nous percevons dans les questions de vie et de survie qui se posent aujourd'hui à l'humanité un appel à nous engager conformément à la volonté de Dieu pour une vie vécue dans la justice et la paix pour tous les hommes et en faveur de l'ensemble de la création », affirment dans une déclaration commune publiée vendredi 23 septembre, la Conférence des évêques suisses (CES) et la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse (FEPS).

C'est lors de leur rencontre du 16 septembre dernier à Givisiez, près de Fribourg, que le Conseil de la FEPS et la CES ont scellé le fondement de leur action commune en vue de l'organisation du grand rassemblement œcuménique européen qui se réunira à Bâle du 15 au 21 mai 1989. Ce rassemblement abordera les problèmes fondamentaux pour l'humanité que sont la justice, la paix et la sauvegarde de la création et que les Eglises considèrent à juste titre comme l'une de leurs préoccupations majeures.

dière, interpelle-t-il l'actuel président de la République auquel il a beau jeu de rappeler ses prises de position antérieure à l'élection de 1981 ainsi que la dérive autocratique de la fonction présidentielle liée inéluctablement au maniement potentiel de l'arme atomique, comme il soutient que l'est aussi la désinformation sur l'équilibre des forces entre l'Est et l'Ouest, et la question des droits de l'homme.

Pour J. Toulat, il s'agit de savoir s'il ne vaudrait pas mieux substituer à la stratégie de la terreur une stratégie de la non-violence plus conforme aux exigences et aux expériences du chrétien ; cette stratégie tient en cinq points : droits de l'homme, défense non-violente, dialogue, désarmement, développement.

On ne s'étonnera pas si cette réflexion d'un honnête homme qui ne transige pas avec les impératifs de sa foi, se rapproche des positions prises par « les Eglises locales, catholiques et protestantes », telles qu'elles apparaissent dans un recueil édité sous le titre « Les Eglises contre la bombe » (3) qui présente autour de la « lettre pastorale des évêques nord-américains » une série de textes émanant d'Eglises européennes et d'autres Eglises nationales (Canada-Japon).

(1) Nous empruntons le titre de la rubrique au livre courageux de Jean Toulat : « Oser la Paix : requête au Président de la République ». Ed. du Cerf.

(2) Paul-Marie de la Gorce. « La guerre et l'atome ». Ed. Plon.

(3) « Les Eglises contre la bombe ». Ed. du Cerf.

(4) Danielle le Bricquair, Odette Thibault, « Féminisme et pacifisme : même combat ». Les lettres libres. Diffusion : Chiron, 40, rue de Seine, 75006 Paris.

(5) Groupe 6 août. « Pika ! Don ! La leçon d'Hiroshima ». Ed. Autrement. B.P. 208 - 92242 Malakoff Cedex.

(6) Film « Prophétie ». Institut Hiroshima-Nagasaki.

Dans cette déclaration commune, signée par Mgr Schwery, président de la CES, et le pasteur Heinrich Rusterholz, président du Conseil de la FEPS, les Eglises suisses invitent les chrétiens à s'engager pour la justice dans le monde et à réagir contre toute iniquité, à militer en faveur de la paix et d'un désarmement général et à s'engager pour le respect de la nature par l'homme. (APIC)

Non-violence

Procédant à une analyse rigoureuse d'une intelligence persuasive, M. le pasteur Alfred Werner écrivait (Edition du 12.4.1984): «L'impératif intérieur de la non-violence, qu'il soit perçu au niveau philosophique ou spirituel, voilà la seule armure du réfractaire, la seule et puissante justification d'un service civil».

Dans le même temps, on apprenait que des objecteurs, même religieux (Témoins de Jéhovah) étaient condamnés toujours plus sévèrement (à 10 ou 12 mois de prison!) dans la tentative de dissuader les réfractaires de plus en plus nombreux, au moyen de la punition-vengeance si prisée par la hiérarchie.

Comme on les comprend tous ces jeunes gens sains et lucides, responsables et courageux qui ont bien réalisé qu'apprendre à viser des cibles de forme humaine (en usage dans notre armée) est la négation absolue de l'Education, de l'Humanisme et de la Religion.

Cet entraînement à la violence ne saurait non plus aujourd'hui être considéré comme un moindre mal acceptable en vue de la défense de la vie et des valeurs essentielles de la civilisation: nous savons en effet que «toute nouvelle guerre en Europe serait un holocauste, qu'elle soit conventionnelle, chimique ou nucléaire» (Charles Hernu, ministre des armées). C'est la non-violence ou l'anéantissement; il faut choisir.

Il s'agit donc de quitter le terrain de la force brutale primitive, qui implique d'ailleurs la soumission aux lois du vainqueur, pour rejoindre celui du bon droit en n'obéissant qu'à sa seule conscience formée à un idéal de Justice et d'Humanité.

Pour se défendre sans se détruire, seule la résistance civile non-violente, semblable à celle du peuple polonais, est maintenant efficace. S'étendant à l'ensemble de l'Europe, elle aurait aussi une valeur dissuasive déterminante; un éventuel occupant verrait finalement ses troupes écœurées par l'injustice de la répression, refluer vers la «patrie» et, conscientes de la tromperie, menacer le régime du mensonge.

Alors, à quand un service civil fondé sur le droit à la non-violence? Un travail utile en Suisse ou à l'étranger lors d'un service aussi astreignant et de même durée que le service armé (devenu absurde) et comprenant une formation au combat non-violent, serait organisé. Ceux qui refuseraient d'y participer, démontrant ainsi leur manque de solidarité sociale, se verraient exposés à la perte du droit de vote et d'éligibilité et n'auraient plus droit à tous les avantages des assurances sociales subventionnées. Suite à l'échec du 28 février, c'est au gouvernement de proposer un nouveau projet constitutionnel.

Après 80 ans d'atermolement et de tergiversations, les autorités ont le devoir de chercher une solution à cette situation profondément injuste. Heureux les «mendiants par l'esprit», les chercheurs de Justice et de vérité!

Dr Pierre MARIÉTHOZ
Carouge

«La paix ne peut être établie par la violence; la paix ne peut jamais s'épanouir dans un climat de terreur, d'intimidation et de mort. Jésus lui-même a dit: "Tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive". Telle est la parole de Dieu. Et elle ordonne à cette génération d'hommes violents d'abandonner la haine et la violence et de se convertir". (Jean Paul II, octobre 1979).

AUJOURD'HUI DIMANCHE

«Que n'ont pas dit les théologiens... D'accord, ils sont capables de dire n'importe quoi. Bernard de Clairvaux a prêché la croisade, cette absurdité antichrétienne, et il se trouve des réformés qui justifient l'apartheid et des fondamentalistes suisses réclamant des ogives nucléaires pour... l'armée allemande! Mais les théologiens ne sont pas les seuls. Quand je vois les portraits de ces ministres et généraux des années 14, devant qui on s'écrasait de respect, et qui étaient capables d'envoyer à la boucherie des millions de jeunes gens, je me jure de ne jamais avaler un discours péremptoire sous prétexte qu'il émane d'une autorité vénérable. Et les grands industriels, les banquiers compétents qui firent confiance à Hitler... Le jeune théologien Banhoeffer était plus clairvoyant qu'eux. On a une fâcheuse tendance à prendre pour un oracle tout détenteur de pouvoir.

C'est là que le bât blesse. Depuis que le christianisme est devenu religion officielle de l'empire romain, au 4^e siècle, la théologie a été le plus souvent l'expression des classes dominantes qui l'ont utilisée pour établir leur pouvoir sur les masses européennes, puis sur les peuples colonisés.

Or Dieu est avant tout libérateur. Il appelle Abraham à quitter les civilisations mésopotamiennes où le pouvoir est divinisé, il envoie Moïse libérer du roi-dieu son peuple destiné à l'autogestion, seul peuple à l'époque à jouir d'une liberté autonome, où le désir d'un souverain est synonyme d'impiété. Et Jésus: «Ne vous faites pas appeler chef ou directeur, car Dieu seul est votre chef, et vous êtes tous frères...»

D'où l'idée logique du regretté Georges Casalis, ex-professeur à la faculté protestante de Paris: la théologie authentique ne peut être faite que par les opprimés, elle ne peut se forger que dans la lutte pour la libération des pauvres, et par ceux-là même qui combattent.*

Une religion, une théologie, qui ne vont pas dans ce sens ne sauraient se réclamer du Dieu de la Bible.

André LAPORTE

*C. Casalis, «Les idées justes ne tombent pas du ciel», Ed. du Cerf. Pour les Genevois: une lecture en est donnée à Radio-Cité, FM 91,8, le samedi à 9 h 15 (reprise le dimanche à 8 h 15).

macht, pendant la dernière guerre. Heureux ceux qui, au soir de leur vie, n'auront pas à consentir comme lui à un tel aveu. Heureux ceux qui, comme Guillaume Tell aux origines de la Confédération, comme Martin Luther à l'aube des temps modernes, comme Charles de Gaulle en 1940, auront osé dire non à leurs supérieurs hiérarchiques, civils, religieux ou militaires, par motif de conscience et au risque de leur sécurité et de leur vie. On le dit ici, aujourd'hui, non seulement parce que les protestants genevois célèbrent aujourd'hui l'anniversaire de la Réformation, mais encore parce que, récemment, l'armée de notre pays a eu à déplorer, une fois de plus, un dramatique accident que seule aurait pu conjurer, à défaut d'un ordre raisonnable, la vertu de désobéissance.

Pasteur Jean-Marc Chappuis



LE PLUS BEAU NOËL
DE LA TERRE



Journée mondiale de la paix

Les religions prient ensemble

La journée mondiale de la paix, qui se célèbre traditionnellement le 3^e mardi de septembre par un silence solennel observé au début de l'Assemblée générale de l'ONU à New York, sera marquée à Genève par une célébration interreligieuse mardi prochain à l'auditoire John Mott.

Cette année, la journée prend un caractère particulier dans la mesure où on fête le 40^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme et le lancement de la décennie mondiale du développement culturel (1988-1997). Lors de la conférence de presse annonçant la célébration du 20 septembre, Jeanne Hrdina, présidente de l'Association pour la journée mondiale de la paix, a tenu à souligner

l'adhésion de dix religions et confessions (des Bahais aux catholiques romains, en passant par les juifs, les islamiques, les orthodoxes et les bouddhistes). Le Centre des droits de l'homme des Nations Unies et l'Unesco seront associés à cette manifestation. L'objectif de cette soirée est de stimuler la prise de conscience de l'urgence de la paix dans le monde et d'apporter une dimension culturelle et spirituelle.

Droits des enfants

Cette année, lors de la célébration, la sixième consécutive, on attachera une grande importance au respect des droits des enfants, dont une convention devrait être bientôt adoptée par

les Nations Unies qui ont, l'année dernière, nommé l'Association pour la journée mondiale de la paix « messagère de paix », avec une mention particulière pour son intervention auprès des enfants en faveur de la paix.

Pour le représentant de l'Eglise orthodoxe, il est important de souligner le nouveau climat qui règne dans son pays et de saisir l'occasion du débat à l'ONU sur les droits des enfants pour mener une campagne sur la mortalité infantile très élevée en URSS.

Au cours de la célébration à l'auditoire John Mott (37, quai Wilson) une déclaration commune des dix religions et confessions sera lue et transmise au secrétaire général de l'ONU, Perez de Cuellar.

P.P. (APIC)

La parole à...

ERASME *

« C'est une chose singulière de voir, lorsqu'on fait la guerre, la croix brandie dans les rangs des deux armées ennemies. Croix contre croix, prière contre prière. Et pour s'anéantir réciproquement. »

« On allègue : les lois pontificales ne condamnent pas toute guerre ; Saint Augustin en approuve quelques-unes ; Saint Bernard loue certains soldats. A vrai dire, le Christ, Pierre et Paul enseignent partout exactement le contraire. Pourquoi leur autorité est-elle moins forte auprès de nous que celle d'Augustin et de Bernard ? »

Le Concile et la paix

Bien que les dernières guerres aient apporté à notre monde de terribles maux d'ordre matériel comme d'ordre moral, chaque jour encore la guerre poursuit ses ravages en quelque point du globe. Bien plus, étant donné qu'on emploie des armes scientifiques de tout genre pour faire la guerre, sa sauvagerie menace d'amener les combattants à une barbarie bien pire que celle d'autrefois. En outre, la complexité de la situation actuelle et l'enchevêtrement des relations internationales permettent que, par de nouvelles méthodes insidieuses et subversives, des guerres larvées traînent en longueur.

Gaudium et spes, n° 79, 1

... Il semble équitable que des lois pourvoient avec humanité au cas de ceux qui, pour des motifs de conscience, refusent l'emploi des armes, pourvu qu'ils acceptent cependant de servir sous une autre forme la communauté humaine.

Gaudium et spes, n° 79, 3

... La course aux armements, à laquelle de nombreuses nations s'en remettent, ne constitue pas une voie sûre pour le ferme maintien de la paix et le soi-disant équilibre qui en résulte n'est ni une paix stable ni une paix véritable. Bien loin d'éliminer ainsi les causes de guerre, on risque au contraire de les aggraver peu à peu. Tandis qu'on dépense des richesses fabuleuses dans la préparation d'armes toujours nouvelles, il devient impossible de porter suffisamment remède à tant de misères présentes de l'univers. Au lieu d'apaiser véritablement et radicalement les conflits entre nations, on répand plutôt la contagion à d'autres parties du monde. Il faudra choisir des voies nouvelles en partant de la réforme des esprits pour en finir avec ce scandale et pour pouvoir ainsi libérer le monde de l'anxiété qui l'opprime et lui rendre une paix véritable.

Gaudium et spes, n° 81, 2

... La Providence divine requiert instamment de nous que nous nous libérions de l'antique servitude de la guerre. Où nous conduit la voie fu-

neste sur laquelle nous nous sommes engagés si nous refusons cet effort, nous l'ignorons.

Gaudium et spes, n° 81, 4

En ce qui concerne les problèmes de la paix et du désarmement... les chefs d'Etat, qui sont les répondants du bien commun de leur propre nation et en même temps les promoteurs du bien universel, sont très dépendants des opinions et des sentiments de leurs peuples. ... D'où l'urgence et l'extrême nécessité d'un renouveau dans la formation des mentalités et d'un changement de ton dans l'opinion publique. Que ceux qui se consacrent à une œuvre d'éducation, en particulier auprès de jeunes, ou qui forment l'opinion publique, considèrent comme leur plus grave devoir celui d'inculquer à tous les esprits de nouveaux sentiments générateurs de paix. Nous avons tous assurément à changer notre cœur et à ouvrir les yeux sur le monde, comme sur les tâches que nous pouvons entreprendre tous ensemble pour le progrès du genre humain.

Gaudium et spes, n° 82, 3

*Nous refusons absolument
toutes guerres et luttes extérieures,
ainsi que tous combats armés,
quels qu'en soient le but ou le prétexte;
tel est notre témoignage devant le monde entier.
L'Esprit du Christ qui nous guide ne varie pas,
pour nous commander tantôt de fuir
une chose comme mauvaise
et tantôt nous pousser à la faire;
et nous savons avec certitude
et proclamons devant le monde
que l'Esprit du Christ,
qui nous conduit à toute Vérité,
ne nous poussera jamais à nous battre
ni à faire la guerre contre aucun homme
les armes à la main,
ni pour le royaume du Christ,
ni pour les royaumes de ce monde.*

Témoignage pour la Paix de la Société religieuse des Amis (Quakers), 1661

*Maison Quaker
Av du Mervelet 13
CH-1209 GENEVE
022/33 33 97*

'First they came for the Jews
and I did not speak out –
because I was not a Jew.

Then they came for the communists
and I did not speak out –
because I was not a communist.

Then they came for the trade
unionists and I did not speak out –
because I was not a trade unionist.

Then they came for me –
and there was no one left
to speak out for me.'



Pastor Niemoeller (victim of the Nazis)

L'humanité doit abolir la guerre
— sinon la guerre abolira l'humanité.

JOHN F. KENNEDY, 1961

Armée: supercherie!

On a lu que le conseiller fédéral Koller a lancé un appel à la mobilisation contre l'initiative « Pour une Suisse sans armée » (dans un temple de Neuchâtel rempli de drapeaux, d'après les images de la TV: bel hommage à l'idole Patrie!).

Il a exhorté les officiers de la SSO (50.000) à utiliser leurs pouvoirs de citoyen pour rappeler « des vérités essentielles » (?) et la nécessité de l'armée!

Voici quelques bonnes vérités qu'il me semble utile de rappeler:

1. L'armée (comme toutes les armées) est un mal en soi, puisqu'elle est faite pour tuer, blesser, détruire, terroriser, faire la guerre quoi... « Otez les armées et vous ôtez les guerres » (Victor Hugo). Elles sont aussi le support de toutes les dictatures. Mais certains conservateurs pensaient, jusqu'à la fin du dernier conflit, qu'il s'agissait d'un moindre mal nécessaire pour défendre la liberté et la civilisation (chrétienne). Cette conception rétrograde est devenue absurde depuis l'apparition des armes de destruction massive. En effet, « toute nouvelle guerre en Europe serait un holocauste, « qu'elle soit conventionnelle; chimique ou nucléaire » (Charles Hernu). Or, l'anéantissement, c'est le mal absolu (il ne saurait donc être « moindre »).

Selon Jean Rossel, professeur de physique à l'Université de Neuchâtel, la destruction d'une centrale nucléaire (Gösgen) par une bombe ordinaire provoquerait des retonnées radioactives équivalentes à celles de 50 bombes atomiques de 20 kilotonnes... (« L'Hebdo » du 28 juin 1984). Il vaut mieux ne pas trop penser à Creys-Malville et à ses 5 tonnes de plutonium, ni aux quelque 160 centrales existant en Europe qui rendent ce continent militairement indéfendable (général Buis). Seule la défense civile et populaire non violente est maintenant efficace pour se défendre sans se détruire.

2. Même commencée avec des armes conventionnelles, une nouvelle guerre en Europe deviendrait par « la force des choses » chimique et nucléaire, par suite du

bombardement des milliers d'usines chimiques, gares, dépôts, raffineries, etc. et de centrales nucléaires.

Halte à la supercherie! L'Europe, champ de bataille, lors d'un affrontement Est-Ouest serait irrémédiablement polluée. Des nuages chimiques et radioactifs envahiraient tout le pays, tout le continent. L'armée suisse ne pourrait rien faire. Selon la plupart des études scientifiques, un nouveau conflit provoquerait « L'hiver nucléaire » rendant inhabitable tout l'hémisphère nord.

3. Mais alors, pourquoi nos ministres ressentent-ils la nécessité d'exiger de nouveaux crédits?

Il s'agit d'alimenter le complexe militaro-industriel de leurs puissants amis et soutiens sans lesquels ils perdraient leur pouvoir. Qu'il est désagréable de devoir proclamer des vérités premières et de défendre des truismes!

Dr Pierre Mariéthou
Carouge

SEULE LA DEFENSE
POPULAIRE
NON-VIOLENTE
EST MAINTENANT
EFFICACE

En effet,
Un pays doté d'un certain
réseau de centrales
nucléaires est militairement
indéfendable.

Général Buis



Hiroshima après le 6 août 1945.

IN THE EVENT OF A NUCLEAR WAR

*there will be no chances,
there will be no survivors
— all will be obliterated...
nuclear devastation is not science fiction
— it is a matter of fact.*

*The world now stands on the brink
of the final abyss.
Let us all resolve
to take all possible practical steps
to ensure that we do not, through our
own folly, go over the edge.*

Lord Louis Mountbatten
Strasbourg 11 May 1979



«Ce n'est pas parce que le mensonge et l'imposture se répandent et se multiplient qu'ils deviennent vérité.»

Mahatma Gandhi

Grâce à une neutralité active et humanitaire (qui implique le refus du commerce des armes qui crucifient l'humanité et une aide généreuse au tiers-monde affamé), la Suisse, que personne ne menace, possède une occasion unique de s'acquitter de sa dette envers la paix; ayant échappé comme par miracle aux dernières guerres, elle a le devoir de faire le premier pas vers le désarmement général: REDUISANT SES DEPENSES MILITAIRES d'au moins 10% par an (moins de 1% des dépenses de l'Otan). A l'Est comme à l'Ouest, les autres peuples suivront cet exemple, en harcelant leur gouvernement.

EN SUISSE L'IDÉE DU DÉSARMEMENT UNILATÉRAL EST EN MARCHÉ

pour une politique globale de paix

Bannissons l'éternel «dieu des armées»

• Ce n'est pas le temps de temporiser. Ou vous êtes pour la guerre, ou vous êtes contre la guerre. Si vous êtes contre la guerre, vous devez engager la science, la finance, l'industrie, la religion, le travail à s'y opposer de toute leur force.

ALBERT EINSTEIN

Dans la prochaine guerre, personne ne pourra compter sur assez de vivants pour enterrer les morts.

J. ROBERT OPPENHEIMER



Déclaration du général d'état major français Thirry dans "Le Monde" le 19 janvier 1978:

"La France sait faire des armes atomiques de tout modèle et de toute puissance... Elle pourra en fabriquer de grandes quantités dès que les surrégénérateurs lui fourniront en abondance le plutonium nécessaire.



«Il était une fois un éminent cardinal dont le christianisme et l'esprit démocratique étaient au-dessus de tout soupçon, qui, à l'occasion d'un sermon remarqué au lendemain de la guerre, renversa l'adage romain: "Si tu veux la paix, prépare la guerre", en disant: "Si tu veux la paix, prépare la paix." Depuis, l'adage romain est de nouveau à l'honneur, mais il faudrait le formuler ainsi: "Si tu peux m'annihiler quarante-neuf fois, je veux pouvoir l'annihiler cinquante-trois fois, car je veux t'être supérieur.»

HEINRICH BÖLL

«La puissance destructrice des actuels arsenaux américains et soviétiques équivaut à au moins un million de bombes d'Hiroshima.»

GEORGES F. KENNAN

«A chaque habitant des pays de l'O.T.A.N. ou du Pacte de Varsovie correspond l'équivalent de 60 tonnes de T.N.T.»

A.A. GUHA

«Une guerre nucléaire à l'échelle mondiale verrait la puissance destructrice de la Seconde Guerre mondiale se déchaîner à chaque seconde du long après-midi nécessaire au largage et au lancement de toutes les bombes et fusées. A chaque seconde, ce serait une nouvelle Seconde Guerre mondiale, et les premières heures occasionneraient davantage de pertes humaines que toutes les guerres de l'histoire réunies. Les survivants - à supposer qu'il y en ait - vivraient dans le désespoir, entourés des ruines empoisonnées d'une civilisation qui se serait suicidée.»

JIMMY CARTER

«Nous vivons aujourd'hui dans "l'équilibre de la terreur". Il est manifestement d'une extrême fragilité. N'importe quel hasard, n'importe quel acte inconsidéré peut déclencher la catastrophe.»

M. BORN

Ôtez les armées et vous ôtez les guerres

Victor HUGO

C'est vrai, en cas de guerre chimique ou nucléaire, l'armée ne pourrait rien faire; mais si les fameux blindés soviétiques traversaient l'Autriche, pays qui n'est pas miné par des centrales nucléaires, notre fière armée pourrait-elle défendre notre démocratie et nos libertés ?

Notre sécurité

A propos de désarmement, des réflexions sur le cas de la Suisse après le sommet de Genève (« L'Hebdo » N° 47).

Alors qu'il a été si souvent question du désarmement des deux Grands, qu'en est-il du cas particulier de la Suisse? Guerre conventionnelle par le couloir des neutres (Autriche et Suisse), ventre mou de l'Europe... et autres fantasmes?...

Tout le monde se rend enfin à l'évidence quant aux conséquences funestes pour l'Europe et le monde d'un conflit nucléaire, mais ne pourrait-on concevoir un conflit avec des armes classiques en Europe, évitant ainsi l'autodestruction mutuelle?

Simpliste, le gouvernement helvétique postule cette seule éventualité pour tenter de justifier l'existence de sa chère armée. Etonnant aveuglement! Qui ne voit en effet qu'une nouvelle guerre en Europe, même déclenchée avec des armes conventionnelles, dégé-

nerait inévitablement en guerre chimique ou nucléaire. Et quel holocauste choisir? Vaut-il mieux périr brûlé par le napalm, les gaz ou les rayons gamma?

Alors que des milliers d'ogives et des centaines de milliers de tonnes de gaz innervant sont à sa disposition, quel est celui des adversaires qui accepterait sa défaite et la chute de son régime en renonçant à ses armes de destruction massive comme dernier recours? La sagesse et la raison peuvent-elles fleurir dans une atmosphère d'hystérie collective?

Mais, pour faire plaisir à notre état-major, tentons d'imaginer avec lui une invasion de l'Autriche. Tout à fait improbable cependant. (Pensons aux risques de conflit généralisé, aux réactions diplomatiques et aux sanctions économiques: à qui dès lors l'URSS livrerait-elle son or, son pétrole, son gaz naturel? Où se procurerait-elle les biens, les crédits, les céréales, la technologie dont elle a un urgent besoin?) Mais laissons courir l'imagination déli-

rante de nos stratèges: toujours avec ses fameux blindés et dans le meilleur des cas, sans détruire nos centrales nucléaires, l'URSS pourrait être tentée de poursuivre sa percée jusqu'au centre de l'Europe en envahissant la Suisse.

Alors se poserait pour notre gouvernement un cruel dilemme. Sachant que notre état-major a passé des accords secrets d'assistance mutuelle avec les pays de l'OTAN (la neutralité n'étant plus de mise en pareil cas), faudrait-il faire appel à nos nouveaux alliés, dont l'énorme potentiel militaire transformerait notre pays, devenu champ de bataille de l'Europe, en un désert sous l'effet des bombardements. Resterait-il pierre sur pierre après quelques mois de ce traitement? (...)

Mais alors, ne serait-il pas préférable de combattre seul? Héroïquement, nous n'en doutons pas. Mais submergé par le nombre et la multitude des armes, nous finirions bien sûr par devoir capituler face à une si grande puissance.

Un haut gradé le disait récemment à la radio: «On ne pourra pas les empêcher de passer, mais on les fera payer chèrement.»

Sans doute les Soviétiques perdraient quelques milliers d'hommes et d'engins de guerre, mais nos villes, nos villages, nos usines, nos barrages, nos structures économiques et sociales seraient anéantis. Et nous étant mis sous le règne de la force brutale en combattant avec des armes, il faudrait donc se soumettre à la loi du plus fort, à la dictature du vainqueur. Beau résultat! Pour la satisfaction de quelques-uns d'avoir pu livrer un baroud d'honneur. (...)

L'intervention de l'armée serait non seulement inutile, mais néfaste: elle obligerait un éventuel envahisseur à utiliser des armements. Cela aboutirait inéluctablement soit à l'anéantissement de notre pays, soit à sa soumission au régime dictatorial ou totalitaire.

*D' Pierre Mariéthoz,
Genève*

«Je fais partie de ceux qui sont de plus en plus inquiets de l'usage que nous faisons des vocables "guerre", "défense", "paix", "sécurité". Car ce que nous appelons par euphémisme "guerre" et "défense" signifiera, comme chacun le sait, lorsque les puissances mondiales s'affronteront en Europe: annihilation massive et assassinat de peuples entiers, terres brûlées et empoisonnées et destruction de la création. Face à cette réalité, le mot "défense" n'est qu'un pieux mensonge.»

H. ALBERTZ





Accepter l'armée c'est accepter la guerre

Monsieur le rédacteur,

Je crois que mon confrère J. P. Wenger a raison quand il écrit dans «Le Courrier» du 8 juin, qu'il faut maintenant «apprendre à désobéir». Pour tout ce qui concerne l'utilisation des armes et les armées en tout cas, il faut refuser la soumission servile et obéir à sa conscience plutôt qu'aux autorités.

Les peuples ne veulent pas la guerre et tout le monde sait bien qu'il y a aujourd'hui une épée de Damoclès (de trois tonnes de T.N.T.) suspendue au-dessus de la tête de chaque habitant de la planète. Un kilo suffirait...

Un nouveau conflit en Europe serait certainement suicidaire. Il serait suivi d'un phénomène atmosphérique appelé «hiver nucléaire»: le soleil serait caché par les milliards de tonnes de poussières projetées dans la stratosphère et la température descendrait à -30° pendant plusieurs dizaines d'années. L'apocalypse par suite d'un processus semblable à celui qui a mis fin au règne des dinosaures il y a soixante millions d'années... Mais alors pourquoi, diable, les gouvernements trompent-ils les peuples en les faisant dépenser plus de mille milliards de dollars chaque année pour des armées devenues dérisoires puisque inutilisables (sauf dans le tiers monde, évidemment)?

Il faut savoir que ces hommes qui gouvernent, manipulent et militarisent leurs peuples ne sont pas désintéressés; ce ne sont pas des philanthropes, des bienfaiteurs de l'humanité, malgré leurs beaux discours. Ils y trouvent leur avantage, leur plaisir et leur profit. Et bien sûr, celui de leurs partis et amis.

«Mais pourquoi donc est-il si difficile de désobéir et d'oser dire «non» au pouvoir?» se demande le célèbre philosophe et psychanalyste Erich Fromm (De la désobéissance, Ed. Laffont). Au cours de la plus grande partie de l'histoire humaine, l'obéissance a été confondue avec la vertu, et la désobéissance avec le péché. Cela est facile à expliquer: jusqu'ici, tout au long de l'Histoire, ou presque, une minorité a imposé sa loi à la majorité. Cette situation était rendue nécessaire par le fait

que seule la minorité pouvait participer au festin de la vie, la majorité devant se contenter des miettes. Pour préserver ce privilège et, en outre, pour s'assurer le service et le travail de la majorité, la minorité devait recourir à une condition nécessaire: le grand nombre devait apprendre à obéir. Assurément, l'obéissance peut être obtenue par la contrainte. Mais cette méthode a bien des désavantages... (...) L'homme de l'organisation a perdu la capacité de désobéir, il n'est pas conscient du fait qu'il obéit. Au point de l'Histoire que nous avons atteint, notre capacité de douter, de critiquer et de désobéir est, sans doute, le seul moyen d'éviter la fin de la civilisation et d'assumer l'avenir de l'humanité.

La Suisse donnera-t-elle l'exemple du désarmement? Accepter les armes et les armées, c'est accepter et approuver la guerre. Oh, bien sûr! une guerre «juste et défensive», mais la guerre. Or, quel que soit le scénario, quel que soit le type de guerre envisagé, celle-ci apporte infiniment plus de désordre, de dégâts et d'injustices que ceux que l'on prétend éviter par ce moyen. La guerre est donc toujours injuste; c'est un crime contre l'humanité. Quoi qu'en disent les officiers, il n'y a pas de «bonne guerre». Elle ne résout durablement aucun litige: elle provoque d'énormes souffrances physiques et morales; elle entraîne un recul de la civilisation et des libertés; elle déshumanise les individus et les peuples.

Les citoyens de notre pays vont avoir le privilège de pouvoir exprimer leur volonté de paix lors de la votation «Pour une Suisse sans «armée». On espère qu'ils seront assez conscients et responsables pour indiquer aux autres peuples qu'il faut se révolter pour survivre; qu'il n'est plus question de «défenses nationales» mais qu'il s'agit maintenant de sauvegarder la patrie humaine.

**Dr Pierre Mariéthoz
Carouge**

Il n'y a aucune défense, d'après la science, contre les armes qui sont maintenant capables de détruire la civilisation.

ALBERT EINSTEIN

Dans la prochaine guerre, personne ne pourra compter sur assez de vivants pour enterrer les morts.

J. ROBERT OPPENHEIMER

L'humanité doit abolir la guerre
— sinon la guerre abolira l'humanité.

JOHN F. KENNEDY, 1961

Une guerre serait un événement irréversible et fatal. Elle serait non la fin des difficultés, mais la fin de la civilisation.

LE PAPE PAUL VI



Des milliards pour

une armée à

usage interne: Assez!

Supprimer l'armée

Nous sommes contre tous les types d'armements parce que nous sommes contre toutes les guerres. On lit parfois que les pacifistes jugent l'armée inutile parce qu'ils ne croient pas une guerre possible. Inutile? Ce serait un moindre mal. L'armée est DANGEREUSE, et c'est bien avant tout parce que nous redoutons la guerre vers laquelle elle nous entraîne que nous voulons la supprimer: la logique des armements conduit fatalement à la guerre.

L'appel du pape Paul VI devant l'ONU, le 4 octobre 1965, doit enfin être entendu si l'humanité veut refuser le suicide collectif que serait un nouveau conflit: «Plus jamais de guerre, jamais plus de guerre; laissez tomber les armes de vos mains.»



QUI SEME DES FUSILS RECOLTE LA GUERRE



NON
A L'OBEISSANCE
AVEUGLE

NON AUX EXPORTATIONS D'ARMES
QUI CRUCIFIENT L'HUMANITE



Offrons-leur des jouets moins
bêtes et moins coûteux!

L'antimilitarisme: utopie positive?

Le militarisme n'est jamais que l'expression la plus sophistiquée du terrorisme. C'est le terrorisme poussé au paroxysme.

Pasteur
René Cruse

LE
COURRIER SUISSE

Mardi 18 octobre 1988

« Les hommes ont été de tout temps

égoïstes, violents »

disait déjà Anatole France.

Les armes suisses servent à tuer des innocents un peu partout dans le monde. La section suisse d'Amnesty International (AI CH) dénonce le scandale des livraisons de matériel militaire suisse dans les pays où les droits de l'homme sont systématiquement violés. AI CH a lancé une campagne nationale pour sensibiliser l'opinion publique. Il suffirait pourtant d'appliquer la loi, affirme AI CH. Une clause humanitaire, contenue dans la loi, permettrait d'interdire toute livraison de matériel militaire dans les pays à hauts risques. Mais voilà! cette clause n'est pas utilisée.

Monsieur le rédacteur,

Il y a autour des armées nationales comme un contrat social tacite, un consensus, qui repose notamment sur l'impossibilité pour la société civile d'être correctement informée sur les finalités réelles des armées, finalités qui n'ont qu'un rapport très lointain avec les buts officiellement proclamés, de défense ou de sécurité du territoire. Le sujet est pratiquement tabou, même en régime démocratique. Le débat ne dépasse guère le niveau des « experts ». Toute opinion qui leur est contraire est vivement criminalisée. Avec l'armée, tout se passe comme si on était en présence, du sacré. Le mythe de la défense nationale fonctionne très profondément dans l'inconscient collectif des peuples. Or, on ne touche pas aux mythes impunément, sans paraître iconoclastes, sans être livrés à la vindicte populaire et médiatique.

La Suisse ferait-elle exception? Il semblerait que l'initiative « pour une Suisse sans armée » lancée récemment par des militants pacifistes, demandant une votation nationale pour la suppression de l'armée, vienne contredire les affirmations ci-dessus. Ce n'est là qu'une apparence. Les initiants ne se font aucune illusion sur l'issue de la future consultation; ils prétendent d'abord et surtout ouvrir un débat. Non seulement un débat sur l'inutilité stratégique, la nocivité écologique, sociale, politique et économique de l'armée, mais par-delà, un débat de fond sur la société militarisée dans ses structures les plus profondes.

On notera cependant que parmi les militants pacifistes, il en est qui s'opposent à cette initiative, arguant que les services psychologiques de l'armée au

service de la défense d'intérêts particuliers et des usines d'armements, disposant de puissants moyens de propagande, sans commune mesure avec ceux des militants, vont faire une vaste campagne de justification de l'armée qui marginalisera encore davantage les opposants.

Alors, que faire vis à vis de cette « vache sacrée » que représente toute armée, dévoreuse de crédits à défaut de dévorer les hommes? Je m'attacherai ici à démontrer que l'antimilitarisme est une utopie positive, que c'est un combat globalisant. Personnellement je suis antimilitariste comme d'autres sont psychiatres, pour soigner les déviances mentales de la société. Mais je le suis aussi pour des raisons politiques claires, sachant que la finalité première des armées est de dynamiser les usines d'armements et par voie de conséquence le trafic des armes, sources de revenus considérables réalisés sur le dos de ceux qui en sont victimes. Ce n'est qu'au second degré, et encore! qu'interviennent les concepts éculés de « défense nationale » ou de « dissuasion » faussement présentés comme vérités premières. Pourquoi « éculés »? tout simplement parce qu'à l'ère atomique il n'y a plus aucun « sanctuaire » inviolable, ne serait-ce qu'en raison de l'existence des centrales nucléaires et de la sophistication des technologies de pointe qui fragilisent le tout en multipliant les chances d'erreurs et d'accidents.

Certes, je ne crois pas à la suppression de l'armée, dans quelque pays que ce soit. Mais je me bats pour cette utopie, comme Don Quichotte, pour ne pas désespérer de la vie. Bien sûr, ce combat est fondé sur des analyses globales, sur les rapports des forces dans le monde, sur des analyses économiques et politiques surtout, stratégiques et écologiques enfin, qui viennent toutes conforter ces thèses, les étayer. Il s'accompagne nécessairement aussi, de solidarités existentielles avec tous les opprimés.

A contrario, le militarisme et son corollaire la raison d'Etat, ne sont que des terrorismes poussés au paroxysme.

René Cruse, Genève



PC7: utilisés dans les attaques au gaz contre les populations kurdes.

Des médecins s'interposent

Chaque heure, il se dépense à travers le monde plus de 160 millions de francs pour l'achat d'armement et 40% des scientifiques travaillent dans le domaine militaire. Ces chiffres préoccupent l'Union internationale des médecins pour la prévention de la guerre atomique, réunie en congrès jeudi et vendredi à Bâle. Au cours d'une conférence de presse, les médecins ont déclaré que leur premier objectif est d'obtenir un arrêt des essais d'armes nucléaires.

L'union compte quelque 1500 membres en Suisse et plus de 200.000 dans 60 pays, tous engagés contre la course aux armements. Pour les médecins de l'union, le problème de l'armement n'est plus une question de quantité, mais bien

plutôt de qualité. Les grandes puissances recherchent un armement toujours plus efficace et plus meurtrier.

Croisière-manif

Au cours de leur congrès, les médecins de l'Union se rendront en bateau sur le Rhin dans les villes de Strasbourg, Bonn, et pour finir, Rotterdam. A chaque étape, des manifestations seront organisées pour sensibiliser le public au problème de la course aux armements.

Un des présidents des médecins contre la guerre atomique, Bernard Lown, de Boston (USA), a déclaré qu'en cas de conflit nucléaire, les médecins ne pourront pratiquement rien faire d'autre que d'aider les gens à mourir. Une étude

réalisée en 1961 sur les conséquences d'une explosion atomique dans une ville a démontré que chaque médecin ayant survécu devra s'occuper de quelque 1700 personnes gravement blessées, ce que Bernard Lown considère comme une mission impossible.

Pas de prévention

Un principe de base de la médecine veut que lorsque des maladies sont incurables, on porte tous les efforts sur la prévention, a rappelé Bernard Lown. N'ayant aucun moyen d'agir contre les conséquences d'un conflit nucléaire, il faut donc s'opposer à la course aux armements, a-t-il ajouté. (ATS)

Tribune de GE
17.10.88

Le monde a frôlé l'apocalypse nucléaire

Les dirigeants soviétiques ont failli déclencher la guerre atomique à l'automne 1983, lorsque, pris de panique, ils ont cru que l'Occident s'apprêtait à lancer une attaque nucléaire surprise contre l'URSS, révèle dimanche un transfuge du KGB (Sécurité d'Etat soviétique), le colonel Oleg Gordievski. (AFP)

DÉPENSES MILITAIRES

**EN AVANT
TOUTE!**



Dessin: M. Letter.

Les débats sur les dépenses militaires des Chambres fédérales ont le pouvoir de réduire au silence ceux qui ne cessent de réclamer des économies et une réduction des prestations de l'Etat. Quelle que soit la nature des projets, leur impact sur l'environnement, elles sont systématiquement approuvées à une très large majorité. Un nouveau train de dépenses de 410 millions a ainsi été approuvé par une écrasante majorité, les oppositions pouvant se compter sur les doigts de la main. Ces millions seront destinés à des ouvrages militaires et des acquisitions de terrain. Durant ce débat, le socialiste valaisan Peter Bodenmann s'est élevé contre la manie du secret militaire et a dénoncé la condamnation à quarante-cinq jours de prison prononcée contre le rédacteur du « Walliser Bote » qui a publié des articles sur des projets du Département militaire dans le Haut-Valais, projets qui étaient pourtant de notoriété publique. Ainsi celui qui ose discuter des projets militaires, écrire à leur sujet dans la presse, risque en vertu de l'article 86 du Code militaire, d'être condamné pour acte de trahison et d'espionnage! C'est donc à juste titre que l'élu du Haut-Valais est intervenu pour dénoncer la manie du secret et pour que dans le domaine des constructions notamment le DMF fasse preuve de plus de transparence.

« On croit mourir pour la patrie, disait le sage Anatole France, on meurt pour des industriels ».

Les fils de Tell sont-ils des poires ?

Pour de nombreux citoyens de ce pays, l'année politique 1986 restera celle de l'aboutissement de l'initiative « Pour une Suisse sans armée ».

Récemment, un éditorialiste posait la question essentielle : « A quoi sert l'armée ? ». Permettez-moi d'y répondre en quelques lignes.

Il faut tout d'abord faire une distinction : 1. En temps de guerre, que pourrait faire l'armée ? 2. A qui sert-elle en temps de paix ?

Il est bien évident que si une nouvelle guerre se déclenchait, l'armée ne pourrait rien faire. L'Europe servant de champ de bataille aux grandes puissances, personne ne verrait l'ennemi ; on ne saurait même pas d'où viennent les fusées et autres missiles tombant du ciel. Villes et usines chimiques et nucléaires seraient détruites et ce continent rendu inhabitable.

Alors, pourquoi donc dépensons-nous 5 milliards (sur un budget de 22 milliards) pour une armée qui ne pourrait rien protéger ?

Voyons un peu à qui profitent ces fabuleuses dépenses.

On vient d'apprendre que le DMF va consacrer des millions pour l'achat de... nouveaux vélos militaires (plus légers, mais toujours aussi solides ; mais si, mais si) ; on aura aussi bientôt de nouveaux fusils d'assaut (plus courts, mais qui tirent plus loin) et l'on envisage encore d'acheter de nouvelles chaussures pour nos braves soldats qui les méritent bien (étanches cette fois, ah bon !). (...)

Ainsi donc, sous couverture de « défense nationale » (sic) l'armée, vache sacrée, fournit de juteuses affaires aux bergers cousus d'or qui nous mènent par le licou.

L'argent prélevé sur tous les habitants (même sur les 40.000 familles qui vivent péniblement avec le minimum vital ; même sur les retraités AVS qui reçoivent moins de 750 francs par mois) permet de faire des bénéfices superbes à nos gros industriels et à nos riches banquiers.

Bonnes affaires donc. En définitive, l'armée sert l'intérêt, le profit et le plaisir de la classe dominante. Et l'on nous fera avaler la pilule avec de prétendus dangers d'invasion !

L'ennemi ? Mais c'est l'ennemi intérieur ; les contestataires, les réfractaires, les grévistes et les pacifistes ; ben voyons : ceux qui veulent empêcher de profiter en rond.

L'égoïsme érigé en système, vous connaissez ?

Dr Pierre Mariéthoz, Carouge
« Tribune de Genève » -
8 janv. 1987

De l'argent jeté en l'air



3 milliards pour 34 F-18

Un essaim coûteux de frelons

Il ne faut plus accepter qu'en Suisse, seul le 18% de l'argent investi dans la recherche sur l'énergie soit consacré à son utilisation rationnelle. D'autre part, seuls 12% sont investis pour la recherche d'énergies renouvelables, alors que la moitié de l'argent consacré à la recherche va vers le nucléaire.

Il est donc temps de penser à l'abandon progressif de ces centrales qui rendent aussi le pays « militairement indéfendable » selon le général Buis, autorité en matière de stratégie. Or, l'armée, même devenue inutilisable, nous coûte très cher. Officiellement, environ 5 milliards ; mais, en réalité, si l'on compte tout : les dépenses de fonctionnement, la protection civile, les subventions à l'agriculture (qui devrait nourrir le pays isolé comme en 39-45 (sic), les allocations pour les 13 millions de journées de travail perdues sous les drapeaux, les 15 500 fonctionnaires du DMF, grassement payés ; 21 500 emplois fort bien rétribués, etc., on constate « qu'en 1987, le coût de la défense du pays a dépassé la barre des 10 milliards » ! selon le capitaine-journaliste Roger de Diesbach (« L'Armée », éd. Mondo). Une coquette somme, mes amis, et pas perdue pour tout le monde.

Ah mais... puisque la défense nationale par l'armée est quasi impossible (ou suicidaire) sur un terrain miné par ces centrales... quelle dilapidation de biens publics !!!

Dr Pierre Mariéthoz, Carouge

Mais ces apparences sont trompeuses. En fait le budget du DMF, c'est naturel, offre un bel exemple de camouflage. Aux 4732 millions budgétisés pour le DMF en 1989 s'ajoutent en effet 544 millions émergeant à d'autres postes de la comptabilité fédérale ; 400 millions fournis par les cantons et les communes ; et surtout quelque 3,4 milliards pris en charge par l'économie privée. Ce sont par exemple les salaires que les employeurs continuent de verser à leurs employés et à leurs cadres, pendant que ceux-ci remplissent leurs obligations militaires. Soit, pour 1989, un effort global de plus de 9 milliards. Il ne s'agit pas de chiffres en l'air, mais d'une estimation formulée dans un monumental ouvrage récemment paru sur l'armée suisse.¹ Pour 1985, le Département des finances a lui-même estimé les dépenses militaires suisses à 8 milliards de francs, un ordre de grandeur confirmé par Kurt Heimoz, le cordial Fribourgeois qui dirige la section budget et comptabilité du DMF. Dans son ouvrage sur l'armée suisse² le journaliste Roger de Diesbach, spécialiste des affaires militaires, avance même le chiffre de 10 milliards, en incluant une partie des subsides agricoles.



Non aux militaires.

¹ F. Kurz. « Die Schweizer Armee ». 1988.
² Roger de Diesbach. « Notre Armée de Milice ». Ed. Mondo.
³ Erich Kägi. « Le Prix de l'Invasion ». Ed. 24 heures. Lausanne. 1987.

CONCLUSION :

• La force brutale ne peut plus être combattue efficacement par une force brutale similaire, mais seulement par la non-coopération à l'égard de ceux qui en font usage.

ALBERT EINSTEIN

La légitime défense nationale ne peut être désormais que non-violente pour être efficace... **il faut remettre l'armée en question**

l'Armée en question

Faisant suite à l'extraordinaire succès de l'initiative "Pour une Suisse sans armée" le peuple va être appelé à se prononcer sur la prétendue raison d'être de notre milice: "La défense nationale".

Par le mot "défense" on signifie généralement qu'il s'agit de sauvegarder la vie de la majorité de la population et de protéger l'essentiel de ses biens; or on est malheureusement obligé de constater que la puissance des armes et la vulnérabilité des cibles rendent aujourd'hui cette "défense" par l'armée, donc au moyen de la guerre, totalement inopérante.

Imaginons un seul instant (affreuse vision) une nouvelle guerre en Europe; même dans le meilleur des cas (le moins mauvais), celui où la Suisse ne participerait pas au combat, des milliers d'usines chimiques et quelque cent cinquante centrales nucléaires seraient détruites dans les pays voisins par les bombardements, même lors d'une guerre tout ce qu'il y a de plus conventionnelle.

Et, bien sûr, si la Suisse y participait, ça serait encore pire avec la destruction de nos villes, barrages, usines, etc. Plus rien de comparable avec les derniers conflits:

"La puissance déchaînée de l'atome a tout changé.. il n'y a aucune défense contre les armes qui sont maintenant capables de détruire la civilisation" (Einstein)

Selon le professeur Jean Rossel, la destruction d'un réacteur (comme celui de Gösgen) par un projectile ordinaire libérerait une radioactivité équivalente à l'explosion de cinquante bombes atomiques de 20 kilotonnes.

Dès lors, quel que soit l'attachement à notre armée et la reconnaissance que nous devons à nos soldats, dont les efforts et les sacrifices méritent le respect, nous sommes bien forcés de nous rendre à l'évidence et de constater avec le général Buis, autorité en matière de stratégie: "A partir d'un certain réseau de centrales nucléaires, un pays (un continent: l'Europe) est militairement indéfendable". Seul le combat non violent est maintenant efficace pour se défendre sans se détruire.

L'armée suisse, en effet, ne pourrait rien faire; la pollution chimique et radioactive résultant de la destruction de ces usines serait telle qu'elle rendrait même inutile le plus élaboré des "plans Wahlen". L'agriculture serait hors circuit; toute notre production serait inestimable et l'eau de nos lacs et de nos glaciers rendue imbuvable.

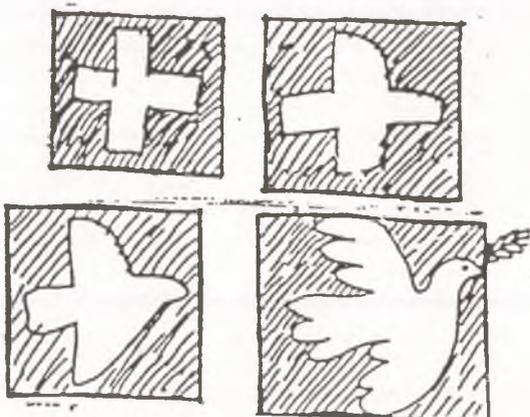
Il y a donc un abus de langage quand on utilise encore le terme de "défense" nationale par l'armée. (...)

Il est devenu aussi dérisoire de considérer encore l'armée comme la main protectrice de la mère-patrie que de serrer une amulette dans sa main gauche en fermant les yeux pour traverser un passage périlleux.

La seule attitude réaliste et raisonnable dans la situation actuelle est pareille à celle du médecin en présence d'une épidémie d'un mal incurable (Sida); il faut tout mettre en oeuvre pour prévenir le mal, la guerre: "Otez les armées et vous ôtez les guerres"(Victor Hugo).

Ce serait tout à l'honneur de la Suisse qui a échappé, comme par miracle, à deux guerres mondiales, de donner l'exemple du désarmement en faisant le premier pas, c'est-à-dire en supprimant avant l'an 2000 (an de grâce), comme le prévoit l'initiative, une armée devenue inutile et dangereuse.

Pierre MARLETHOZ — Carouge



Le bon samaritain ne parle pas, il agit.



Pour une Suisse sans armée

BERNARD CLAVEL

ROUTE DU CRÊT 10
CH-1110 MORGES SUISSE



Louis Lecoin : *Le Cours d'une Vie*
Soixante ans de combats pour la
Paix et les Droits de l'Homme. La
naissance du statut de l'Objection
de Conscience. L'autobiographie de
Louis Lecoin. 350 pages. (60 F)

« S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une société humaine sur des monceaux de cadavres. »

Louis LECOIN.

Aucun des désastres qu'on prétend éviter par la guerre n'est comparable aux horreurs de la guerre.

Louis Lecoin

Morges, le 14 mars 1985

Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre envoi. Il m'est agréable de voir que vous rendez hommage à mon cher Louis Lecoin.

Je vous joins un article que je viens de publier et qui vous intéressera sans doute.

Il me semble que le pays le mieux structuré pour se lancer dans une défense civile non-violente qui remplacerait progressivement son armée, est la Suisse. Mais je ne suis pas certain que ce soit dans l'esprit de ce peuple et de ses dirigeants. C'est bien triste. Car si l'exemple venait de ce pays souvent considéré comme le coeur du monde (par ceux qui n'ont pas dans l'idée qu'il n'en est que le coffre-fort) ce serait d'une grande force.

On oublie trop souvent que c'est dans ce pays qu'ont été écrits deux des textes essentiels sur ce sujet: Au-dessus de la mêlée de Romain Rolland et De la désobéissance, d'Erich Fromm. Il faudrait inciter vos adhérents à lire ce petit ouvrage qui est un chef-d'oeuvre. (Edité en français par Robert Laffont, mais le livre existe en de nombreuses langues.)

Ce qu'il faut diffuser largement aussi, ce sont tous les écrits de Jean-Marie Muller sur les moyens de défense civile non-violente. Mais sans doute y avez-vous déjà pensé. Il serait plus utile de faire venir J.M. Muller et Bollardière à Genève que le dangereux Lepen.

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

La guerre est un crime contre l'humanité.
Pour cette raison, nous sommes résolus à n'aider à aucune
espèce de guerre et à lutter pour l'abolition de toutes ses
causes.

Suisse sans armée

Peuple sans armée

Le Costa Rica, appelé parfois la Suisse d'Amérique centrale, a près d'un siècle de démocratie derrière lui. Il n'a guère connu de grands troubles qu'en 1948. Depuis lors, il a réitéré sa volonté à diverses reprises de rester sans armée. Voisin du Nicaragua, il estime que son non-armement est bien plus garant de paix et de sécurité dans la région que l'entretien d'une défense nationale.

L'argent économisé sur les bombes est versé à l'éducation et à la modernisation. Les sociaux-démocrates (au pouvoir) entendent renforcer la sécurité par la prospérité. Le jeune président Arias l'a ainsi exprimé: *L'argent que M. Reagan réclame au Congrès pour armer les contras du Nicaragua et les aider à déstabiliser le régime sandiniste serait bien plus utile s'il était investi dans le développement d'Etats amis démocratiques. Un allié paisible et prospère sert d'exemple et de modèle pour ses voisins et est le meilleur garant de la paix.*

(Philippe Nicolet, extrait de *24 Heures*)
Par Fritz Tüller, Berne.

Si, comme il se doit (à moins d'accepter de courir au suicide), on veut voir s'amorcer en Europe un processus de désarmement général, il faut tout d'abord qu'une nation prenne l'initiative hardie de se désarmer elle-même et accepte d'en supporter tous les risques. Si cet heureux événement se produisait, le degré de non violence atteint par cette nation serait naturellement si élevé qu'elle commanderait un respect universel.

GANDHI (1939)

Ou bien nous acceptons la non violence totale et nous savons que cela nous engage dans la voie du désarmement unilatéral, ou bien nous choisissons de répondre à la violence par une plus grande violence; et alors d'une part c'est la destruction spirituelle et morale de la totalité de l'homme, et d'autre part, ce sera le suicide de l'humanité.

Jacques ELLUL

« Réforme », 17.10.81

« S'armer, c'est approuver et préparer non la paix mais la guerre. » Einstein



Laquelle trouvez-vous plus humaine ?

La bombe atomique classique ou la bombe à neutrons ?

• Ce n'est pas le temps de temporiser. Ou vous êtes pour la guerre, ou vous êtes contre la guerre. Si vous êtes contre la guerre, vous devez engager la science, la finance, l'industrie, la religion, le travail à s'y opposer de toute leur force.

ALBERT EINSTEIN

COMITÉ SUISSE D'ACTION CONTRE LA VIOLENCE NUCLÉAIRE

Compte de chèque postaux 12-15152-4 Genève – Merci de vos dons

Pour une Suisse sans armée

Désarmement : l'exemple

La Suisse 30.11.83

M. de Coboga a raison quand il écrit dans sa lettre du 4 octobre qu'il y a « une minorité criante (de pseudo-pacifistes) effectivement manipulée par Moscou », ce qui expliquerait son mutisme au sujet de l'avion sud-coréen abattu.

Quant à la majorité des « vrais » pacifistes, elle a été bien sûr atterrée par cette bavure horrible et criminelle qui démontre encore une fois l'état de méfiance malade et d'agressivité paranoïde atteint par les uns et les autres.

Plus aucun doute n'est permis: le monde est au bord de l'abîme, à la merci d'une défaillance technique, d'un malentendu ou d'une erreur de jugement.

Dès lors, n'auraient-ils pas raison, les pacifistes intégraux, quand ils crient: « A bas toutes les fusées et toutes les armées! », puisque c'est le seul moyen de rendre impossible une nouvelle guerre?

Tant il est évident que l'utopie est devenue nécessité, le désarmement obligatoire. Même le ministre français des armées, M. Charles Hernu, l'impétueux « hernucléaire! » qu'on ne saurait accuser de vouloir amener de l'eau au moulin des pacifistes, le reconnaît implicitement quand il déclare (dans « France-Soir magazine » du 4 décembre 1982): « En Europe, nous savons que toute nouvelle guerre serait un holocauste, qu'elle soit conventionnelle, chimique ou nucléaire. »

L'Europe, champ de bataille, serait en effet rayée de la carte, « no man's land » séparant les supergrands Etats impérialistes, la fin d'une prétendue « civilisation » technicienne et matérialiste, conséquence ultime de l'égoïsme dominateur érigé en système.

L'échec de quelque quatre cents conférences a démontré qu'il est vain de rechercher un désarmement équilibré, simultané, contrôlé et multilatéral, c'est-à-dire impossible. Chaque partie tentant de faire prévaloir des propositions astucieuses afin de désarmer... l'autre, bien sûr, seul responsable évidemment!

Si la volonté de paix de l'URSS est si absolue, elle a un moyen infaillible de la manifester.

Imaginons que « le grand pays qui a fait sa révolution » déclare solennellement qu'il a compris que la course aux armements conduit inévitablement à la destruction de la planète et qu'en ce qui le concerne, il avait décidé selon ses « principes humanitaires » de désarmer progressivement en réduisant ses dépenses militaires de 50% par an. Quel impact sur le cours de l'Histoire! Pas un seul pays n'oserait prendre les armes contre une nation ayant ainsi démontré son authentique pacifisme (encore faudrait-il aussi que cessent ses interventions en Afghanistan et ailleurs).

Et tout cela est également valable pour les Etats-Unis et les conflits qu'ils fomentent ou soutiennent, s'ils voulaient être crédibles.

Il y aurait donc un moyen bien simple de donner une impulsion irrésistible au processus de paix. Il est à la portée de chaque nation et il n'y en a qu'un, c'est l'exemple.

On pourrait croire que la Suisse, en raison de sa petitesse, n'a aucun rôle à jouer. Il n'en est rien: pays neutre et que personne ne menace, n'ayant jamais possédé de colonies, berceau de la Croix-Rouge et de Terre des hommes, la Suisse pourrait donc servir d'exemple en désarmant progressivement. Une réduction des dépenses militaires d'au moins 10% par an permettrait aussi d'éviter les coupes « sombres » du gouvernement dans les subventions sociales.

Et surtout, notre pays acquerrait ainsi un immense prestige (le rendant inattaquable), instaurant le climat de confiance nécessaire à l'établissement de la coexistence pacifique. Instrument de paix, il servirait alors d'arbitre en cas de conflit. L'honneur de la Suisse serait d'être la première nation à faire ce pas décisif en faveur de la survie de l'humanité.

Les peuples ne veulent pas la guerre et sous leur pression, tous les gouvernements d'Europe seraient contraints de réduire aussi leurs dépenses militaires. Même l'URSS et les Etats-Unis seraient obligés de suivre. Le risque d'une telle politique, assortie d'une préparation à la défense civile non-violente, serait en tout cas infiniment moins grand que celui entraîné par notre absurde participation à la course fatale.

Et c'est alors seulement que nous pourrions espérer un avenir « radieux » pour nos enfants.

Dr Pierre MARIÉTHOZ

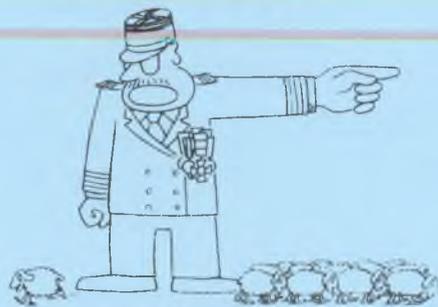
la défense

Loin de nous l'idée de rester passif devant l'assaillant ou l'occupant et de lui laisser les mains libres pour agir à sa guise sur notre territoire. Une défense est justifiée en tel cas. Mais il y a défense et défense.

Il y a défense militaire, armée et violente, qui se manifeste par une mise en action de tout l'équipement de combat, hommes inclus, avec pour conséquence des victimes innombrables surtout dans la population civile et des dégâts matériels incalculables, sans aucune chance de pouvoir maîtriser l'adversaire militairement, qui disposera de moyens d'extermination autrement plus puissants que les nôtres.

Mais il y a aussi la défense non armée qui s'exerce en pratiquant une résistance active non violente pour

LE PLUS BEAU NOËL
DE LA TERRE
DESGARMENT



« Apprendre à désobéir aujourd'hui, pour ne pas obéir demain à n'importe quel ordre. »
(« Les Renvoyeurs », B. et A.-M. Houet, 36, allée Marc-Sangnier, 53000 Laval)

rendre la vie intenable à l'occupant au moyen de mille et une astuces de sabotage dans tous les domaines possibles, économique, administratif, alimentaire, transports routiers et autres, pistes faussées, etc., etc., là précisément où l'imagination populaire est si ingénieuse et féconde en cas de nécessité

Une résistance active non violente, confortée et appuyée par des services d'aide et de secours à la population dans les domaines hospitalier, sanitaire, protection civile, ravitaillement, etc., offrira aux femmes l'occasion de se dévouer pour la communauté plus encore que ne les y porte leur naturel généreux. Les préparer à cette activité sociale et humanitaire, les initier sans attendre aux multiples soins qui leur incomberaient en telles circonstances — cas maudit où la folie militaire transcenderait — ou lors de catastrophes naturelles est d'une opportunité évidente et sans réplique, et nous avons la certitude que la femme suisse ne refusera jamais ce devoir pour assumer, dans la défense nationale, la part qui lui revient à titre d'égalité.

Mais, mais — et c'est ici la condition sine qua non — à titre de citoyenne et non de soldat du SCF, embrigadée dans une unité de l'armée aux ordres du DMF!

Jenny Humbert-Droz

COMITÉ SUISSE D'ACTION CONTRE LA VIOLENCE NUCLÉAIRE
CCP 12-15152 - Genève

HENRY DUNANT contre le service militaire obligatoire

« Le service militaire est devenu maintenant un dogme, devant lequel tout le monde, riches et pauvres, doit s'agenouiller. Loin de préparer les voies au désarmement, le service militaire obligatoire universel donne au contraire, aux armées permanentes un développement inconnu jusqu'à présent ; il achève de reléguer les idées de paix universelle et de fraternité dans le domaine des utopies puérides.

Quand on enseigne le culte de la force bestiale aux populations, faut-il s'étonner si, après cela, en certaines circonstances néfastes, dans des moments d'excitation suprême, elles se montrent elles-mêmes brutales, cruelles, terribles? »

Henry Dunant

« Otez les armées et vous ôtez les guerres »

Victor Hugo

« S'armer, c'est approuver et préparer non la paix mais la guerre. »

Einstein

ANNIVERSAIRE 125 ans CROIX ROUGE d'une importance capitale pour la Suisse et pour le monde

L'ARMÉE EST UNE ÉCOLE, DIT-ON!

« Il serait fort à souhaiter que l'on nous délivrât enfin de cette absurde légende, rééditée perpétuellement comme cliché: que l'armée est la plus belle école d'abnégation, de dévouement et d'héroïsme. »

Henry Dunant

AGIR SUR L'OPINION

« Pourquoi donc les hommes qui forment l'opinion publique en Europe ne comprennent-ils pas enfin qu'ils doivent réagir énergiquement contre le militarisme? Ceux qui le vantent naïvement, sincèrement, n'ouvriront-ils jamais les yeux? »

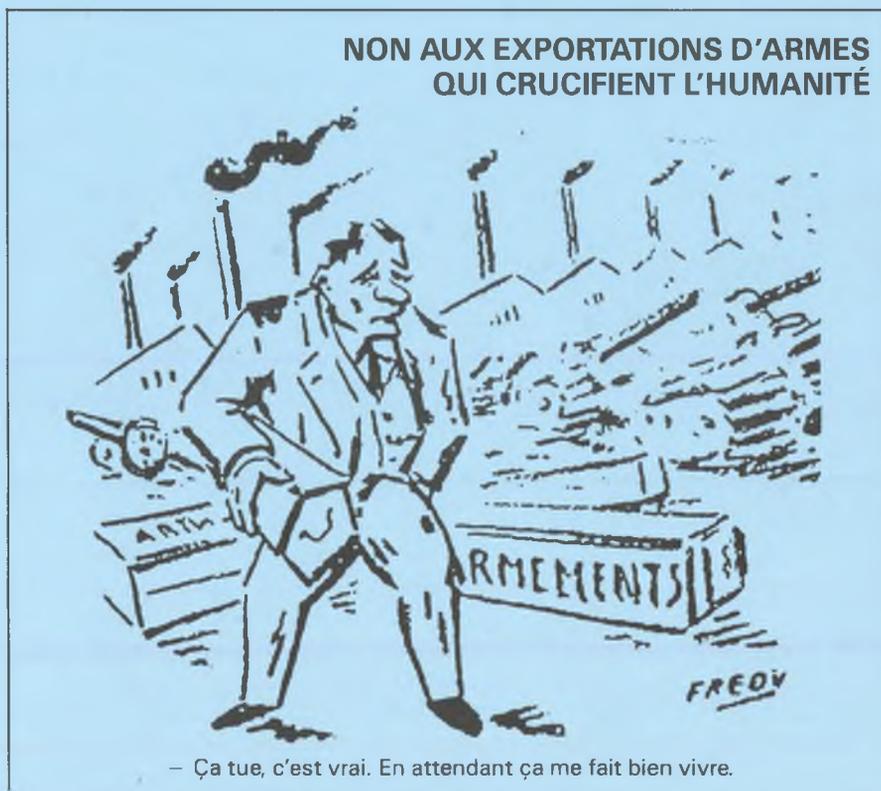
Pourquoi ne peignent-ils pas le tableau des horreurs de la guerre afin de la faire détester? »

Henry Dunant

Citations tirées de « UN SOUVENIR DE SOLFERINO »,
Henry Dunant - Editions L'Age d'Homme

« Plus urgent encore serait une halte aux armements qui gaspillent les ressources rares, hâtent la venue des sordides pénuries, ruinent les pays pauvres, nous menacent TOUS d'une lente dégradation génétique et d'une soudaine fin du monde, par suicide atomique. »

René Dumont



QUI SÈME DES FUSILS RÉCOLTE LA GUERRE